

# Le millionnaire que j'appelais grand-papa



**Le jour où un jeune homme éduqué  
met son orgueil et ses diplômes de côté  
pour demander à son grand-père multimillionnaire le secret du succès.**

**Parce qu'il veut à tout prix savoir pourquoi son grand-père a réussi...  
et surtout pourquoi lui a échoué.**

***MARTIN  
PAQUETTE***

...J'ai obtenu cette année le plus important diplôme de ma vie et, pourtant, je ne reçus jamais de papier où il y est inscrits mon nom. Ce type de diplôme, je ne l'accrocherai pas sur mon mur comme les autres pour tapisser ma maison vide en essayant d'impressionner les autres.

Du côté gauche, un jeune homme rêveur qui n'a pas un sou. Du côté droit, un vieil homme passionné qui a plus d'argent qu'il ne pourra jamais en dépenser. Le résultat final, une année merveilleuse où j'ai appris qui est vraiment mon grand-père...

Une année où j'ai réalisé que pour faire de l'argent, il faut se préoccuper d'absolument tout... sauf de faire de l'argent.

\*\*\*\*\*

Martin Paquette devait obtenir son baccalauréat en administration à l'âge de 22 ans et vivre ensuite une vie normale. Le destin en décida autrement. Le 25 août 2000, un médecin lui apprit que son problème de genou était en réalité un cancer des os. Après avoir traversé une année de chimiothérapie et une opération au genou droit qui lui laissera des séquelles permanentes, il décida d'écrire son expérience dans un journal personnel qu'il nomma « *Le plus grand des menteurs* » pour mieux comprendre, pour découvrir comment être heureux. C'est à la fin de la composition de ce manuscrit qu'il se rappela ce que son vrai grand-père, Eugène Tassé, lui avait enseigné depuis son enfance. Pour être heureux, il faut d'abord accomplir sa mission et pour pouvoir réaliser sa mission, il nous faut ce que tous recherchent tant : de l'argent... C'est alors qu'il décida d'écrire une histoire pour encourager les gens à entreprendre la plus importante étape de leur vie, l'accomplissement de leur mission.

ISBN 2-9803591-4

Bibliothèque nationale du Canada et du Québec  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2005

Droits d'auteur, Ottawa, Canada 2005

Éditeur : Les Éditions LDP, Gatineau, QC

La connaissance a un prix, mais l'ignorance est beaucoup plus dispendieuse. Mon grand-père a gagné une fortune colossale dans le domaine de l'automobile et, par chance ou destin, a obtenu encore plus d'argent dans le domaine de l'immobilier, lui qui n'avait plus besoin de travailler depuis longtemps.

J'ai connu mon grand-père en grande partie par le biais des journaux, de la télévision et même de connaissances qui ne cessaient de me parler de cet homme mystérieux. Je le visitais peu depuis quelques années. Ne vous méprenez pas, grand-papa avait tout le temps au monde pour me rencontrer malgré son horaire surchargé. Moi, par contre, je ne semblais jamais capable de trouver une minute pour discuter avec lui. J'avais souvent autre chose à faire...

Je me retrouvai seul dans mon salon à regarder un portrait dans le journal du quartier de ce personnage que tous admirent, moi le premier. Je devais en savoir plus, connaître le secret de son succès. Je devais mettre mon orgueil de côté pour quelques instants et demander à mon grand-père pourquoi il a réussi... et surtout pourquoi j'ai échoué.

Du splendide château qui était sa demeure au petit carré qui me servait de bureau en passant par les soirées au commerce de grand-papa, j'ai obtenu cette année le plus important diplôme de ma vie et, pourtant, je ne reçus jamais de papier où il y est inscrits mon nom. Ce type de diplôme, je ne l'accrocherai pas sur mon mur pour tapisser ma maison vide en essayant d'impressionner les autres.

Du côté gauche, un jeune homme rêveur qui n'a pas un sou. Du côté droit, un vieil homme passionné qui a plus d'argent qu'il ne pourra jamais en dépenser. Le résultat final, une année merveilleuse où j'ai appris qui est vraiment mon grand-père.

Une année où j'ai réalisé que pour faire de l'argent, il faut se préoccuper d'absolument tout... sauf de faire de l'argent.

## - Introduction -

# J'ai commencé à vivre le jour où j'ai pris conscience de ce qu'était la vie

Je me souviens des étés au chalet près du lac, en sa compagnie. J'ai un vague souvenir de ses discours colorés qui m'émerveillaient chaque fois. Je me rappelle son sourire taquin comme si le monde lui appartenait... et qu'il le savait très bien. Évidemment, dans ce temps-là, mon grand-père n'était pas « le millionnaire », c'était seulement grand-papa. Un gamin n'a aucune idée de la valeur de l'argent, c'est seulement en vieillissant que j'ai compris que mon grand-père n'était pas un homme ordinaire.

Lorsque j'étais adolescent, mon rêve était de devenir millionnaire. Aujourd'hui, je me suis résolu à l'idée que je ne le deviendrais probablement jamais. Pour être honnête, ce n'est pas avec mon salaire que je ferai fortune. Avec un peu de chance et beaucoup de travail, je ne manquerai jamais de rien. L'autre jour, j'ai calculé que pour faire un million de dollars, je devrai travailler 40 ans avec mon salaire net de 25 000 \$... en ayant une fabuleuse imagination délirante que je n'aurai jamais aucune dépense au cours de ma vie !

J'en suis donc venu à la conclusion que je ne deviendrais jamais riche.

Mon grand-père, quant à lui, a une fortune qui s'élève de plus en plus, à chaque année qui passe. Qu'est-ce que cet homme a donc de si spécial ?

Plus je grandis et plus je réalise que mon grand-père n'est pas seulement grand-papa, c'est un multimillionnaire !

Je me suis donc convaincu, mettant mon orgueil de côté, de lui demander quel est le secret d'une réussite financière aussi imposante que la sienne.

- 1 -

# Tout débuta lors d'une journée pluvieuse

*Tant qu'on est pas délivré de la peur, on peut escalader les plus hautes montagnes, inventer toutes sortes de dieux, mais on demeure dans les ténèbres.*

- **Krishnamurti**

*C'est toujours un mauvais choix que de vouloir être heureux en niant la réalité.*

- **Docteur Étienne Jalenques**

*Les étudiants sont là pour obtenir des diplômes qui ne leur serviront à rien. Ils auront une majeure en chômage et une mineure en bien-être social. C'est ça la situation réelle.*

- **Michel Chartrand**

*« C'est assez incroyable de voir une personne qui essaye de justifier une erreur.  
Il me semble que ce serait plus simple de l'admettre ».*

**- Grand-papa**

\*\*\*\*\*

D'aussi loin que je me souviens, mon grand-père riait constamment. Il avait dans la voix, dans l'allure, dans l'attitude, une facilité à faire quoi que ce soit. Il était le roi du monde, le monarque de l'empire qu'il avait lui-même bâti au fil des années de sueurs et de travail acharné. Pourtant, jamais je ne l'ai entendu se plaindre. Au contraire, il semblait avoir un malin plaisir à se lever chaque matin pour s'occuper de « ses affaires ». Parce qu'il ne faut surtout pas se tromper, tout ce qui est autour de lui est bel et bien à lui, et à personne d'autre.

Il avait une fermeté à toute épreuve, mais dans le fond de ses yeux, je pouvais voir la douceur que seule une personne aussi déterminée peut détenir. Il savait où il allait et surtout comment il allait s'y rendre. En fait, il y était déjà rendu depuis plusieurs années avant ma naissance, mais dans ce temps-là, je l'ignorais encore. Lors de mon enfance, grand-papa était seulement pour moi un grand-père souriant et toujours de bonne humeur, comme la majorité des grands-pères qui visitent leur petit-fils. J'étais loin de me douter à ce moment que mon grand-père était déjà plusieurs fois millionnaire et qu'il avait gagné plus en quelques années que ce qu'une personne normale gagnera au cours de toute sa vie.

Son rire espiègle nous réconfortait, comme si nous savions qu'en sa présence, rien ne pouvait nous arriver. Pour être honnête, je ne crois pas que mon grand-père ait jamais été seul au cours de sa vie, il y avait quelqu'un de beaucoup plus puissant que lui qui le guidait, qui l'accompagnait dans sa ballade sur la terre. Il me parlait régulièrement de cette personne qu'il nommait Dieu lorsque j'étais gamin. Mon regard intéressé d'enfant se changea rapidement en indifférence lorsque j'ai vieilli. Moi, j'étais sans aucun doute seul pour traverser le chemin...

Malgré tout, cet homme me fascinait par ses discours, par sa présence, par son intégrité. Il était entier, pur, passionné. Il était le seul être que je connaissais qui semblait vraiment savoir où et pourquoi il avançait. Il ne faisait pas qu'avancer, il propulsait les gens au sommet avec lui, des individus qui n'auraient probablement rien fait de bon sans avoir fait sa rencontre.

Il inspirait la confiance et surtout la loyauté. J'ai vu des hommes brillants rester à ses côtés pendant plusieurs années, écoutant au passage conseils et astuces. J'ai entendu quelques fois des différences d'opinions entre ces hommes et mon grand-père, mais jamais un manque de respect. Je suppose qu'ils savaient que lui savait encore mieux et tellement plus. Il a été le leader et tous l'ont suivi non par obligation, mais par respect, par admiration, par loyauté. Lorsque mon grand-père parle, nous écoutons réellement ce qu'il dit comme si nous savions tous dans notre cœur qu'il sait ce qui est bon pour nous.

Après tout, ses paroles sont si sages que même en cas de désaccord, nous devons avouer qu'il n'a pas tort. C'est un des rares hommes que je connaisse qui dit la vérité, qu'elle soit plaisante ou désagréable à entendre. Il ne connaît point les compromis. Son succès est basé entièrement sur ses efforts, sur ses pensées, sur son fameux jugement.

Ce personnage mystique pourrait n'être qu'une légende urbaine, qu'une célébrité comme celles que j'aime regarder à la télévision. Le genre de personne dont j'entends régulièrement parler, mais que je ne rencontre jamais. Pourtant, si je désire lui parler, je n'ai qu'à marcher quelques pas pour me rendre à sa demeure et discuter avec lui.

Son horaire n'est jamais trop chargé pour qu'il prenne le temps de parler à un de ses petits-fils. Le mien l'a été beaucoup trop pendant des années pour que je prenne une soirée dans le but de le visiter. Peut-être que j'avais peur de me faire dire la vérité. Probablement que je la connaissais, mais que je ne voulais simplement pas l'entendre. Sûrement que c'était pénible de le voir, car en le voyant, je réalisais chaque fois que je n'avais pas fait ce que j'aurais dû faire.

J'étais devenu adolescent et j'avais d'autres choses beaucoup moins importantes que de bavarder avec mon grand-père, mais qui me paraissaient plaisantes dans ce temps-là. Il faut avouer que l'adolescence est un moment de la vie où nous croyons tout connaître même si au fond, nous ne connaissons absolument rien. À 15 ans, j'allais prouver au monde entier que j'étais le meilleur, le plus intelligent et que j'allais bientôt devenir le plus riche.

J'ai maintenant 25 ans et je dois me rendre à la triste évidence qu'il y a encore des millions de gens plus intelligents que moi. Je ne suis pas riche et les chances que je le devienne avec mon salaire sont extrêmement minces, voir même nulles. Pourtant, j'ai des diplômes d'université qui tapissent mon mur de bureau. Il doit y avoir quelque chose que je n'ai pas compris, un secret que les professeurs ne m'ont pas appris à l'école, un truc que quelqu'un a oublié de me mentionner.

Comment ce fait-il que cet homme de 77 ans se lève chaque matin avec entrain alors qu'à 25 ans, j'ai de la difficulté à quitter mon lit douillet ?

Pourquoi semble-t-il avoir tant de facilité pendant que j'affronte obstacles par-dessus obstacles comme si la vie m'avait destiné à un chemin difficile ?

J'ai entendu parler de lui par ma famille, par les médias, même par mes amis et collègues. Pourtant, je ne l'ai jamais entendu se vanter de quoi que ce soit. Il vit tel un homme ordinaire, part à son bureau chaque matin comme s'il devait réellement travailler pour vivre. Si je gagnais le million de dollars à la loterie, je ferais ce que tous les humains normaux feraient, quitter mon emploi et profiter de la vie. Quant à lui, il vaut plusieurs millions de dollars et travaille comme si cela l'amusait, si ce n'était qu'un jeu. En fait, tout semble l'amuser.

Pourquoi a-t-il tant de plaisir tandis que la moyenne des gens avouent ouvertement trouver la vie pénible ?

Qui est réellement mon grand-père ?

Et pourquoi je marche seul ? Qui est donc cet homme qui suit mon grand-père partout ?

Dans ma jeunesse, tout le monde le savait. Il le savait plus que quiconque. Pourtant, en le regardant, jamais je n'aurais imaginé que mon sympathique grand-papa était aussi riche. Après tout, il demeurait dans une modeste maison où il a élevé ses sept enfants. Sa voiture



n'était ni belle, encore moins extravagante. En fait, encore aujourd'hui, lorsque je regarde mon grand-père, j'ai de la difficulté à croire que c'est l'homme le plus riche que j'aurai la chance de côtoyer dans ma vie. Pourtant, aujourd'hui, même moi je le sais....

\*\*\*\*\*

Tout débuta une journée pluvieuse du mois d'avril. Le printemps est la saison du grand ménage ; celui de la maison, mais également de nos vies en désordres. La mienne est telle un bordel mal entretenu ces derniers mois. Hier, c'était ma fête. Pas de quoi célébrer, j'ai maintenant atteint le quart de siècle. Un mélange de tristesse, de mélancolie et de regrets m'envahit comme si je réalisais qu'il manque quelque chose dans mon existence. Pour être honnête, il manque plusieurs morceaux du casse-tête que représente la vie.

Je lis mon journal, cherchant désespérément à me divertir, à oublier temporairement la triste réalité qu'est désormais devenue ma destinée. En tournant les pages de mauvaises nouvelles, j'aperçois une photo de l'homme le plus riche de la région... c'est grand-papa. Son portrait est tel une lumière dans le noir des informations maussades du journal de quartier : « Alphonse Lafleur... quand l'argent fait le bonheur » !

Un texte à son étoffe, simple, mais efficace. Pas de fla-fla, encore moins d'artifices, juste la vision du monde d'un vieux sage qui prêche par l'exemple. Cette photo semblait être un miroir, pourtant l'homme sur l'image avait un large sourire tandis que l'observateur que j'étais n'en avait point. Je buvais mon troisième café ce matin-là, une mauvaise habitude que j'ai développée au cours des années. Le téléphone me ramena à la réalité avec un son strident qui m'irrite chaque fois qu'il résonne dans la maison.

Mauvais numéro ! Si j'en profitais pour contacter grand-papa dans le but de prendre de ses nouvelles en personne au lieu de lire sa vie dans mon journal ? Je réalisai à ce moment que je ne me souvenais point de son numéro de téléphone. J'ai dû me rendre à l'évidence que j'ai négligé mon grand-père depuis plusieurs années et que j'ai fait une erreur encore plus monumentale ; me négliger moi-même.

J'essayai de me convaincre que ma vie n'était pas si pire, enfilai mon manteau et partit travailler. Après tout, cela fait maintenant 25 ans que je me mens, une journée de plus ne me fera pas mourir. Mon emploi n'est pas très inspirant, mais l'important est de payer les factures à la fin du mois. Il me semble que le montant des achats augmente chaque année, mais que je n'ai pas nécessairement plus de biens.

J'ai parfois l'impression de courir sur place. Qu'est-ce qui m'est arrivé ? J'étais un jeune homme rempli de potentiel qui était destiné à un avenir extraordinaire. Je ne devrais peut-être pas me plaindre, car plusieurs personnes aimeraient être à ma place. Une voiture, un emploi, une copine magnifique, les soupers dans les meilleurs restaurants de la ville... et des dettes qui les justifient.

Pourtant, je ne suis pas heureux, encore moins millionnaire.

Une journée remplie de réunions plus ennuyantes les unes que les autres, de discussions interminables sur les mêmes sujets qu'hier sans parler de mon patron qui me demande toujours plus, toujours plus vite. Une journée parmi tant d'autres, enfin cinq heures arrive.

J'arrive à la maison, déguste un verre de vin en écoutant les messages sur mon répondeur. Un vendeur d'assurance-vie, un représentant de la maison Columbia, mon patron qui me mentionne que je devrai entrer une heure plus tôt demain matin et... ma mère.

Finalement, une voix douce et chaleureuse. Elle me demande comment je vais et m'invite à aller chercher ses fameux biscuits au chocolat lorsque j'aurai un instant. Assis dans mon fauteuil de marque réputée, je grignote des arachides en pensant à tout ce que j'ai à faire ce soir. Un paquet de choses sans importances comme la majorité du temps !

Je prends l'initiative d'aller rendre visite à ma mère, question de m'évader un peu de cette forteresse qu'est devenu mon appartement. C'est étrange, car je me sens davantage chez-nous dans la maison de mes parents que dans la mienne... ou devrais-je dire la nôtre ! Ma copine a pris en charge la décoration de cette demeure qui me désole par son manque de vie.

Mon père regarde la télévision. Nous échangeons des salutations brèves et je me dirige dans la cuisine où ma mère prépare sa recette de biscuits. Heureusement ou malheureusement pour moi, ma mère a toujours eu la capacité de détecter lorsque quelque chose n'allait pas. Je lui inventai une excuse, moi qui suis rendu spécialiste dans le domaine. Elle me regarda d'un air songeur, sachant très bien que ce que je disais se trouvait à des millions de kilomètres de ce que je pensais. Elle me demanda ensuite si j'avais vu l'article sur son père dans le journal ce matin. J'acquiesçai de la tête en silence.

- Ton grand-père me demande souvent des nouvelles de toi.

- Pour vrai, dis-je d'un ton instable qui ne laissa aucun doute sur ma surprise.

Après tout, pourquoi un homme multimillionnaire voudrait des nouvelles de moi ? En comparaison avec la sienne, ma vie est totalement dénudée de sens et d'intérêt.

- J'avais justement pensé lui téléphoner ce matin, mais j'ai réalisé que je ne connaissais pas son numéro de téléphone.

Ma mère sortit un bout de papier et inscrivit le numéro de mon grand-père.

- Il aimerait beaucoup te parler. Prends donc quelques minutes pour aller lui rendre visite.

J'acquiesçai encore une fois de la tête en silence.

\*\*\*\*\*

L'insomnie me força à admirer mes quatre murs une bonne partie de la nuit. Le lendemain matin, je téléphonai à grand-papa, mais c'est le répondeur qui m'accueillit jovialement :

- Vous avez bien rejoint la résidence d'Alphonse Lafleur. Veuillez s.v.p. me laisser un message et je vous rappellerai le plus rapidement possible. Merci.

BEEP !!!

Je raccrochai. Je déteste parler à une machine.

Une autre journée d'enfer m'attendait. Quatre heures cinquante cinq, les cinq minutes qui suivirent furent les plus longues de mon existence.

Soudainement, au moment même où je décidai de partir du bureau, le téléphone sonna.

- Allo ?

- Martin... c'est grand-papa. Comment vas-tu ?

- Euh... bien. Et vous ?

- Très bien merci. J'ai remarqué que tu m'avais appelé ce matin et comme je te connais, tu détestes parler aux machines alors tu n'as pas laissé de message.

Comment cet homme fait-il pour savoir que je n'aime pas les répondeurs ? Je ne lui ai pas parlé depuis plusieurs années, ou à peine lors des réunions familiales.

- Est-ce que tu veux que l'on soupe ensemble ce soir Martin ?

- Euh... est-ce que vous êtes libre ?

- Évidemment.

- Parfait. Je vais appeler Danielle pour lui dire que je n'irai pas souper à la maison.

- Je t'attends chez moi à cinq heure trente. Martin, n'oublie surtout pas...

- Quoi ?

- Soit à l'heure. La ponctualité est une des qualités des gens qui réussissent.

\*\*\*\*\*

Je ne pouvais pas me douter que ce souper changerait ma vision de la vie pour le reste de mes jours. Parfois, de simples discussions peuvent nous faire comprendre ce que des années d'études universitaires n'auront pas réussi à nous enseigner. Ce n'est pas que je n'avais pas appris, c'est seulement que je n'avais pas appris les bonnes choses...

- 2 -

## La rencontre

*... pour te prouver une loi du monde, toute simple : quand nous avons de grands trésors sous les yeux, nous ne nous en apercevons jamais. Et sais-tu pourquoi ? Parce que les hommes ne croient pas aux trésors.*

**- Paulo Coelho**

*Sans l'incertain et l'inconnu, la vie n'est que la répétition de vieux souvenirs usés. Nous y sommes des victimes du passé. Ce qui nous fait souffrir aujourd'hui n'est que ce qui reste de notre moi d'hier.*

**- Dr Deepak Chopra**

*Car quel ami serait-ce si vous le recherchiez pour quelques heures à tuer ? Recherchez-le toujours pour quelques heures à vivre. Car son rôle est de combler votre besoin, et non votre vide.*

**- Khalil Gibran**

*« Il y a des dizaines de millions d'étoiles dans le ciel, mais seulement quelques-unes brillent de tout leur éclat. Les autres demeurent dans le noir de la nuit, mais elles existent ».*

**- Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Cinq heures vingt huit minutes, surtout ne pas oublier que la ponctualité est une des qualités des gens qui réussissent. Les papillons dans mon estomac semblent plus bruyants que d'habitude comme si je savais au plus profond de moi-même qu'aujourd'hui était le début d'une nouvelle vie, ou du moins, d'une nouvelle manière de vivre. Je n'eus même pas le temps de sonner à la porte que mon grand-père ouvrit en souriant.

- Bonjour Martin.

- Bonjour grand-papa.

- Je crois que notre souper sera très intéressant !

- Ah oui ?

Je ne comprenais pas vraiment pourquoi ce souper serait si enrichissant. Un souper n'est qu'un instant court pour grignoter de la nourriture. Mon grand-père coupa mes pensées songeuses...

- Tout ce que je fais dans la vie est intéressant. C'est bien de remplir son ventre, mais nous devrions également fournir de la nourriture à notre cerveau... et à notre esprit.

- Je ne savais pas qu'un cerveau mangeait, répondis-je d'un ton cynique.

Mon grand-père ne dit rien. C'est un de ces moments où je réalise que je devrais parfois penser avant de parler. C'est peut-être ce à quoi il faisait référence.

Le souper était excellent, de tout point de vue. Cet homme de 77 ans me racontait ses projets fantastiques et c'est alors que je me suis demandé pourquoi je n'en avais aucun. Il parlait passionnément de tout, sa vie était palpitante, excitante... vivante. À 77 ans, il effectuait un nombre considérable et diversifié d'actions pendant que moi, à 25 ans, j'avais de la difficulté à joindre les deux bouts. Je brûlais la chandelle trop rapidement ; c'est étrange comme le vent éteint les petites bougies, mais anime les plus grands feux. À ce moment, je me devais de faire l'aveu pénible que je n'avais pas réussi. Mon grand-père écouta chacun de mes mots, regarda chacune de mes expressions et ne me coupa jamais la parole.

- Je ne deviendrai jamais millionnaire ?

- Pourquoi ?

- Parce que c'est impossible.

- Alors tu as raison. Si tu crois que c'est impossible, tu ne deviendras jamais millionnaire.

- Comment avez-vous fait ?
- Fait quoi ?
- Pour devenir millionnaire ?
- J'ai fait ce que j'aimais faire dans la vie.
- C'est tout ?
- C'est déjà un bon départ, tu ne crois pas ?
- Non.
- Est-ce que tu fais ce que tu aimes dans la vie ?

Je n'ai pas répondu. Ce court instant me parût durer une éternité. Une brèche dans le sablier du temps qui laissait couler le sable je ne sais où. Il m'épargna l'insulte de me justifier en enchaînant la discussion, ne voulant pas blesser le peu d'estime de moi qu'il me restait.

- J'ai commencé en affaires à l'âge de 20 ans. Il y a de cela déjà 57 années. Pourtant, je m'en souviens comme si c'était hier. Ma vie a été remplie de joie, de surprises et de simples plaisirs. Mon histoire était écrite dans le ciel, je n'avais qu'à la lire.
- Est-ce que vous voyez la mienne également ? dis-je en plaisantant.
- Oui. Est-ce que tu la vois ?

Je ne savais pas si mon grand-père était sérieux ou s'il désirait seulement me rendre la monnaie de ma pièce. Son regard vers l'horizon se tourna vers moi, attendant une réponse à sa question qui semblait désormais réelle.

- Non. Je vois seulement des dizaines d'étoiles.
- Martin, il y a des millions d'étoiles dans le ciel, mais seulement quelques-unes brillent de tout leur éclat. Les autres demeurent dans le noir de la nuit, mais elles existent.
- Vous voulez dire que je ne brille pas ?
- Est-ce que tu vois ton étoile ?

C'était une manière polie de me répondre par l'affirmative. Je ne pouvais pas le contredire, car je ne la voyais pas cette damnée étoile dans le ciel. Elle était sûrement perdue parmi les millions d'autres dans la galaxie.

Après tout, je n'étais qu'un homme comme les autres. Je suis devenu comme les autres par l'éducation, par l'influence, par la pression de mes pairs... et par paresse également. C'est ce qui me fait le plus honte, car au bout de la vie, je n'aurai que moi-même à blâmer. Je n'avais

jamais poli mon étoile dans l'espoir de la faire briller. J'étais assis sur mes lauriers, tel un César à la retraite, une retraite prématurée.

Je voyais l'étoile de mon grand-père. Je pouvais la ressentir briller, réchauffer, éblouir le paysage nocturne de la terre lorsque le soleil se couche. J'ai éprouvé une seconde de jalousie, une minute d'envie et une heure d'admiration. J'ai rêvé d'avoir mon étoile dans le ciel, surpassant de sa beauté et de sa lumière toutes les autres. Pourtant, il n'y a qu'un grand vide noir, un immense espace vacant. Ce n'est probablement pas mon cerveau, peut-être mon coeur, sûrement mon esprit.

Un long moment de silence suivit cette conversation. Un instant où l'on réalise que nul n'a besoin de parler pour comprendre. Il y avait entre moi et grand-papa une distance de quelques centimètres et pourtant une éternité nous séparait. Le froid s'installait et la brise frappait mon visage telle une gifle du temps qui essayait de m'ouvrir les yeux, moi qui avais été aveugle toute ma vie. Quant à lui, il semblait calme et serein sur le bord du quai. Il détenait la paix intérieure qui contrastait la tempête infernale que constituait ma vie, laquelle avait été alimentée au fil des ans par les remords, mais surtout par les regrets.

C'est alors que les coups de minuit de son énorme horloge sonnèrent comme si l'apocalypse était maintenant venue. En regardant l'horizon, je pouvais y voir des parcelles de mon avenir tel un casse-tête brisé en mille morceaux qui se sont éparpillés un peu partout. Des morceaux de rêve, d'espoir... de vie.

Grand-papa semblait avoir assemblé ce casse-tête depuis très longtemps. Il le contemplait, fier d'avoir réussi ce que peu d'hommes peuvent se vanter d'avoir accompli. Heureux d'être devenu l'homme qu'il était et non une modeste copie de la moyenne des gens qui se contentent de peu, mais qui ne l'apprécient jamais. Je pouvais sentir sa force et je me demandais s'il pouvait sentir ma détresse. Probablement.

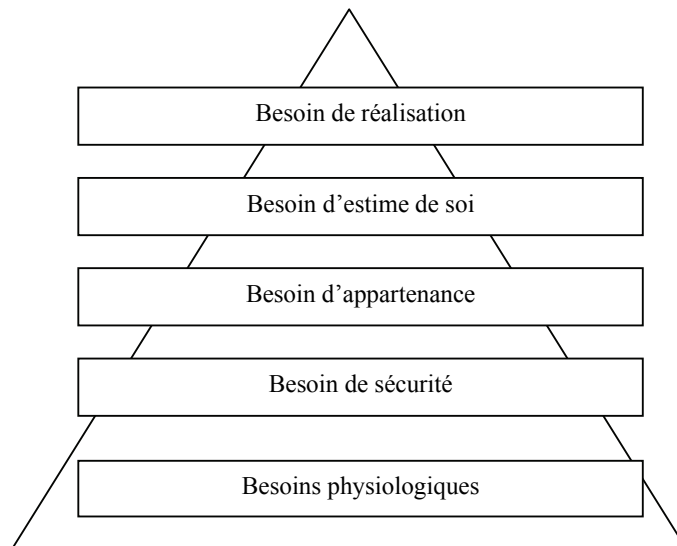
- Je veux devenir millionnaire
- Si tu le veux, tu le pourras.
- C'est seulement un vieux dicton.
- C'est encore les vieux dictons qui sont les meilleurs et, surtout, les plus actuels.
- Ce n'est pas parce que je veux devenir millionnaire que je le deviendrai. Il y a des millions de gens qui désirent l'être et qui vivent dans la misère.
- C'est seulement parce qu'ils ne le veulent pas vraiment.
- Qu'est-ce que vous voulez dire ?
- Qu'ils disent qu'ils aimeraient cela, mais qu'au plus profond d'eux, ils n'en ont pas la conviction.
- Vous croyez ?

- C'est certain. Si tu me dis que tu veux être millionnaire, mais que tu garderas ton emploi actuel sans travailler plus, tu ne réussiras pas. En fait, dans ce cas-ci, tu ne voudrais pas être millionnaire, tu le souhaiterais tout simplement. Tel un souhait, si un génie arrivait, tu obtiendrais ton million de dollars, mais comme les génies n'existent pas dans la vraie vie, tu resteras pauvre comme la majorité des gens.

- Comment je peux le devenir alors ? Ça fait déjà trop longtemps que j'attends le génie !

Ce soir était le début d'une aventure extraordinaire qui m'aura permis de découvrir les bases de la réussite. Je me sentais inconfortable, son pouvoir m'apaurait. J'ai alors compris que la seule manière de grandir est dans l'inconnu, car dans le confort, nous demeurons les mêmes. J'avais été confortable depuis déjà trop longtemps.

C'est alors que grand-papa m'a expliqué la théorie de Abraham Maslow sur les besoins de l'être humain. D'après ses études, il y a cinq stades de développement qui forment une pyramide, c'est-à-dire qu'il faut commencer par le bas pour pouvoir monter jusqu'en haut :



*Besoins physiologiques* : se nourrir, se loger, se vêtir

*Besoins de sécurité* : ne pas être menacé, avoir un revenu stable, être à l'abri des dangers

*Besoins d'appartenance* : aimer et être aimé, estime des autres, groupe de soutien

*Besoin d'estime de soi* : s'estimer soi-même, se sentir utile, avoir une raison de vivre

*Besoin de réalisation* : développement du potentiel, accomplissement, fierté

Il m'expliqua que plusieurs personnes aimeraient être millionnaires, mais n'avaient pas répondu à leur besoin précédent. Il répète que la réussite est une succession de victoires, il faut commencer du bon pied si nous désirons nous rendre au sommet de la pyramide.

- Martin, le problème des humains est qu'ils croient tout connaître sur les autres alors qu'ils ne se connaissent même pas eux-mêmes.



- Voyons, les gens se connaissent bien.

- Je parie mille dollars que tu n'as jamais pris deux heures pour réfléchir à ce que tu aspiras dans la vie et pour essayer de planifier ton avenir.

J'aurais bien aimé gager, mais je ne veux pas perdre les mille dollars que je n'ai pas.

- Vous avez raison.

- Alors comment crois-tu te connaître. C'est étrange comment notre vision des autres nous semble juste, alors que la nôtre nous est totalement inconnue.

- J'imagine que notre vision des autres est fausse.

- Elle est remplie de préjugés, de croyances, de jugements inexacts. À la fin de notre vie, si nous sommes chanceux, la seule personne que nous connaissons vraiment est nous-même.

À ce moment, j'ai réalisé que je ne savais pas vraiment qui j'étais. Je n'y avais jamais réfléchi. J'étais probablement trop occupé à essayer de figurer qui étaient les autres. Une chose est certaine, je n'étais pas la personne que j'aurais voulu être. Qui étais-je devenu ?

- Qu'est-ce que tu aimerais devenir dans cinquante ans ?

- Je ne sais pas.

- Si tu ne le sais pas, tu deviendras ce que les autres veulent que tu deviennes. C'est ce qui est arrivé à plusieurs hommes. La société crée un nombre innombrable de gens sans vision, qui vivent comme ils devraient vivre, parce que c'est ainsi qu'on leur a dit qu'ils devaient vivre.

- Je me demande bien qui je suis.

- La question n'est pas qui tu es aujourd'hui. La vraie question est qui veux-tu devenir demain ?

- Je désire être quelqu'un d'autre.

- Non, tu es présentement quelqu'un d'autre et tu aimerais devenir toi-même !

C'est vrai que je ne suis plus le même. J'ai changé. Je suis devenu comme tout le monde. À force de me le faire répéter, je l'ai fermé ma grande gueule...

- Martin, je me souviens lorsque tu étais haut comme trois pommes et que tu répétais à qui voulait bien l'entendre que tu serais grand, heureux et riche. Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Il s'est passé plus de vingt ans grand-papa. Il s'est passé des obstacles, des peines d'amour, des échecs, des critiques.

- La plus grande erreur dans la vie, la seule devrais-je dire, est d'écouter la critique des autres sur notre compte. Lorsque nous croyons que les autres ont raison, nous avouons par le fait même notre tort.

- Mais j'avais tort. Après tout, je ne suis pas heureux et encore moins riche.

- Parce que tu as oublié que tu voulais le devenir. Parce que tu as fini par croire les obstacles, les peines d'amours, les échecs et les critiques. Parce que tu n'as pas compris que toutes ces épreuves te permettaient de t'améliorer, que tout ce qui t'es arrivé n'avait comme but que de te permettre de devenir heureux et riche.

Que puis-je rajouter à cela ! Si l'homme est le reflet de ses pensées, il est normal que je n'ai pas réussi, car elles sont noires et désordonnées. Comme ma vie d'ailleurs...

- Tu sais Martin, nous passons beaucoup plus de temps à faire croire aux autres que nous sommes heureux et riche que de se forcer à le devenir réellement. Les apparences sont trompeuses. Ne crois pas tout ce que tu entends, ni tout ce que tu vois. Deviens l'homme que tu veux être et tu n'auras plus jamais besoin de prouver aux autres que tu es heureux et riche, car tu le seras pour vrai. Et tous, dans le silence, t'envieront...

- 3 -  
La mission

*Les hommes n'atteignent en fin de compte que ce qu'ils visent. Aussi, dussent-ils manquer sur-le-champ leur but, mieux vaut pour eux viser quelque chose de haut.*

**- Henry David Thoreau**

*Découvrez ce que vous feriez si vous aviez tout l'or du monde. Faites-le. Vous aurez tout l'or du monde.*

**- Pierre Morency**

*Rends-moi donc ces désirs qui fatiguaient ma vie, ces chagrins déchirants, mais qu'à présent j'envie, Ma jeunesse ! ...En un mot, sache en moi ranimer la force de haïr et le pouvoir d'aimer !*

**- Goethe**

*« On peut aller n'importe où si on le veut et surtout si on sait où l'on veut aller. Malheureusement, peu de gens ont une vision de la vie, de leur vie. Si on ne sait pas où l'on va, pas surprenant que l'on soit déçu lorsqu'on arrive à destination ».*

**- Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Une semaine passa depuis notre dernière rencontre. Je réfléchissais encore à ce que mon grand-père m'avait raconté la semaine précédente. Plus il parlait, plus ma curiosité grandissait. Je devais en savoir plus, je devais tout savoir. J'avais la responsabilité de trouver ce que mes professeurs, ce que mes amis, ce que la société n'avait jamais voulu me dire. Il y avait probablement une formule secrète, une idée géniale, un concept que seulement l'élite connaissait. Je voulais être membre de cette élite, je désirais devenir prospère et heureux. Je devais...

L'arrivée de Danielle interrompit abruptement le cours de mes réflexions. Je réalise aujourd'hui que je la connais très peu, malgré le fait que nous demeurons sous le même toit depuis près d'un an. Tout s'est déroulé tellement vite. L'amour, les fréquentations, l'habitude, la petite vie. Elle aimerait bien que l'on se marie dans quelques mois. Je n'ai pas osé lui dire que j'hésitais. Je ne sais même pas comment elle a fait pour venir vivre ici. C'était supposé être ma place, mon coin de repos, mon paradis. Depuis quelque temps, je ne crois plus exister, car tous les projets futurs sont nos projets et non les miens. J'imagine que c'est le déroulement d'une vie normale, ou devrais-je dire le but à atteindre. Je ne crois pas que les hommes et les femmes se marient par amour, peut-être par habitude, sûrement par paresse et pour la facilité que le mariage apporte.

La soirée semble interminable. Pour une raison qui m'est inconnue, je décide de la terminer plus rapidement que prévu avec un peu d'alcool et une cigarette comme entrée. L'alcool n'a jamais réglé mes problèmes, mais combien de fois il me les a fait oublier pour un instant. Un court moment d'ivresse, c'est tout ce dont j'ai besoin ce soir.

J'admire mes nombreux diplômes sur le mur avec une fierté amère, un désagréable sentiment que ces bouts de papiers m'ont peut-être fait perdre ma jeunesse, mon imagination, mon génie ou le peu d'intelligence que j'avais encore. Je dois tristement constater que je suis devenu ce que je détestais lorsque j'étais jeune, une statistique, un parvenu. Parvenu à pas grand chose, il va sans dire.

L'alcool m'enivre, me donne une seconde de plaisir, une nuit d'oubli. Le problème est que même si j'oublie chaque soir, je me rappelle malheureusement tout le matin. C'est un cercle vicieux qui se termine lorsque nous mourons, qui empoisonne la vie de millions d'êtres humains. Mon grand-père n'a jamais consommé une goutte d'alcool et, à ce que je sache, n'a jamais fumé une cigarette de toute sa vie. Pourtant, nous avons tous quelque chose à oublier...

La mémoire me revient lorsque mon cadran sonne. Je dois me lever, prendre une douche, manger, aller travailler et revenir écouter la télévision avant de me coucher. Je connais la routine, ce qui ne veut en aucun cas dire que je l'apprécie. C'est la même chose, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois.

Danielle semble heureuse dans cette routine. Elle aime bien la sécurité, savoir que je reviens chaque soir pour souper avec elle et discuter de notre journée ennuyante. À mon avis, c'est cela le pire, en plus de le vivre, il faut le radoter encore une fois en mangeant. De plus, je me demande bien pourquoi nous mangeons désormais seulement des mets que je n'ai jamais aimé !

Je prends un café et me dirige sur l'autoroute de l'enfer, quarante-cinq minutes à attendre dans le trafic pour me rendre au bureau. Au moins, les animateurs de l'émission radiophonique me divertissent pendant mon périple. Je n'arrive pas à croire qu'ils sont payés pour discuter et s'amuser en onde. C'est ce genre de travail que j'aimerais avoir. Mais bon...

\*\*\*\*\*

La journée était plutôt tranquille aujourd'hui. Je ne m'en plaindrai pas. Peut-être que je devrais ? J'en suis rendu au point où mon but est d'en faire le moins possible et de me dire que je suis chanceux d'être payé un bon salaire pour ne pas faire grand chose. C'est tout de même pathétique de ma part, moi qui devais être le prochain millionnaire de la famille. D'ailleurs, tandis que j'y pense, plus personne ne me demande quand je deviendrai millionnaire. Peut-être qu'eux aussi ont compris que je ne le deviendrai jamais !

Le téléphone me ramena encore une fois à la réalité avec un son déplaisant.

- Allo ?

- Bonjour Martin !

- Grand-papa ?

- Oui, est-ce que tu vas bien ?

- Euh... oui. Et vous ?

- Oui. Est-ce que tu viens souper chez nous ce soir ?

- Ce soir ?

- Oui. Martin, la deuxième qualité importante pour réussir est la persévérance. Tu ne croyais quand même pas que tes devoirs étaient déjà terminés ?

- Devoirs ?

- Je t'attends chez nous à cinq heures trente. Martin, n'oublie surtout pas...

- Je sais... je serai à l'heure, c'est promis.

Cinq heures vingt neuf. Au moins, je ne suis pas en retard. Mon grand-père arrose ses plantes extérieures. Je me demande bien pourquoi il n'engage pas quelqu'un pour faire ce sale boulot.

Il me demanda de l'aider à enlever les mauvaises herbes de son terrain. Je croyais qu'il plaisantait, mais malheureusement pour moi, il était bien sérieux. Je déteste me salir les mains, mais si c'est ce qu'il faut faire pour comprendre, je m'abaisserai à le faire.

- Il y a beaucoup de gens qui travaillent avec leurs mains, mais personnellement, je préfère travailler avec ma tête.

- Pourquoi est-ce que vous enlevez les mauvaises herbes alors ?

- Pour me rappeler que je déteste le faire. Il ne faut jamais oublier les gens qui font le travail que nous ne voulons pas faire nous-même. Ces gens méritent notre respect. Nous devrions passer nos journées entières à les remercier. N'oublie pas que dans la vie, nous reconnaissons les grands hommes par la manière dont ils traitent les autres.

- Je peux le terminer monsieur Lafleur, dit le jardinier

- Non, mon petit-fils se fera un plaisir de le faire lui-même, n'est-ce pas Martin ?

- Euh... Oui.

Je regardai le jardinier comme si pour la première fois je ressentais la même chose qu'il ressent chaque jour. Je le comprenais, je savais maintenant que cet homme était important, qu'il faisait partie du bonheur de mon grand-père. Tous les gens qui travaillaient pour lui en faisaient partie. Je crois que je ne regarderai plus les employés de la même manière. Je saluerai le facteur, je remercierai l'homme qui ramasse mes déchets, je féliciterai mon boucher pour ses coupes extraordinaires...

Le temps passa et me fit réaliser que le travail manuel n'était pas pour moi. La dernière mauvaise herbe était maintenant enlevée. Enfin !

- La mauvaise herbe revient toujours dans la vie. C'est un peu comme les gens que nous n'aimons pas et qui semblent constamment sur notre chemin. Pourtant, il y a des milliers de bonnes personnes, un terrain entier de magnifiques fleurs... c'est étrange que nous ne regardons que le négatif dans la vie.

- Vous avez raison.

- Tu sais Martin, construire une vie, c'est comme bâtir une maison. Malheureusement, de nos jours, les maisons sont de moins bonne qualité, elles résistent mal aux intempéries, elles s'écroulent lors des tempêtes.

- Je ne peux pas vous contredire.

- Pour bâtir une maison, premièrement, il faut de la brique. La brique représente les hommes et les femmes qui t'entourent. Qui sont-ils ? Est-ce qu'il vont être assez solides pour bien t'entourer ? Pourquoi est-ce que c'est cette sorte de brique que tu as choisie ?

- Deuxièmement, il faut du ciment. Le ciment, c'est l'objectif commun, ce qui tient la brique ensemble. Pourquoi ces gens t'aideraient-ils à terminer ta maison ? Pourquoi est-ce qu'il consacrerait une partie de leur vie à t'entourer à te garder au chaud ? Quel est ton objectif et pourquoi est-ce que c'est le leur également ?

- Troisièmement, il faut du bois...

- Je ne pensais pas que c'était un cours de construction, lui dis-je en lui coupant la parole.

Je commençais sérieusement à me demander si je perdais simplement mon temps. Peut-être qu'après tout, mon grand-père n'était pas si intelligent que je le croyais. Je désire savoir comment devenir millionnaire et il me parle de la construction d'une maison. Il a fait fortune dans les années soixante, le temps où l'argent coulait à flot, l'économie était excellente, lorsque l'impôt était bas et la TPS inexistante. Ce n'est plus pareil de nos jours. C'est plus complexe, c'est difficile, il y a un paquet de lois et de taxes. Il y a même une taxe de bienvenue lors de l'achat d'une nouvelle maison. Bienvenue le cave, 1000 \$ s'il vous plaît !

- Avec ces ingrédients, tu obtiens une maison convenable, reprit-il. Pourtant, la majorité des gens ont une telle maison et crois-moi, ce type de maison s'effondre facilement. Le problème dans la vie, c'est que le monde oublie la base. Ce qui soutient une maison, la seule chose dont on devrait se préoccuper jour après jour est la fondation.

- La fondation ?

- La fondation, c'est ta mission. Pourquoi es-tu sur terre ?

- Parce que ma mère m'a mis au monde, j'imagine !

- Non. Tu es sur terre pour une raison et au lieu de perdre ton temps à te divertir, tu devrais chercher quelle est ta raison de vivre.

Pour la première fois, je voyais mon grand-père parler sur un ton agressif, comme s'il était triste ou enragé... peut-être un mélange des deux. Il était probablement juste déçu que je ne comprenne pas, que personne ne comprenne. Mais qu'y avait-il à comprendre ? Qu'est-ce que je pouvais bien faire ici ? Comment pourrais-je le savoir ?

- Ma raison de vivre ?

- Oui. Pourquoi est-ce que tu as la chance d'être encore vivant ?

- Je ne m'étais jamais posé cette question.

- Très peu de gens se la posent, malheureusement. La majorité des gens n'ont aucune fondation et lorsque la tempête passe, leur vie s'écroule.

- Quelle est ma mission ?

- C'est à toi de la trouver.

C'est étrange comment je peux planifier pendant des heures un simple voyage et que je n'ai jamais pris une minute pour planifier ma vie. Je n'ai jamais eu le temps de réfléchir à ma mission... ou devrais-je dire que je n'ai jamais pris le temps.

La session était terminée. Je devais maintenant me trouver une raison de vivre. Comment ai-je fait pour survivre sans fondation ? La réponse est dans ma question, j'ai survécu, mais je n'ai jamais connu ce qu'était vivre pour le vrai. J'avais un château de sable, une vie morte. En fait, j'en ai encore une...

Ma mission. Qu'est-ce que cela peut bien être ? Qu'est-ce que je fais sur terre ?

- Martin, réfléchis à ta mission un peu chaque jour... Tu trouveras bien une réponse à tes questions.

*Tu trouveras bien une réponse à tes questions...* encore faut-il se poser les bonnes. C'est étrange que nous ayons beaucoup de volonté lorsque nous parlons, mais généralement aucune lorsque vient le temps d'agir.

Peut-être est-il venu le temps pour moi de me poser les questions qui jusqu'ici m'ont trop fait peur pour que je les analyse. Car chaque question mérite une justification, et même si je suis un expert des excuses préfabriquées, moi, je n'y croirai jamais à mes belles histoires....



- 4 -

## Le jugement

*Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits au contraire ont le don de beaucoup parler, et de ne rien dire.*

**- La Rochefoucauld**

*La seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de nos misères. Car c'est cela qui nous empêche principalement de penser à nous, et qui nous fait perdre insensiblement. Sans cela, nous serions dans l'ennui, et cet ennui nous pousserait à chercher un moyen plus solide d'en sortir, mais le divertissement nous amuse et nous fait arriver insensiblement à la mort.*

**- Blaise Pascal**

*Il y a si loin de ce que l'on fait à ce que l'on devrait faire, que tout homme qui réglerait sa conduite sur l'idée du devoir des hommes et non pas sur ce qu'ils sont en effet, connaîtra plus vite la ruine que la sécurité.*

**- Machiavel**

*« Pas besoin d'être un génie pour réussir, un bon jugement et être bien entouré suffit. Une grande erreur est de croire que plus une personne est intelligente, mieux elle réussira. Le monde est rempli de chômeurs éduqués, d'intellectuels pauvres et de génies dépressifs ».*

**- Grand-papa**

\*\*\*\*\*

J'essayais d'expliquer à Danielle que j'aimerais passer une soirée seul pour réfléchir à ma mission, mais cela ne semblait pas être une raison valable. Essayez d'expliquer à une personne que vous avez rendez-vous avec vous-même, c'est comme... En fait, il n'y a pas de comparaison possible. Je croyais naïvement qu'elle me considérerait sage pour entreprendre une telle démarche, mais je passais plutôt pour un fou, comme la majorité du temps.

Étant maintenant rendu un expert dans les bonnes excuses, j'en inventai une pour pouvoir avoir une soirée libre. Cela était maintenant mon seul défi, trouver une raison, développer une histoire, réussir à m'échapper de mes obligations. C'est le seul domaine où mon génie me sert encore.

Le silence et la solitude sont généralement pour moi de mauvaises compagnes. Je me trouvais dans un petit café à quelques kilomètres de ma demeure, assez près pour pouvoir revenir chez moi (chez-nous devrais-je dire) ce soir, mais assez loin pour ne pas rencontrer une personne que je connais.

Je me situais à la croisée des chemins, un *dead end* devant moi, je devais choisir de quel côté tourner. La vie n'est qu'une suite de choix, parfois les nôtres, souvent ceux que l'on se laisse imposer par les autres. Depuis nombre d'années, je n'avais fait aucun choix par moi-même, préférant laisser les autres choisir la route de mon destin. Ce n'est donc pas surprenant que je sois maintenant face à un cul-de-sac.

Ma vie n'est pas celle que j'ai voulue, elle est seulement une suite d'événements, de circonstances, de rencontres plus ou moins fructueuses. Je suis le seul à blâmer. Jamais en vingt cinq ans, je n'ai pris un moment pour penser à mon avenir. Ce soir, j'allais y penser pour la première fois.

- Est-ce que vous désirez un café cher monsieur ?

- Oh, oui s.v.p.

Cette serveuse avait un sourire éclatant. Il me rappelait le mien lorsque j'avais encore son âge. J'imagine que la vie vous l'enlève en vieillissant. Elle doit avoir dix huit ou dix-neuf ans. À cet âge, tous les rêves sont encore possibles. Un jour, sans en avoir conscience, nos rêves disparaissent et laissent place à ce que nous appelons la réalité. J'étais un grand rêveur, je ne suis désormais qu'un homme cynique qui critique ceux qui l'entourent.

- On dirait que quelque chose ne va pas, me dit-elle en me ramenant encore une fois à la réalité.

- Non, je réfléchis seulement à ma mission.

C'est seulement après l'avoir dit que j'ai réalisé que j'aurais dû me taire. Qu'est-ce que cette pauvre serveuse pensera de moi. Une autre qui me prendra pour un fou.

- J'espère que tu trouveras une réponse.

Puis elle repartit. Enfin quelqu'un qui me comprenait. Ou peut-être que finalement, elle s'en foutait et ne voulait pas perdre de temps à discuter avec un autre gars qui ne sait pas ce qu'il veut. Je vote pour la dernière option.

Une seule chose est certaine, je peux faire beaucoup mieux que présentement. Mais quoi ? Des millions de choix s'offrent à moi. J'ai toujours voulu aider les autres, partager mes connaissances pour améliorer la vie des gens près de moi. C'est un peu ironique que je désire aider les autres à devenir plus heureux lorsque je ne le suis pas moi-même.

En théorie, je connais tous les ingrédients pour réussir une vie, mais j'ai tout de même échoué. Probablement que la pratique est plus complexe que la théorie. J'ai un baccalauréat en administration des affaires et, paradoxalement, je n'ai aucune idée concrète sur la manière de partir en affaire. Évidemment, je sais comment gérer une multinationale, mais quelles sont les chances qu'un jour j'en dirige une ? Même si je réussis, ce sera encore la multinationale de quelqu'un d'autre. Des milliers de concepts se bousculent dans ma tête, mais il n'y a pas d'actions tangibles.

Des tonnes de questions sans réponse.

- Est-ce que tu as trouvé ta mission, me dit-elle en s'asseyant de l'autre côté de la table.

À l'instant, je me demandais si je rêvassais encore ou si cette magnifique jeune femme désirait vraiment savoir quelle était ma mission. Son sourire resplendissant me fit réaliser que je me faisais régulièrement complimenter pour mon sourire lors de mon adolescence. Ce dût probablement être la même chose pour elle. Dans mon cas, plus personne ne me complimente, ou du moins, pas pour mes sourires inexistantes.

- Est-ce que tu sais ce que tu désires faire dans la vie ?

- Non, je me pose seulement un paquet de questions stupides.

- Il n'y a aucune question stupide, mais les réponses le sont souvent.

Cette dernière remarque me fit bien rire.

- J'espère que tu réaliseras tous tes plus grands rêves.

Moi aussi, pensais-je sans grande conviction.

- Si jamais tu veux en parler, tu sais où me trouver.

Elle se releva et marcha vers la cuisine.

On aurait dit un ange... ou une démons. Elle est si belle que je crois plus qu'elle fait partie de la deuxième catégorie. Mon Dieu, il est l'heure de retourner à la maison. Danielle va se demander ce que je fais.

\*\*\*\*\*

Chaque matin semble de plus en plus pénible. Heureusement pour moi, le café a des propriétés thérapeutiques pour réveiller les gens qui ne rêvent plus. Le début d'une longue semaine, une autre semaine. Je partis travailler en embrassant Danielle. Il me semble que nos baisers sont faux depuis quelques mois comme si on devait s'embrasser sans le désirer au plus profond de nous-mêmes... c'est peut-être seulement moi.

Mon projet se retrouva sur la tablette. J'ai travaillé des heures interminables pour terminer ce damné document et il a fini sur l'étagère du bureau du VP. C'est une manière convenable de dire qu'il ne se réalisera jamais. Du moins, c'est plus polit que de le jeter carrément aux poubelles.

Une autre coupure de budget, je suppose. Je n'arrive pas à croire que j'ai fait tout cela pour rien.

Le téléphone me sort de mon rêve avec un son bruyant.

- Allo ?

- Bonjour Martin !

- Grand-papa ?

- Oui, est-ce que tu vas bien ?

- Euh... oui. Est-ce que l'on se voit toujours ce soir à cinq heures trente ?

- Oui, évidemment. As-tu fait ce que je t'avais demandé chaque jour ?

- Presque.

- Martin, il faut le faire à tous les jours. La troisième qualité d'une personne qui réussit est la discipline. Sans discipline, tu échoueras absolument tout. Demande à un athlète qui ne s'est pas entraîné pour voir s'il a gagné... il te répondra la même chose que tu viens de me dire : presque. On se revoit ce soir.

Je n'ai jamais été très discipliné, au grand découragement de mes parents.

En me rendant chez mon grand-père ce soir-là, je ressentis un sentiment de honte. La honte de ne pas avoir fait ce qu'il m'avait demandé. C'était sûrement une des raisons pour lesquelles je ne réussissais pas dans la vie. Je me trouvais présentement sur le perron de l'immense château

qui était la demeure de mon hôte. Tel un chien piteux qui quête un pardon, je sonnai légèrement en attendant que grand-papa vienne me pardonner.

- Je n'ai toujours pas trouver ma mission.

Il me regarda d'un air perplexe. Je crois qu'il a compris que quelque chose n'allait pas.

- Est-ce que tu croyais vraiment la trouver en une semaine ?

- Oui.

- Martin, la réussite ne se bâtit pas en une semaine.

- Désolé. C'est un de mes défauts, d'être toujours trop pressé. D'ailleurs, Danielle me le reproche constamment.

- Ce n'est pas un défaut. Aujourd'hui, nous allons discuter du jugement.

- Je croyais qu'il ne fallait pas juger les autres.

- Nous ne jugeons pas les autres. Nous jugeons nous-même et surtout les situations qui se présentent devant nous. Il y a des dizaines d'opportunités chaque jour, il n'en tient qu'à nous de les prendre ou de les laisser filer.

- D'accord, je suis prêt pour la leçon.

- En fait, il n'y a pas de leçon aujourd'hui.

- Pourquoi ?

- Tout simplement parce que le jugement ne s'apprend pas, il se développe.

- Comment puis-je faire pour le développer ?

- En réfléchissant.

Un silence suivit cette affirmation. Nous étions maintenant dans le bateau de mon grand-père qui était encore accosté au quai. Il reprit finalement où il avait laissé...

- Les gens n'ont aucun jugement, car ils ne réfléchissent jamais. Ils courent, ils vivent, ils font des choix sans même y porter une seconde de considération.

- Tiens, ça me rappelle quelqu'un que je connais bien.

- Dans la vie, les humains recherchent le plaisir, mais celui-ci est éphémère. Le problème des êtres qui nous entourent est qu'ils passent leur vie à se divertir au lieu d'atteindre leur mission. Le plaisir est temporaire, le bonheur permanent.

- Et comment est-ce que je peux atteindre le bonheur ?

Mon grand-père me regarda en souriant. Le même sourire que la serveuse, que celui qui était sur mes lèvres lorsque j'étais plus jeune. Il l'avait encore, comme quoi ce n'est pas tout le monde qui le perd...

- Pour débiter, le bonheur n'est que notre perception du monde.

- Le verre à moitié plein ou à moitié vide !

- L'homme a tendance à se plaindre facilement, à voir ce qui lui déplaît au lieu de regarder tout ce qui est bon pour lui.

- Il y a toujours quelque chose pour briser notre bonheur...

- Ce n'est qu'une habitude Martin. On s'habitue à être heureux et on s'habitue également à être malheureux. L'homme que tu es aujourd'hui n'est qu'une suite logique d'habitudes que tu as adoptées au fil des ans.

- Une suite de mauvaises habitudes, vous voulez dire !

- Remarque que ce n'est pas moi qui l'ai dit.

- Comment puis-je améliorer mon jugement ?

- En définissant tes besoins et en laissant de côté tes désirs.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?

- Dans la vie, l'important n'est pas ce que tu gagnes, mais ce qu'il te reste à la fin. Il y a deux manières d'avoir plus d'argent : travailler plus efficacement ou dépenser moins. Je reviendrai à la première partie dans une prochaine leçon. Aujourd'hui, nous allons parler de la deuxième manière d'avoir plus d'argent, car elle est simple quoique peu de gens la comprennent.

- Qu'est-ce que vous voulez dire par dépenser moins ? Je n'ai pas l'intention de me priver.

- C'est la beauté de la chose Martin, tu n'auras même pas besoin de te priver.

- Vraiment ?

- Oui. Voyons voir où tu dépenses inutilement.

- Je ne peux pas voir où.

- À ce que je sache, tu fréquentes régulièrement les restaurants.

- Il faut bien que je mange.

- Oui, mais tu te rends compte que tu peux manger la même chose chez vous au tiers du prix ?
- On parle de petits détails, ce n'est pas pour cela que j'aurai plus d'argent.
- Ah non ? Combien cela te coûte-il pour ton repas à chaque midi ?
- Sept dollars. Ce n'est vraiment pas cher à la cafétéria.
- Qu'est-ce que tu manges ?
- Un sandwich avec des légumes. C'est meilleur pour ma santé que des frites.
- Tu réalises que tu peux préparer un sandwich avec des légumes pour moins de deux dollars par jour ?
- Ah oui ?
- Oui. À la fin de l'année, cela te donnera 1250.00\$.
- Quoi ?
- Bien oui... au lieu de te coûter sept dollars, ton repas du midi te coûtera seulement deux dollars, ce qui représente une économie de cinq dollars par jour. Tu travailles 5 jours par semaine, 50 semaines par année. Si l'on multiplie 50 semaines x 5 jours x 5 dollars, cela te donne un total de 1250.00 \$.
- Je n'avais jamais pensé à cela.
- Comme je te connais, tu dois également consommer du café au bureau.
- Oui, mais c'est seulement 1 \$. Quand même, il ne faut pas exagérer.
- Tu en prends seulement un ?
- En fait, j'en prends deux.
- Donc, c'est 2 \$.
- Il faut bien que je boive du café. Ça stimule mon intelligence... en tout cas, ça me réveille le matin.
- Je n'ai jamais dit que tu devais arrêter d'en boire. Mais pourquoi est-ce que tu payerais 2 \$ par jour pour du café ?
- Je n'ai pas le choix. C'est le prix à la cafétéria.
- Et après ? Pourquoi tu ne t'achètes pas une cafetière pour ton bureau.

- Il faudrait bien se décider. Est-ce que je suis supposé d'économiser ou de dépenser ?
- Ce n'est pas une dépense, c'est un investissement.
- Un investissement ?
- Bien sûr. Une cafetière coûte 20 \$. En dix jours, elle sera payée.
- Qu'est-ce que vous voulez dire ?
- Si tu achètes une cafetière, tu n'achèteras plus de café à la cafétéria.
- Oui, mais je dois l'acheter au supermarché de toute façon.
- Tu as bien raison, mais au supermarché, tu pourras acheter 5 gros pots de café qui dureront pour une année complète. Donc, une cafetière à 20 \$ et 5 pots de café à 10 \$ chacun fait un total de 70 \$ pour une année.
- Oui...
- Deux cafés de 1 \$ chacun pour 250 jours de travail à la cafétéria te coûtera 500 \$. Tu viens d'économiser 430 \$ et en plus, tu ne perdras plus de temps à aller à la cafétéria. Ton café sera à ton bureau !

Je n'avais jamais réalisé que 1 \$ pouvait faire une si grosse somme à la fin de l'année. Pourtant, j'aurais dû y penser ! C'est gênant de dire que j'ai un baccalauréat en administration.

- Martin, ce n'est que la pointe de l'iceberg. Les gens dépensent des fortunes en biens inutiles, en divertissement, en stupidités.
- Je pourrais faire beaucoup d'argent en économisant.
- Non Martin.
- Qu'est-ce que vous voulez dire ?
- Avec cette méthode, tu ne peux pas faire plus d'argent, tu peux seulement en dépenser moins. C'est tout de même un bon départ. Je te montrerai comment faire de l'argent un peu plus tard. Pour l'instant, tu n'es pas tout à fait prêt.

Il avait probablement raison. J'avais déjà de la difficulté à croire ce qu'il venait juste de me dire. C'était une révélation. Il n'y avait rien de compliqué, il suffisait de le faire.

- Maintenant Martin, tu appelleras ton patron demain matin pour lui demander de placer 75 \$ par semaine de ta paye dans un compte spécial pour épargne.
- Quoi ?



- Promets-moi que tu le feras.
- C'est impossible. Cela me prend tout pour arriver !
- Voyons Martin, je viens de te montrer comment économiser beaucoup d'argent et je suis certain que tu trouveras d'autres endroits pour couper tes dépenses.
- Oui, mais je ne peux pas perdre un si gros montant.
- Il n'est pas perdu. Tu l'auras à la fin de l'année. La preuve est faite, l'être humain vit avec l'argent qu'il a. Pense à l'an passé, avant d'avoir ta promotion, tu devais faire 75 \$ de moins par semaine.
- Vous avez raison.
- C'est étrange qu'avec 75 \$ de plus par semaine, tu n'as pas plus que l'année dernière.
- Je n'avais jamais pensé à cela...
- Je sais Martin. N'oublie pas d'utiliser ton jugement et de toujours réfléchir. Oh oui, j'avais oublié, tu viendras également classer les dossiers à mon bureau le jeudi soir et le samedi.
- Pardon ?

Mon grand-père me regarda nonchalamment, comme si ce qu'il venait de dire était banal.

- J'ai dit que tu commences à travailler pour moi les jeudi soirs et le samedi.
- Pourquoi ?
- Parce que si non, il te manquera un peu d'argent. Fais-moi confiance.

La session était terminée. Une chance pour moi. Je n'avais aucune envie d'aller travailler pour mon grand-père, encore moins pour classer des dossiers. Je ne suis pas allé à l'université pour faire du classement !

*Comment économiser de l'argent. Ce n'est pas faire plus d'argent, mais c'est un bon début...*

**- Grand-papa**

1. Lave ta voiture le samedi au lieu d'aller au nettoyeur d'automobile.
2. Découpe les coupons. Ce n'est pas pour rien que tu reçois les circulaires le dimanche.
3. Au lieu d'aller au cinéma, loue un dvd.
4. Au lieu d'aller au gymnase, achète l'équipement pour chez toi. À long terme, ce sera payant. De plus, n'oublie pas que le meilleur exercice est la marche.
5. Achète les produits en grosse quantité lors des spéciaux au lieu d'acheter un peu chaque semaine à plein prix.
6. Emballe ta commande au supermarché. Pourquoi donner un pourboire à quelqu'un lorsque tu peux le faire ?
7. Arrête de fumer. En plus de te tuer, ça te coûte cher.
8. Est-ce que tu as vraiment besoin d'un écran géant ? Garde ta petite télévision. La grosseur du téléviseur ne change pas la qualité du programme.
9. Appelle plusieurs compagnies d'assurances chaque année lors de ton renouvellement pour obtenir le plus bas prix possible.
10. Annule ton abonnement au journal. Est-ce que tu veux vraiment payer pour lire des mauvaises nouvelles ? Si tu veux absolument les entendre, ils les répètent gratuitement à la télévision.
11. Au lieu de dépenser ta monnaie pour des stupidités, va chercher des rouleaux à la banque. C'est impressionnant de voir comment on peut amasser beaucoup d'argent avec seulement un peu de monnaie.
12. Arrête d'acheter des 6/49. Tous les gens que je connais qui en achètent n'ont pas d'argent. Me semble que c'est un signe...
13. Utilise une serviette pour ramasser les dégâts au lieu du papier essuie-tout, c'est plus économique et meilleur pour l'environnement.
14. Achète les produits sans marque. Ça coûte cher pour avoir un beau design sur la boîte.
15. Pas besoin d'acheter des nouveaux vêtements, tu n'as qu'à changer les différents morceaux. Mets une autre cravate avec cette chemise et prends un pantalon d'une différente couleur. Tu viens d'avoir des vêtements neufs gratuitement.
16. Diminue ta consommation de chocolat, crème glacée et autres confiseries. En plus d'être mauvais pour ta santé, ce sont les produits alimentaires les plus dispendieux.
17. Bois l'eau du robinet au lieu de l'eau en bouteille. Ce n'est pas mieux pour toi, donc pourquoi payer pour ce que tu peux avoir gratuitement. Garde un pot d'eau froide constamment dans le réfrigérateur.
18. Mange raisonnablement. Pas besoin de t'empiffrer. Le monde est rempli d'obèses qui consomment trop. Nourris-toi de bons aliments pour ta santé, avec modération. Même chose pour l'alcool.
19. Ferme l'air climatisé ou le chauffage si la porte et les fenêtres sont ouvertes.
20. Annule ton abonnement au club de musique. Tu peux acheter les disques à moitié prix lorsqu'ils sont en vente chez les disquaires. Encore mieux, écoute la radio.

- 5 -  
L'attitude

*Être bon, c'est d'être en harmonie avec soi-même. La discorde, c'est d'être forcé à être en harmonie avec d'autres*

- **Oscar Wilde**

*Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas les faire. C'est parce que nous n'osons pas les faire qu'elles sont difficiles.*

- **Sénèque**

*De même si le saint désire être au-dessus du peuple, il lui faut s'abaisser d'abord en parole; S'il désire prendre la tête du peuple, il lui faut se mettre au dernier rang.*

- **Lao-tseu**

« *Nous devenons ce que nous disons parce qu'on se le répète à chaque jour* ».  
- **Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Quelques semaines passèrent. Je suis allé travailler pour mon grand-père les jeudi soirs et le samedi. Ce n'était pas si pire que je l'avais prévu. Il m'a même aidé à classer les nombreux documents qui envahissent son énorme bureau.

Je m'amuse un peu plus depuis quelque temps. J'essaie de rester positif, même si ce n'est pas toujours facile. Danielle commençait à me voir changer et pour une femme qui aime la routine, ce n'était pas un bon présage. La distance qui nous séparait semble s'allonger de jour en jour. Nous n'avons rien en commun et je ne crois pas que je l'aime vraiment. Comment savoir, je n'ai jamais rien compris à l'amour.

Je n'ai pas encore trouvé ma mission et il y a maintenant 2 mois que j'y réfléchis, ou du moins, que j'essaie d'y réfléchir. Danielle me dérange constamment et si ce n'est pas elle, c'est mon ami Pat ou ma soeur qui veut mes conseils même si elle ne les suit jamais.

Les cinq dernières rencontres avec mon grand-père ne m'ont rien apprises. C'est bizarre, j'ai l'impression qu'il n'est plus intéressé à m'enseigner. Pourtant, je travaille pour lui et j'ai demandé à mon patron, comme il me l'a dit, de placer 75 \$ de ma paye à la banque chaque semaine dans un compte d'épargne. Peut-être qu'il n'y a plus rien à apprendre.

Je décide spontanément de retourner prendre un café où j'étais allé il y a quelques semaines. Je crois sincèrement que j'ai réussi à trouver l'excuse la plus loufoque de ma vie pour convaincre Danielle de me laisser partir. Je dois avouer que ce petit jeu de mensonge commence à m'ennuyer sérieusement...

\*\*\*\*\*

Elle est là et illumine le petit café. Je ne sais pas encore quel est son nom, mais cette jeune femme est spéciale... son aura ou quelque chose du genre qui ne s'explique pas. Elle a la peau basanée, probablement une sud américaine ou une africaine du nord. Je ne suis pas très bon pour définir la provenance d'une personne, alors dans la plupart des cas, je préfère m'abstenir d'en parler. De toute façon, je suis venu ici pour réfléchir et c'est ce que je vais faire.

Je sais que je veux devenir riche et heureux. De plus, je suis certain que je n'ai aucun de ces deux éléments présentement. La richesse se définit facilement, mais c'est autre chose pour le bonheur. Qu'est-ce que c'est le bonheur ?

- Bonjour, ça va bien ?

C'est elle qui interrompt mes pensées avec son sourire enjôleur. Mon coeur arrête de battre pour quelques secondes et reprend un second souffle.

- Oui, et toi ?

- Oui. Il y a longtemps que tu n'es pas venu prendre un café.

- Oui.

- Je suis bien contente de te voir. Je t'amène un café tout de suite.

Contente de me voir ? Probablement parce que je suis un client. Elle doit dire cela à toutes les autres personnes qui se trouvent ici. Bon, à quoi je pensais encore... ah oui, le bonheur. Comment pourrais-je savoir exactement ce que c'est ?

- Voilà !

Cette jolie inconnue vint s'asseoir avec moi et me demanda ce qui me tourmentait.

- Je me demandais ce qu'est le bonheur exactement.

- C'est un état d'âme.

Impossible de savoir si elle se moquait de moi ou si elle était vraiment intéressée à parler de ce sujet.

- Il est possible d'être heureux en enfer ou malheureux au paradis, dit-elle en souriant.

- Je ne crois pas beaucoup à l'enfer et encore moins au paradis. Lorsque nous mourons, nous finissons tous dans la terre.

- Je ne parlais pas de la mort, mais bien de la vie. Nous pouvons vivre l'enfer sur terre ou être vraiment heureux.

Ses paroles étaient telles une musique à mes oreilles. Elle m'envoûtait, me transportait...

- Quel est ton nom ?

- Stéphanie. Et toi ?

- Martin.

- J'étudie en psychologie et le bonheur est le concept le plus complexe et le plus simple que je connaisse.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Qu'il ne s'explique pas, car c'est un état d'âme. Donc, nous ne pouvons pas l'enseigner, mais il est moins difficile à atteindre que le croit la majorité des gens.

Sur toutes les serveuses que je pouvais rencontrer, je devais tomber sur une future psychologue. J'espère qu'elle ne me donnera pas une facture de consultation à la fin de la soirée.

- Je finis dans 5 minutes. Est-ce que tu veux venir en discuter plus longuement chez moi ? J'ai des tonnes de livres sur le sujet.

Dans une situation comme celle-ci, un homme ne sait jamais quoi faire. Après tout, c'est seulement pour me renseigner sur le bonheur. Je ne ferai rien de mal. En fait, tout cela est pour être heureux, mieux vivre, améliorer mes relations et mon futur, mais je dois avouer qu'elle est trop belle pour que je puisse penser à autre chose que...

- Est-ce que tu viens ?

- Euh... oui.

*Première erreur. Ne jamais dire oui à une belle femme.*

\*\*\*\*\*

Sa chambre ressemble à une bibliothèque. Des centaines de livres entassés dans une petite chambre en désordre. Après m'avoir donné quelques livres, nous nous sommes dirigés vers la cuisine pour prendre un verre. La conversation était très intéressante. Nous avons discuté du bonheur, de la vie, de la mort.

J'ai commencé à lire *Quand la conscience s'éveille* de Anthony De Mello. C'est le dernier souvenir que j'ai... jusqu'au lendemain matin.

*Deuxième erreur. Ne jamais s'endormir sur le divan d'une inconnue.*

\*\*\*\*\*

J'avais encore une fois la meilleure excuse possible. J'étais maintenant maître dans l'art de mentir, sauf que je détestais le faire. Je décidai donc de dire à Danielle la vérité, pour une fois. Après tout, je n'avais rien fait de mal.

Malheureusement pour moi, toute vérité n'est pas bonne à dire. Elle n'a jamais voulu me croire, moi qui, pour une fois, lui disais la vérité.

\*\*\*\*\*

Impossible de me concentrer. J'essaie sans succès de travailler, mais je ne peux pas m'empêcher de penser à Danielle... et à Stéphanie. Dans quel bordel me suis-je encore embarqué ? Je n'aurais jamais dû lui dire la vérité. Après tout, si elle aime se faire mentir, c'est son problème. D'un côté, je suis triste que notre histoire se termine ainsi, mais de l'autre, je suis certain que cette histoire était terminée il y a déjà longtemps... trop longtemps.

Pour la première fois, je pris l'initiative de contacter mon grand-père au lieu d'attendre impatiemment son appel. Peut-être avait-il une solution à mon problème... à mes problèmes !

- Bonjour Martin

- Bonjour. Est-ce que l'on se voit toujours ce soir ?
- Bien sûr.
- En fait, j'ai un petit problème et j'aimerais avoir votre opinion.
- Tu veux plutôt dire que tu as un gros problème et que tu veux m'en parler...
- Oui, c'est ça.
- On se revoit à cinq heures trente.

\*\*\*\*\*

La journée était maintenant terminée, je pouvais sortir de ma prison. Une soirée de liberté avant de retourner en dedans demain matin. Mon travail était la seule prison qu'il me restait maintenant que Danielle m'avait quitté. Pour être honnête, je crois que j'étais mieux lorsque j'étais prisonnier à temps plein. À quoi vaut la liberté lorsque nous sommes seuls ?

Sur le paillason de mon grand-père, je pensais à ce que j'allais lui dire. Je ne suis pas plus heureux, encore moins riche. Danielle m'a laissé, je déteste mon travail et en plus je dois faire des heures supplémentaires pour ce vieux fou qui a seulement réussi à me faire perdre mon temps. Il ne sait probablement pas plus que moi comment réussir et a juste été chanceux d'être à la bonne place au bon moment. Le timing était bon, la chance lui souriait, un point c'est tout.

Lorsque grand-papa est venu ouvrir la porte sans même que j'aie la chance de sonner, je n'ai évidemment pas eu le courage de lui dire ce que je venais de penser. Par respect, par tristesse, mais également par lâcheté. Après tout, dire la vérité avait incité Danielle à me fuir et je déteste être seul. Le silence est le plus odieux des ennemis parce qu'on ne peut pas le contredire.

- Qu'est-ce qui ne va pas Martin ?

Pendant une fraction de seconde, j'ai cru lui balancer tout ce que je pensais directement, sans aucun gant blanc. La seconde d'ensuite, ma logique est revenue et je trouvais les gants plus confortables pour lui apprendre la nouvelle.

- Danielle m'a laissé.

Il ne dit absolument rien. J'attendais un peu de réconfort, de belles paroles, une sage pensée. Rien. Comment cet homme pouvait-il se tenir devant moi silencieux après ce que je venais de lui dire ?

- Je vous ai dit que Danielle était partie. Elle ne reviendra plus.

Il me regardait avec cet air calme et serein qu'il arborait constamment. Soudain, il ouvra la bouche et j'attendis avec impatience les bons mots qui pourraient en sortir.

- À ce que je sache, ce n'est pas une grande perte.

Je n'arrivais tout simplement pas à y croire. Comment pouvait-il faire une telle affirmation ? Avait-il complètement perdu la boule ? Aucune syllabe ne pouvait sortir de ce qui est habituellement ma grande gueule. J'ai alors décidé que c'était assez et je me suis dirigé vers mon auto sans lui adresser la parole. Juste avant de m'asseoir, j'ai entendu sa voix une deuxième fois.

- Martin, je ne t'ai jamais vu heureux avec elle.

Je ne sais pas ce qui me dégoûtait le plus, cette phrase ou la vérité qu'elle dégageait. Il avait raison, depuis le début de notre relation que je suis malheureux, encore plus que je l'étais avant. J'ai donc décidé de fermer ma porte d'auto et d'entrer dans sa demeure, toujours sans dire un mot.

- Martin, tu crois peut-être que depuis quelques semaines, tu ne fais pas beaucoup de progrès ?

- En fait, je n'en fait aucun.

- C'est totalement faux.

- Quoi ?

- Depuis cinq semaines, tu développes ton attitude.

- Mon attitude ?

- Oui, la plupart des gens échouent, car ils n'ont aucune attitude. Danielle est partie. Et après ? Tu ne m'as jamais parlé en bien de cette fille. Si tu veux mon avis, c'est un bon débarras. Il ne sert à rien d'être entouré de gens négatifs.

- Le pire, c'est que je lui ai dit la vérité. Elle n'a jamais voulu me croire.

- C'est la preuve que tu mérites mieux.

- Vous croyez ?

- Je ne crois pas. J'en suis certain.

- Ah oui ?

- Martin, la quatrième qualité d'une personne qui réussit est la créativité.

- Je suis très créatif.



- Alors tu trouveras une manière de trouver du positif dans cette épreuve ?
  - Du positif ?
  - Oui. Quand on y pense, il y a toujours une bonne raison à tout ce qui arrive dans la vie... mais parfois, il faut y penser longtemps.
  - Je risque d'y penser très longtemps !
  - En fait, il y a plein d'avantages. Tu pourras voir tes amis plus souvent, découvrir de nouveaux talents, penser à ta mission, développer ton potentiel. C'est quand même mieux que de rester assis devant la télévision toute la soirée, non ?
  - Oui. Au fond, vous n'avez pas tort.
  - Je n'ai rien contre Danielle, mais elle t'empêchait de devenir la personne que tu désires être.
  - Vous avez peut-être raison.
  - Votre relation n'était plus de l'amour, c'était désormais une habitude. Lorsque l'habitude remplace la passion, le malheur accable les gens qui étaient jadis heureux.
  - C'est bien vrai. Vous n'avez jamais fait d'erreurs grand-papa ?
  - Dans la vie, on ne se vante jamais de nos mauvais coups. Évidemment que j'ai fait des erreurs. Un paquet. Pourquoi penses-tu que j'en connais plus que toi aujourd'hui. Les gens parlent de l'expérience, mais au fond, l'expérience n'est que le nombre d'échecs que tu as connu.... et crois-moi, j'ai beaucoup d'expérience !
- Son aveu me réconfortait. C'est étrange comment les humains peuvent se consoler en comparaison. D'ailleurs, nous passons beaucoup plus de temps à faire croire aux autres que nous sommes heureux que de l'être réellement.
- Maintenant, que comptes-tu faire ?
  - Qu'est-ce que vous voulez dire ?
  - Avant, tu avais une bonne excuse. Danielle t'empêchait de faire ce que tu voulais. D'ailleurs, je devrais dire qu'il n'y a que de mauvaises excuses dans la vie. Alors, qu'est-ce que tu désires faire ?
  - Euh... je ne sais pas trop. Je crois que je vais commencer par me remettre de cette épreuve.
  - Te remettre de cette épreuve ? Tu devrais plutôt célébrer ta nouvelle vie.
  - Célébrer ?

- Oui. Maintenant, tu es libre. Que tu gagnes ou échoues, tu ne pourras que te blâmer toi-même.

- Mais je veux gagner ! C'est pour ça que je suis ici !

- Et tu gagneras sans aucun doute. Fais-moi confiance..

La confiance n'est pas un de mes mots préférés. Je ne fais plus confiance à personne depuis quelques années. Après plusieurs déceptions, j'ai appris que je pouvais faire confiance à une seule personne : moi-même.

- 6 -  
Les talents

*Les personnes dépendantes ont besoin des autres pour obtenir ce qu'elles veulent. Les indépendantes, elles, parviennent à leurs fins par leurs propres efforts. Les personnes interdépendantes joignent leurs efforts à ceux des autres pour atteindre leurs plus grands succès.*

- **Stephen R. Covey**

*Le bonheur se trouve dans l'action et non pas dans la possession.*

- **Napoléon Hill**

*Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays*

- **John F. Kennedy**

« On ne vieillit jamais lorsque l'on reste jeune de coeur ».  
- **Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Le bordel de sa chambre est tel celui de ma vie. J'adore venir faire un tour ici. La chambre de Stéphanie ressemble à une bibliothèque en désordre. Ne vous méprenez pas, nous ne sommes que des amis. D'ailleurs, elle fréquente son copain depuis quelques années. Lorsqu'elle parle de lui, cela me rappelle la manière dont je parlais de Danielle. Mon grand-père a raison, l'habitude tue les plus grandes passions. La grande question demeure, comment rester passionné toute sa vie ?

\*\*\*\*\*

Lundi, cinq heures vingt sept. C'est étrange, mon grand-père ne semble pas être à la maison. Pourtant, nous avons bien rendez-vous aujourd'hui. Je crois... Il me semble... Peut-être pas. Soudainement, je vois l'immense Cadillac de grand-papa arriver dans l'entrée qui mène au garage. Il arrête cette large voiture, me regarde et baisse la vitre électrique du côté passager.

- Viens Martin, nous allons à mon bureau.

J'espère qu'il ne veut pas que j'aie travailler. Déjà que je dois classer tous ces documents le jeudi soir et samedi toute la journée, je ne pense pas que je serais capable de supporter une autre soirée à effectuer ce travail monotone.

J'embarque dans la bagnole, le silence a été beaucoup plus long que le court trajet qui conduit à son bureau. C'est lors du débarquement que le dialogue a commencé, une conversation de stationnement, comme chaque homme qui se respecte doit avoir de temps en temps.

- J'ai toujours dit que derrière chaque grand homme, il y a avait une femme.

- Ça doit vouloir dire que je suis encore loin d'être un grand homme.

- Ce n'est pas une farce Martin. Regarde tous les grands hommes et derrière chacun de leur succès, il y a une femme.

- Un homme n'est pas capable d'accomplir quelque chose seul ?

- Non. Les femmes nous inspirent les plus grands chef-d'oeuvres. J'imagine que c'est la même chose pour elles envers nous, mais je n'en suis pas certain.

- Les femmes ne m'ont jamais rien inspiré de bon... à part des problèmes !

- C'est parce que tu n'as pas encore trouvé la bonne, ta femme.

- Vous pensez qu'elle existe ?

- J'en suis certain.

- Comment est-ce que je vais savoir que c'est la bonne ?
- Ne t'inquiète pas, tu le sauras tout de suite.
- La société a tendance à sous-estimer le pouvoir des femmes. Ce sont elles qui mènent le monde.
- Vraiment ?
- Oui. C'est souvent à travers un homme, mais c'est tout de même elles qui contrôlent tout.
- Aucune femme ne m'a jamais contrôlé.
- C'est parce que tu n'as pas encore trouvé la bonne. Lorsque tu aimeras une femme pour vrai, elle contrôlera tout ce que tu fais. C'est pourquoi il est si important d'avoir une bonne femme. C'est elle qui décidera en grande partie de ton avenir.
- Ce n'est plus comme ça aujourd'hui. Avant, l'amour c'était pour la vie. Aujourd'hui, c'est pour un petit bout de temps.
- Pourquoi penses-tu que tant de gens ne réussissent pas ?

Le genre de question à laquelle aucune réponse n'est valable. Je n'ai jamais trouvé une femme qui m'inspirait, à part pour faire des conneries. Peut-être avait-il raison...

- Je ne pense pas que grand-maman vous contrôlait.
- Il ne faut jamais se fier aux apparences dans la vie.
- Elle n'a jamais dit un mot.
- Elle ne parlait pas souvent. Pourtant, chaque fois qu'elle disait quelque chose, je l'écoutais. Elle parlait seulement lorsqu'elle devait le faire. Elle était ma meilleure conseillère, elle savait plus que moi-même ce qui était bon pour moi.

Je le regardais avec un air ébahi. Je n'ai jamais entendu mon grand-père parler ainsi. Est-ce qu'il disait la vérité ? J'ai toujours pensé que ma grand-mère était une femme soumise.

- Martin, je n'écoutais pas ta grand-mère seulement parce que je l'aimais, je l'écoutais parce que je respectais son opinion, même si elle était souvent contraire à la mienne. Je savais que ce qu'elle me disait était pour mon bien. Elle savait lorsque j'étais fatigué, lorsque j'étais malheureux, lorsque je devais réfléchir. Elle savait quand parler et surtout quand se taire. Elle avait ce sixième sens que seules les femmes possèdent.
- Un sixième sens ?

- Oui. Les femmes savent des choses par instinct, nous comprenons seulement les choses par des faits. Elles ont une longueur d'avance sur nous.

- Vraiment ?

Soit que mon grand-père vit dans un autre monde ou que les femmes ont changé. Le seul sixième sens que mes blondes avaient, c'était le don de me taper sur les nerfs. Pourtant, je la recherche encore cette femme que j'aimerai. Je voudrais aimer une femme qui saurait me conseiller, qui me comprendrait.

- Pour être honnête avec toi Martin, ta grand-mère me comprenait même lorsque je ne me comprenais pas moi-même. Je n'avais pas besoin de parler, elle le sentait. Toutes ces conneries sur la communication aujourd'hui ne servent à rien. As-tu remarqué que le monde communique de plus en plus et se comprend de moins en moins ?

- C'est bien trop vrai. Depuis l'arrivée du téléphone cellulaire et de l'internet, je n'ai jamais eu autant de problèmes à rejoindre quelqu'un. Aujourd'hui, il faut toujours parler de comment on se sent, de l'avenir, du passé, de si ça arrivait...

- Rien ne sert de parler, il faut plutôt s'aimer.

- C'est bien beau, mais aujourd'hui, il n'y a plus de femmes comme grand-maman. Les femmes sont libres, elles s'en sacrent de nos problèmes. Elles ne nous conseillent plus, elles nous critiquent, nous traitent d'hommes des cavernes, de dégénérés.

- C'est vrai que certaines femmes veulent être comme les hommes et je me demande bien pourquoi elles s'abaissent ainsi. Nous sommes différents et ça ne changera jamais.

- C'est pas trop bon pour moi !

- Le bon côté Martin, c'est que tu en as besoin de seulement une et il y en a une qui saura te conseiller.

- Vous pensez ?

- J'en suis certain.

J'aimerais en dire autant. Pour être honnête, je crois bien faire un noeud dans ma libido pour un moment. L'amour, je n'y crois plus. Tout ce que les femmes veulent, c'est de se faire baiser... et parfois critiquer notre performance après ! Une femme qui me conseillera et qui me comprendra... c'est juste dans les films ces histoires là.

\*\*\*\*\*

- Quelle utilisation fais-tu de tes talents ?

Je ne l'avais pas vu venir cette question là. Après un interminable silence, c'est tout ce qu'il trouve à me dire. Qu'est-ce que je peux bien faire de mes talents, je ne savais même pas que j'en avais !

- Bien, je travaille.

- Est-ce que tu utilises vraiment tes talents lorsque tu travailles ?

- Je ne pense pas. En réalité, je ne sais même pas quels sont mes talents.

- Martin, laisse-moi te conter la parabole des talents...

- Vous savez grand-papa, je ne suis pas religieux et je ne crois pas vraiment aux paraboles. Je ne les comprends jamais de toute façon.

Cet homme me regarda d'un air mystérieux. Comme s'il venait de trouver un des morceaux égaré du grand casse-tête que constituait ma vie. Je commençais à me demander si, même avec toute sa sagesse, un jour nous réussirions à rebâtir cet énorme casse-tête, mon petit monde.

- Disons alors que c'est une histoire et que Dieu n'en fait pas partie. L'histoire de 3 hommes qui se sont fait offrir chacun un talent par la vie.

- Quel genre de talent ?

- Peu importe. Le premier homme prit le talent et alla l'enterrer pour s'assurer de ne jamais le perdre. Le deuxième homme prit le talent et l'utilisa pour lui-même afin de faire fortune. Le troisième homme prit le talent et le mit au service des autres.

- Et alors ?

- Le premier homme ne fit jamais rien dans la vie, car il n'utilisait pas son talent. Le deuxième homme a connu une réussite moyenne, car il utilisait son talent pour gagner. Le troisième homme a vécu une réussite extraordinaire parce qu'il utilisait son talent pour aider les autres qui lui redonnaient cent fois ce qu'ils avaient reçu de lui.

- C'est une bien belle histoire, mais soyons honnêtes pour un instant, elle n'est pas très réaliste.

- Je suis devenu multimillionnaire à cause des autres.

- Non, vous être devenu multimillionnaire parce que vous avez travaillé fort toute votre vie et que vous avez économisé.

- Martin, il est impossible de devenir millionnaire seul.

- Pourquoi pas ?

- Tu fais environ 25 000 \$ par année. La seule façon de faire plus d'argent pour un homme comme toi est de travailler plus longtemps.

- C'est exact.

- Le problème avec ce concept, c'est que tu travailles présentement 45 heures par semaine. Si tu décides de travailler 55 heures par semaine, tu feras 10 000 \$ de plus. Si tu travailles 65 heures par semaine, tu feras 10 000 \$ de plus. Si tu travailles 75 heures par semaine, tu feras 10 000 \$ de plus. À 75 heures par semaine, tu ne ferais que 65 000 \$ par année. Combien d'heures penses-tu pouvoir travailler sans te fatiguer ?

- Je ne sais pas trop. Il me semble que 75 heures, c'est beaucoup de temps.

- En effet. Donc, tu ne deviendras jamais millionnaire par toi-même. Tu auras besoin que d'autres gens travaillent pour toi, qu'ils soient présents lorsque tu ne peux pas y être.

- Hum...

- Et comment trouveras-tu ces gens ?

- Je ne sais pas.

- En mettant ton talent au service des autres. En les aidant à devenir meilleur, ces gens te donneront la ressource la plus importante de leur vie, leur temps.

- La ressource la plus importante ? Ce n'est pas l'argent ?

Grand-papa éclata de rire. Avais-je dit quelque chose de si stupide ? Pourquoi ce vieil homme riait-il ? Après tout, il a plus d'argent qu'il ne pourra jamais utiliser, donc cette ressource doit lui être très importante.

- Martin, lorsque vient le temps de partir, tu ne pourras jamais acheter un autre billet pour vivre. Le temps est le seul élément que tu ne pourras jamais battre, un jour ou l'autre, il te rattrapera. Je vauds des millions de dollars et pourtant, mon heure approche à grand pas. Tout mon argent ne pourra jamais acheter plus de temps.

Acheter le temps... j'aimerais bien racheter mes 25 premières années. Je voudrais parfois recommencer mon histoire. Le problème est que je n'ai pas une cenne.

- Martin, peu de gens réalisent l'importance du temps. Un nombre impressionnant de personnes trouvent des manières de passer leur temps au lieu d'en profiter. Je n'ai jamais compris pourquoi les gens se cherchaient des passe-temps. Ils auraient été beaucoup mieux de vivre chaque seconde qui passe au maximum.

- Donc, si je comprends bien, le temps est la ressource la plus importante dans la vie ?

- Oui, car c'est ce que tu fais de ton temps qui déterminera ton succès. Personne ne réussit en écoutant la télévision, en dormant, en se divertissant !



- Vous croyez que je n'utilise pas bien mon temps ?
- C'est toi qui le dis. Tu me fais penser au premier homme de l'histoire.
- Qu'est-ce que vous voulez dire ?
- Tu as un talent incroyable et pourtant, tu l'as enterré il y a bien longtemps. La seule façon pour toi de réussir est de le déterrer.

Mon grand-père se dirigea vers la sortie de son bureau.

- Pourquoi sommes-nous venus ici grand-papa ?
- Pour cela...

Il me tendit un livre où je pouvais voir l'inscription « Le berger ». Sans dire un mot, je le suivis vers la sortie. Une fois arrivé à sa demeure, je lui souhaitai une bonne nuit et entrai dans ma voiture. Soudainement quelqu'un cogna à ma fenêtre.

C'était grand-papa !

Je descendis ma fenêtre. Il me regarda et me dit d'un ton calme....

- Martin, n'oublie pas d'utiliser ton talent pour aider les autres. Si non, laisse-le enterré. La cinquième qualité d'un gagnant, c'est la générosité.

- 7 -

## L'entreprise

*Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie, ou par l'imbécillité des autres.*

**- La Bruyère**

*Ma réussite, c'est donc... l'heureux aboutissement de ce que j'ai conçu, voulu, de ce en quoi j'ai cru, de ce que j'ai entrepris et poursuivi jusqu'au bout.*

**- Edmond Bourque**

*Le seul endroit où le mot succès vient avant le mot travail est dans le dictionnaire.*

**- Vidal Sassoon**

*« Il n'y a rien qui réussit mieux que le succès ».*  
- **Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Plus rien ne peut m'arrêter... sauf le fait que je n'ai pas d'argent, pas de femme qui m'attend à l'appartement ; Bientôt, je n'aurai même plus d'appartement ! J'ai toujours été un peu défaitiste, malheureusement. Je crois que l'optimisme n'était pas une option que Dieu m'a offerte lorsque mes deux parents ont eu la brillante idée de me concevoir.

Un petit martini m'aidera à me détendre un peu. En versant ce liquide blanc dans mon verre en imitation de cristal, je pense à grand-papa. Il n'a jamais consommé une seule goutte d'alcool, encore moins fumé de substances toxiques. C'est vrai que ces produits d'apparences inoffensives peuvent nous faire commettre de majestueuses conneries. Étant con de nature, ça ne changera pas grand chose à mon état. En y réfléchissant bien, c'est peut-être à cause de ces nombreux verres d'alcool que les ennuis semblent me coller à la peau. D'un élan de sagesse ou de désespoir, je vide le contenu de mon verre dans le fond de l'évier. Je la vivrai à froid cette maudite vie !

Je suis assis dans mon salon terne que je trouvais autrefois très joli. Lorsque j'y pense, je ne l'ai jamais vraiment aimé, c'est Danielle qui avait fait la décoration. Il est temps pour moi de déménager, d'acheter le nouveau décor de ma vie. Celui-ci ne semble plus cadrer avec ma réalité, aussi triste et sombre qu'elle puisse paraître. Je peux voir à l'horizon une lumière blanche ; j'espère seulement que ce n'est pas un train qui s'en vient ! Je n'ai désormais plus rien, peut-être est-ce la seule façon de me retrouver devant tout.

Le monde est à moi, je n'ai qu'à étendre la main pour le prendre. Pourtant, je ne le fais pas. Probablement par manque de confiance. Le jeu d'échec qui traîne sur la table représente bien ma vie en ce moment. Je n'ai jamais gagné à ce foutu jeu et je crois que Danielle éprouvait une grande satisfaction lors de chacune de ses victoires... et de mes défaites.

La poussière a recouvert mon clavier qui se trouve dans le fond de la pièce. Encore chanceux qu'elle ne l'a pas jeté avec tous mes autres beaux souvenirs. Il n'a pas servi depuis des mois, elle détestait le son. Je me débrouillais assez bien, quoi que j'étais loin d'être le prochain Mozart. C'était ça mon histoire d'amour avec Danielle, elle m'inspirait les plus jolies mélodies, mais m'empêchait de les jouer parce que c'était trop bruyant.

C'est le temps de changer. Il est difficile de changer nos habitudes, surtout les mauvaises. Ce sont elles les meilleures et auxquelles on s'attache le plus. La cigarette au bout de mes lèvres est telle ma vie, elle brûle tranquillement et me rapproche un peu plus de la mort chaque à seconde. Et je continue, quand même.

Dans la vie, la plupart des humains changent seulement lorsqu'ils sont obligés. Nous changeons lorsque le malheur nous frappe. Par contre, des milliers de gens ne connaissent pas le bonheur, mais tant que le malheur ne survient pas, ils acceptent. L'être humain a une endurance particulière, un jour une goutte le fait déborder, mais il est vraiment grand ce damné vase.

C'est pour moi un nouveau départ, une deuxième chance. Mon succès ou mon échec aura un seul responsable, le con qui me regarde dans le miroir. Heureusement pour moi, il semble sourire un peu plus souvent depuis quelques jours. C'est loin d'être parfait, mais je suis certain de pouvoir y arriver. Reste à savoir comment.

Je n'ai aucune idée pourquoi, mais j'ai un sourire dans le visage. Ce n'est pas volontaire, c'est naturel. Je me sens bien, surtout libre. J'ai l'avenir devant moi, le passé est loin derrière. Un peu de lecture pour mon développement personnel, c'est grand-papa qui m'a prêté ce bouquin. Il m'a dit de lire plus souvent et de moins écouter la télévision. Ça demande une meilleure concentration, mais le résultat est sans équivoque. Il est vrai qu'il n'y a rien de très positif à regarder les nouvelles. Un homme de mort, une femme violée, un incendie. Venez vous consoler en écoutant le malheur des autres.

Déjà une semaine avait passé. Le temps file à toute allure, je me pense parfois dans une course effrénée contre la montre. J'ai feuilleté ce petit livre que mon grand-père m'avait laissé la semaine d'avant. Petit guide de gestion d'un commerce, dans ce cas-ci du Berger. Je me souviens qu'il m'en parlait régulièrement lorsque j'étais gamin. Il faut aider les plus pauvres, les démunis de cette terre. J'ai toujours pensé qu'ils n'avaient qu'à faire comme moi s'ils voulaient avoir plus d'argent, aller travailler à la sueur de leur front. Je n'ai jamais compris les pauvres, peut-être les riches pensent-ils la même chose de moi lorsqu'ils me regardent.

Je ne comprends pas trop pourquoi il m'a prêté ce livre. Je devrais probablement le lire attentivement, mais je n'ai pas eu le temps cette semaine. J'ai couru de gauche à droite en passant par les quatre coins cardinaux de la vie sans pourtant me rendre bien loin. Je pense et repense à cette ressource limitée qu'est le temps et à la pauvre utilisation que j'en fais.

\*\*\*\*\*

J'attends maintenant le lundi soir avec impatience. Après plusieurs mois, c'est devenu un rituel. Je commence à penser que mon grand-père est encore plus intelligent que je le croyais... et que je suis encore plus stupide que je l'imaginai.

Assez bizarrement, je dois le rencontrer au Berger ce soir. Je ne sais pas trop pourquoi, mais il doit bien y avoir une bonne raison. J'arrive devant ce commerce, un magasin de produits usagés pour les défavorisés de ce monde. Je me sens inconfortable d'y entrer, moi, le petit bourgeois qui, malgré le fait que je ne suis pas riche, a l'air de l'être en comparaison aux clients. Des gens qui n'ont pas un sous, pas de chance, finalement pas grand chose.

Je fais le tour du magasin. Mon grand-père est en retard, c'est étrange. Certaines personnes dégagent une odeur désagréable, l'odeur de la pauvreté, de la différence. Lorsque je les regarde, je me considère chanceux. Les riches doivent dire la même chose lorsqu'ils me regardent. Mais ces gens, à qui peuvent-ils se comparer pour se consoler un peu ?

Après quelques minutes, une caissière, pas plus jolie que les clients, vient me voir pour me dire que mon grand-père m'attend dans le petit bureau en haut. Il me semblait bien que ce ratoureux ne pouvait pas être en retard.

Je monte tranquillement les escaliers en me demandant ce que je fais ici. Le peu de marches m'essoufflent, ce qui me rappelle que je devrais recommencer à faire mon jogging. Ma forme physique laisse à désirer depuis quelques mois.

J'ouvre la porte et y découvre grand-papa avec une femme inconnue d'environ 35 ans. Les présentations formelles suivent le fameux bonjour. Elle est la comptable de l'établissement. Je n'ai jamais rencontré une comptable aussi sexy. D'ailleurs, je n'aurais jamais pensé utiliser ces deux mots dans la même phrase.

Ensemble, ils m'expliquent la mission de ce commerce, les bienfaits pour la population pauvre de la ville. Je dois avouer que mon grand-père est extrêmement généreux, de son argent, mais également, et c'est beaucoup plus louable, de son temps. Mon grand-père disparaît par la porte, il vient de voir une bonne cliente... et il ne peut pas s'empêcher d'aller discuter avec elle. Je me retrouve donc avec une inconnue nommée Sylvie qui me regarde avec un sourire éclatant.

- Est-ce que ça fait longtemps que vous travaillez ici ?

- Tu peux me tutoyer.

- Ah. Est-ce que ça fait longtemps que tu travailles ici ?

- 2 ans. J'adore mon travail et ton grand-père est formidable.

- Je sais.

- Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

- Je travaille dans un bureau en gestion de projets.

- C'est bien.

C'est fou comment le silence nous gêne. Il faut absolument parler de quelque chose, peu importe quoi. Heureusement pour moi, quelqu'un a inventé la météo et les compagnies de gaz augmentent le prix de l'essence régulièrement...

- Il paraît qu'il y aura de la pluie demain.

- Oui. C'est un drôle d'été.

- Oui.

- ... Et en plus, le gaz est tellement cher que ça ne nous incite pas à aller en vacance un peu plus loin.

Et voilà. Je me demande si elle s'en fout autant que moi du prix du gaz. Peut-être qu'elle veut seulement être polie, faire la conversation. Par contre, nous avons un problème étant donné que nous avons déjà discuté des deux seuls sujets universels. En fait, j'imagine que le prix du

gaz n'est pas un sujet universel, mais bon... je blâmerai ça sur la température. Heureusement pour moi, mon grand-père revient à cet instant.

- Viens ici Martin.

Il me fait faire le tour du propriétaire. Il n'est pas vraiment le propriétaire, car c'est un organisme à but non lucratif, mais il y passe tellement de temps que tous le considèrent comme le patron. Depuis l'arrivée de mon grand-père à la présidence, ce petit commerce fait une fortune. Auparavant, l'organisme connaissait un déficit. C'est quand même dur à croire lorsque l'on sait que tous les objets sont donnés, mais comme grand-papa dit souvent : « si tu donnais un million à un pauvre, il réussirait quand même à trouver le moyen de redevenir pauvre ».

- Cette partie est neuve, nous avons agrandi il y a six mois.

- Vous commencez à faire beaucoup d'argent avec une oeuvre de charité.

- C'est le but Martin. Avec cet argent, nous pouvons agrandir et offrir encore plus de produits à un meilleur prix. Nous pouvons également développer de nouveaux projets, comme celui pour les jeunes toxicomanes.

- C'est quand même bizarre de faire de l'argent avec un organisme à but non lucratif.

- Non. La majorité des gens pensent comme toi Martin et ils ont tort. Nous sommes habitués à voir petit, à ne pas créer de la richesse. Peux-tu croire qu'il y a cinq ans, ce commerce perdait de l'argent et qu'aujourd'hui, ils font des milliers de dollars de profits.

- Vous ne croyez pas qu'il faudrait donner cet argent aux pauvres, c'est ça le but après tout.

- Donnez l'argent aux pauvres, c'est comme la jeter par les fenêtres. Ils ne savent pas quoi en faire, ils n'ont jamais appris. À la place, il faut créer des organismes comme celui pour les jeunes qui leur apprend comment vivre, comment être heureux et indépendant financièrement. Tu ne fais pas une faveur à quelqu'un en lui donnant un poisson, tu lui rends service en lui apprenant à pêcher.

- Comment avez-vous fait pour augmenter la rentabilité de ce commerce ?

C'est alors que mon grand-père commença à me donner un cours d'entrepreneurship 101. Il m'expliqua qu'il y avait des règles de base à suivre. En voici quelques-unes:

1. Si tu veux que les employés travaillent, il faut que tu travailles toi aussi.
2. Toujours donner l'exemple, fais ce que tu dis si tu veux que les autres le fassent.
3. Sois ferme. Les gens ont besoin d'un encadrement strict pour se sentir en sécurité.
4. Développe une vision pour que tous puissent voir dans la même direction.
5. Vérifie les prix de vente pour t'assurer que tes profits seront plus élevés que tes dépenses.

Pour être honnête, je trouve le cinquième point un peu stupide, mais il paraît que plusieurs personnes ne comprennent pas cela.

- Combien fais-tu d'argent par semaine Martin ?
- Environ 500 \$
- Combien d'argent dépenses-tu par semaine ?
- Je ne sais pas.
- Tu devrais peut-être vérifier. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles tu n'as pas autant d'argent que tu le souhaites.

J'aurais aimé répondre intelligemment, mais même moi, je n'avais aucune idée du cinquième point. Il a demandé à Sylvie de m'expliquer comment faire un budget et est allé aider les employés dans le *back store*. Elle sortit du papier, un crayon et commença à écrire sur la feuille. J'étais déconcentré par son décolleté. Je dois vraiment régler ce problème de libido, c'est rendu que j'ai envie d'une comptable de 35 ans. Elle me montre finalement son petit papier où je peux voir les mots suivants :

### Budget Personnel

#### Revenues

1. Salaire :
2. Revenues de placement :
3. Bonis :
4. Heures supplémentaires :

#### Dépenses

1. Logement :
2. Automobile :
3. Nourriture :
4. Câble, téléphone, internet :
5. Sorties :
6. Cinéma, divertissement :
7. Gaz :
8. Assurances :
9. Cartes de crédit :
10. Autres dépenses :

Total : \_\_\_\_\_

Total : \_\_\_\_\_

Pour un moment, j'ai eu peur de le remplir. Peur de prouver ma stupidité, mais surtout d'admettre que je n'ai aucune idée de comment je dépense mon argent. Sylvie me démontra que je pouvais économiser encore davantage. Premièrement, je devais rembourser mes dettes sur mes deux cartes de crédit, car je payais des intérêts exorbitants. Je n'avais pas remarqué, car je suis habitué de payer un certain montant par mois. Je n'avais jamais réalisé que cela était aussi dispendieux.

Deuxièmement, je pourrais obtenir de meilleurs prix en achetant ma nourriture en grande quantité au lieu d'acheter chaque jour des portions individuelles. Il est vrai que j'ai un congélateur qui ne demande qu'à être rempli pour me faire sauver de l'argent.

Troisièmement, elle me fit réaliser que je n'avais pas besoin de l'internet. Pour le peu que je m'en sers, je peux utiliser ma connexion au bureau après les heures de travail.

Et elle continua encore et encore, me faisant prendre conscience de plein de dépenses inutiles. Entre autre, que je payais cher pour avoir des postes de télévision que je n'ai jamais regardés de ma vie.

J'ai remercié Sylvie pour son aide et je suis retourné à la maison de mon grand-père. Le plus dur a été de le convaincre de partir. Si je l'avais écouté, nous aurions passé la nuit à travailler.

- Grand-papa, est-ce que l'argent fait le bonheur ?

- L'argent ne te donne pas le bonheur, mais ça t'aide à choisir tes malheurs.

- Comment détenir le bonheur alors ?

- Nous ne détenons jamais le bonheur. Ce n'est pas une possession. Comme toutes les plus belles choses au monde, nous ne pourrons jamais le posséder, nous ne pouvons qu'en profiter lorsqu'il est sur notre chemin. C'est comme l'amour, l'amitié, le succès.

- Il n'y a donc pas de recette secrète ?

- Martin, si tu veux mon humble avis, la seule manière d'être heureux est d'atteindre l'équilibre dans notre vie.

- L'équilibre ?

- Oui, l'équilibre entre le travail, les loisirs, la famille, les amis et...

- Et quoi ?

- Et la religion !

- Je ne suis pas très religieux grand-papa.

- À ce que je sache, tu n'es pas très heureux non plus. Si non, tu ne serais pas ici.

Je détestais quand ce vieil homme me lançait la vérité en plein visage telle une gifle qui surprend et dont la douleur ne semble pas diminuer rapidement. Il savait qu'il avait raison, même moi je le savais.

- Si nous parlions d'argent à la place. Après tout, c'est ce qui m'intéresse.

- Si c'est ce que tu veux...

- Comment avez-vous fait pour devenir millionnaire ?



- Je voudrais bien te dire que j'ai travaillé extrêmement fort, mais ce serait un vieux cliché. En fait, j'ai fait ce que j'aimais dans la vie. Tu sais comme j'adore les automobiles.

- Évidemment.

- J'ai passé quinze ans de ma vie à vendre des voitures. Au début, c'était de vieilles bagnoles qui roulaient à peine. Avec les années, les voitures sont devenues plus belles et performantes. Je m'amusais, ce métier me passionnait. Avec les revenus que j'ai amassés, je me suis acheté une petite maison avec un logis dans la cave. Je demeurais dans la cave et je louais le haut à un couple qui, avec les années, ont payé trois fois ce que valait le prix de la maison. Ensuite, j'ai acheté un triplex, quelques années après je fis l'acquisition d'un six logis, puis un 12 logis, un 24, un 36, un 48, un centre commercial et ainsi de suite.

- C'est facile à dire pour vous aujourd'hui, mais comment commencer ?

- Il faut tous commencer quelque part. Lorsque j'avais ton âge, je ne conduisais pas une Cadillac et j'habitais dans une cave. Pour devenir millionnaire, il faut commencer jeune. La jeunesse a plusieurs avantages : 1) Tu n'as jamais connu le luxe, car tu commences dans la vie, 2) En économisant jeune, ton argent peut être placé et le temps te fera faire une petite fortune et 3) Tu es beaucoup plus en forme.

- J'aimerais devenir riche rapidement.

- Martin, dans la vie, il faut y aller graduellement. Commence par payer tes dettes, te ramasser un peu d'argent et ensuite, tu pourras devenir riche.

- Oui, mais ça risque d'être long.

- La patience est la sixième qualité d'un gagnant. Ton jour viendra bien assez vite. D'ici deux mois, tu auras remboursé tes dettes et l'argent commencera à entrer.

J'espère qu'il a raison. La patience n'est pas une de mes qualités. Je veux toujours tout, tout de suite. J'ai envie de vivre pleinement dès aujourd'hui, de profiter de la vie au maximum. Ça me rappelle la fable du lièvre et de la tortue... ça me rappelle surtout que c'est la tortue qui a gagné à la fin.

- 8 -  
Les passifs

*Il y a 2 règlements à suivre pour bien investir :*

- 1. Ne jamais perdre de l'argent*
- 2. Ne jamais oublier le règlement numéro 1*

**- Warren Buffet**

*Il y a plusieurs années, j'ai demandé à mon père riche : « quel conseil tu donnerais à un investisseur moyen » ? Sa réponse fût : « Ne te contente pas d'être dans la moyenne ».*

**- Robert T. Kiyosaki**

*Question: Comment pouvez-vous être riche ? Vous vivez dans une maison de 1.4 millions de dollars. C'est un risque énorme.*

*Réponse : Mais j'ai seulement payé 40% du 1.4 millions lorsque je l'ai achetée. Le risque est d'acheter une maison dans un quartier où la valeur n'augmente pas.*

**- Thomas J. Stanley**

*« Lorsque l'on veut avoir plus que ce que nous pouvons avoir, on finit toujours par avoir moins que ce que l'on devrait réellement avoir ».*

**- Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Grâce aux conseils de mon grand-père et de Sylvie, je vais pouvoir économiser assez d'argent pour commencer ma nouvelle vie. Après tout, peut-être que leur optimisme ridicule commence à m'affecter moi aussi. Je n'aurais jamais pensé dire cela un jour, mais assis ici à penser, je suis heureux. Aucun poids sur mes épaules, pas de mensonges, pas d'histoires, pas de problèmes.

À classer mes nombreux dossiers ce matin, je me demandais si c'était vraiment la meilleure chose à faire. Ce que je veux dire, c'est que je pourrais accomplir beaucoup plus, mais pourtant, je reste ici sans bouger. Je me demande parfois si mon patron réalise la chance qu'il a de m'avoir... je me demande ensuite si je réalise la chance que je pourrais avoir moi-même.

Évidemment, je ne pourrais pas prendre sa place. Par contre, je pourrais avoir la place qui me revient de tout droit, au sommet de mon potentiel. Je réfléchis beaucoup depuis quelques temps, je me dis que je mérite plus. En fait, je ne sais pas si je mérite vraiment plus, je devrais plutôt dire que j'en veux plus.

Certaines personnes se contentent de peu, pas moi. Au fond de moi, j'ai toujours voulu le meilleur. Je crois que, secrètement, c'est ce que chaque être humain souhaite. Le problème, et il est de taille, c'est qu'il faut avoir la volonté de réussir. Comme la majorité des humains, j'ai une très grande volonté pour parler de ce que je pourrais faire, mais quand le temps est venu de passer à l'action, c'est une autre histoire.

À quoi bon parler, à part pour impressionner les autres paresseux autour de moi. Car j'ai remarqué que les hommes d'action parlent peu, je suppose qu'ils sont trop occupés à agir. Maintenant, lorsque je dis quelque chose, je m'engage à l'accomplir. Pas besoin de vous dire que je ne parle plus beaucoup.

Il est mille fois plus facile d'être paresseux que travaillant. Malheureusement, la facilité a un prix qui se nomme l'amertume. Cette grosse boule qui vous pèse sur l'estomac, vous empêchant de devenir la personne que vous voulez être. Qu'est-ce qui représente la plus grande déception : avoir échoué ou ne jamais avoir essayé ?

La vie continue avec des remords, elle nous empoisonne avec les regrets. Le poison est tout de même subtil, nous affaiblissant tranquillement jusqu'à une mort de l'âme. À peine perceptible, juste un petit pincement au cœur chaque fois que l'on se regarde dans le miroir. Est-ce que ça vous arrive à vous aussi ?

C'est étrange que nous passions tant de temps devant le miroir à se faire une beauté extérieure qui est constamment entachée par notre laideur intérieure. Certaines personnes, peu importe le maquillage, les vêtements, la couleur des cheveux, ne seront jamais fondamentalement belles. D'autres le sont naturellement...

Le miroir n'est plus mon ennemi, mais il est encore loin d'être mon meilleur ami. Je ne suis pas encore celui que je devrais être. Cette affirmation, je vous l'accorde, est bizarre. Mais qui peut se vanter d'être la personne qu'il devrait être ? Probablement mon grand-père.

C'est étrange, mais encore aujourd'hui, j'hésite. Je n'ai pas totalement confiance en moi. Nous sommes un petit peuple né pour un petit pain. C'est difficile de vouloir être grand dans un monde aussi minuscule. J'aimerais devenir immense, gigantesque, rocambolique. Je me demande bien pourquoi les gens aiment leur petite misère, pourquoi a-t-on si peur d'être les meilleurs ? Probablement la peur de l'échec. Il est vrai qu'en ne faisant rien, il nous est impossible d'échouer... mais il nous est également impossible de gagner !

Je n'ai rien fait depuis tant d'années, aimant mieux critiquer ceux qui essayaient. Rien n'est pire dans la vie que de détruire les rêves des autres, mais nous le faisons tous à différentes échelles. Parfois, je crois que nous sommes seulement jaloux du bonheur des gens. Après tout, quoi de plus rassurant que de voir quelqu'un échouer... nous avons alors une bonne raison de ne pas l'avoir essayé. Nous justifions notre échec, notre critique, notre paresse. Nous justifions même notre malheur, ce qui est, avouons-le, pathétique.

Je ne veux plus rien justifier. Ni mes échecs, ni mes réussites. Tant qu'à passer ma vie à expliquer aux autres pourquoi, j'aime mieux mourir incompris. À la fin de notre vie, si nous sommes chanceux, la seule personne que nous connaissons vraiment est nous-même. La seule chose que mes vrais amis qui me connaissent bien pourront dire lors de ma mort est qu'ils ne m'ont jamais vraiment connu.

En parlant d'ami, je réalise qu'en vieillissant, j'ai négligé mes relations. Le cocon se referme tranquillement sur la vie amoureuse et finit par éloigner le reste. C'est lorsque le cocon éclate que nous réalisons la solitude qui meuble nos vies. Les amis sont partis, les passions et les rêves aussi. Finalement, il ne reste que notre grosse carcasse vieillissante. Reste à savoir ce que nous en ferons !

La mienne sera définitivement plus active. Ma mission n'est pas encore établie, mais je voudrais, d'une manière ou d'une autre, aider le monde. C'est bizarre qu'un homme ayant autant de problèmes désire aider l'humanité. Après tout, pourquoi voudraient-ils de l'aide d'un homme qui n'est même pas foutu de mettre de l'ordre dans le bordel de sa vie ? Le ménage est commencé, c'est certain que je ne peux pas ramasser toute la poussière en une semaine. L'aspirateur fonctionne à plein régime, ma tête est présentement beaucoup plus en ordre que mon appartement. Remarquez, que ce n'est pas difficile à battre.

Le cheminement se fait par petit bout. Comme dit mon grand-père : « tu ne peux pas changer ta camisole tant que tu portes des culottes sales ». Le temps ne règle rien, c'est nous qui devons changer. À évoluer chaque jour, nous pourrions devenir la personne que nous désirons être.

Au diable le manque de confiance en soi, j'avance. Je risque de frapper le mur quelques fois, mais qui ne risque rien n'a rien. Je le sais très bien, j'ai passé 25 ans de vie sans prendre aucun risque...

\*\*\*\*\*

Il est presque cinq heures. Cette journée a filé à la vitesse de l'éclair. Je dois me rendre chez grand-papa. Je pense à m'acheter une nouvelle automobile. Le modèle des Mustang est très attrayant cette année. Je vais en parler avec grand-papa, il peut probablement m'aider à négocier un bon prix. J'arrive dans sa cour remplie de magnifiques fleurs. Je ne peux m'empêcher de saluer George, le jardinier, et le complimenter pour son excellent travail. Ce boulot représente tout pour lui, il s'y donne corps et âme. Son sourire vaut toutes les récompenses au monde.

- Bonjour Martin.

- Bonjour. J'aimerais que vous veniez avec moi pour négocier le prix d'une Mustang.

- Quoi ? Ta voiture est superbe, pourquoi veux-tu la changer ?

- Je suis tanné. Avez-vous vu le nouveau modèle de Mustang ? C'est un petit bijou.

- Le problème avec les bijoux est qu'ils sont dispendieux et qu'ils ne rapportent rien.

- Que voulez-vous dire ?

- Que tu n'as pas besoin d'une nouvelle voiture et que je n'irai pas avec toi ce soir pour en acheter une. En fait, toi non plus tu n'iras pas chez le concessionnaire. À ce que je sache, ton auto fonctionne bien ?

- Oui, mais...

- Il n'y a pas de mais dans la vie. C'est oui ou c'est non.

- Oui.

- Ce soir, nous allons parler de comment investir ton argent. Le premier conseil que j'ai à te donner, ça tombe bien, c'est de ne pas t'acheter une nouvelle automobile.

- Ah bon.

- Une voiture coûte cher et perd de la valeur rapidement. Ce n'est pas un investissement, c'est une dépense.

- C'est certain que ce n'est pas en achetant quelque chose que je vais investir.

- C'est faux. Tu peux acheter une maison. L'immobilier est, selon moi, le meilleur placement qu'une personne peut faire.

- Vraiment ? Pourtant, le coût est faramineux et ça ne sert pas à grand-chose.

- Ça sert au moins à te loger. De plus, je n'ai jamais vu une maison baisser de valeur à long terme, donc peu importe l'argent que tu dépenseras, il t'en reviendra encore plus lorsque tu la vendras.

- Pour vrai ?
- J'ai acheté une maison en 1974 au coût de 18,000 \$.
- Les maisons n'étaient pas chères dans ce temps !
- C'était beaucoup d'argent dans ce temps-là, mais j'ai vendu cette maison l'an passé à 155,000 \$. Un bénéfice de 137,000 \$.
- Wow, c'est beaucoup d'argent.
- Oui. Ceci n'est pas une dépense, c'est un investissement.
- Mais quand même, vous n'avez pas compté les intérêts à payer, les taxes et toutes les autres dépenses.
- Non, tu as raison, mais je n'ai pas compté non plus que je loue la maison depuis plus de 25 ans et que mes locataires ont payé plusieurs fois l'hypothèque de cette maison. Eux, quand ils sont partis, ils n'avaient pas un sou. Ils auraient été cent fois mieux d'acheter la maison.
- Mais pourquoi est-ce qu'ils ne l'ont pas fait ?
- Pour une des deux bonnes raisons que les gens ont : la première étant qu'ils ne savent pas comment faire de l'argent et la deuxième parce qu'ils pensent qu'ils n'ont pas assez d'argent pour en acheter une.
- Il se peut qu'ils n'aient vraiment pas les moyens de l'acheter.
- Probable. Le problème c'est que s'ils n'ont pas d'argent pour l'acheter, ils ne devraient pas vivre dans une maison. Ils devraient plutôt se louer un petit appartement et amasser l'argent nécessaire pour s'acheter une maison dans un an ou deux.
- C'est pas évident de vivre en appartement.
- Il n'y a rien d'évident dans la vie. Lorsque nous voulons avoir plus que ce que nous pouvons avoir, on finit toujours par avoir moins que ce que l'on devrait avoir. Ces gens ne connaîtront jamais la richesse en essayant d'avoir l'air riche.
- Je suis un bon exemple pour cela, n'est-ce pas ?
- Ce n'est pas moi qui l'ai dit. Ce n'est pas en achetant une nouvelle voiture que tu t'enrichiras. Tu as la chance de commencer jeune. Si tu fais attention, d'ici 20 ans, tu pourras avoir la voiture de tes rêves et tu ne penseras même plus à ta Mustang.
- Vous pensez que je peux le faire si rapidement.

- Martin, j'étais millionnaire à 35 ans et j'ai commencé à travailler à 20 ans. C'est évident que d'être en commerce a été un des grands avantages pour moi, mais devenir millionnaire n'est pas une fin en soi. Tu peux être confortable financièrement sans être millionnaire pour autant.

- Vous pensez que je pourrais prendre ma retraite à 45 ans ?

- À 45 ans, tu ne voudras pas prendre ta retraite tout comme moi, à l'âge de 35 ans, j'ai continué à travailler. Comme tu peux voir, même à 77 ans, je ne peux pas m'en empêcher.

- Oui, mais vous aimez votre emploi. C'est pas pareil.

- Tu aimeras ton emploi toi aussi.

- Je n'aimerai jamais cet emploi.

- Qui t'a dit que je parlais de l'emploi que tu avais ? Tu trouveras un emploi que tu aimeras et, lorsque tu l'auras trouvé, tu ne travailleras plus jamais de ta vie... tu vas commencer à t'amuser !

Cette phrase résonnait dans ma tête... tu vas commencer à t'amuser ! C'est exactement cela que je veux faire, m'amuser. Mon grand-père a toujours eu un malin plaisir à se rendre au bureau, à accomplir de nouveaux projets. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre comme les autres que la job est ennuyante, que les vacances ne sont pas assez longues, que le boss est injuste... quoique, quand c'est nous le boss, c'est assez dur de critiquer.

- Dans la vie, si tu veux faire de l'argent, il faut que tu puisses en faire même si tu n'es pas là physiquement, comme je te l'expliquais l'autre jour. Une manière de le faire est d'avoir une entreprise et des employés qui travaillent pour toi. Une autre méthode est d'acheter des logis et d'en faire la location afin de t'assurer un revenu à long terme. Il y a des tonnes de façons plus originales les unes que les autres : vendre des produits Amway pour bâtir un réseau qui travaillera pour nous, avoir des droits d'auteurs pour des textes ou des chansons ou même acheter des actions.

- Je pourrais acheter des actions !

- Je te suggère fortement de te renseigner avant de faire cela. Les actions peuvent nous rapporter beaucoup d'argent, mais elles peuvent également nous faire perdre une fortune. Il y a des professionnels qui connaissent cela, mais ce n'est pas pour tout le monde.

- Je vais demander à mon conseiller financier à la banque. Je me souviens qu'il m'a déjà dit qu'il savait comment gagner de l'argent à la bourse, mais dans ce temps-là, je n'avais pas d'économies.

Mon grand-père éclata de rire. Je le regardais d'un air perplexe. Avais-je dit quelque chose de stupide ?

- Martin, si ton conseiller financier savait comment faire de l'argent à la bourse, il ne travaillerait plus à la banque ! Il ferait beaucoup plus d'argent à faire des placements qu'à placer l'argent de ses clients.

- Vous avez probablement raison.

- Dans la vie, plusieurs personnes te diront qu'elles savent comment faire de l'argent vite fait. Ce qu'elles ne te diront pas, c'est qu'elles en perdent beaucoup plus qu'elles en gagnent.

- C'est vrai, des fois, je me sens innocent. On dirait que la majorité du monde sait comment faire beaucoup d'argent.

- C'est pour cela qu'ils sont si endettés ! Mais paraît-il que pour gérer l'argent des autres, ils sont excellents !

Nous avons éclaté de rire. Il est vrai que certaines personnes auraient bien besoin d'écouter les conseils qu'ils passent leur temps à donner aux autres. Donc, je n'aurai pas de nouvelle voiture cette année.

- Martin, je suis devenu multimillionnaire en louant des logements aux gens qui n'étaient pas capables de s'en acheter un. Ce qu'ils n'ont jamais compris, c'est qu'à la fin de leur vie, ils ont payé pour ce logement plusieurs fois le prix qu'il vaut et ils sortent d'ici sans un sou. Quant à moi, j'ai reçu le paiement de leur logement qu'ils ont payé maintes fois et, de plus, je peux vendre ce bâtiment 2 fois le prix que je l'ai acheté il y a 10 ans.

- Si c'est tellement facile, pourquoi est-ce que le monde ne le fait pas ?

- La plupart des gens ne connaissent rien aux finances. Ce n'est pas tout le monde qui veut s'occuper des réparations, des plaintes des clients et le plus dur, c'est de commencer ! Il faut un capital pour investir et c'est cette petite somme d'argent que la plupart des individus sont incapables d'amasser.

- C'est vrai que c'est difficile.

- Rien n'est difficile, ce n'est qu'une question d'habitude. La vie n'est qu'une habitude.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?

- Dans la vie, un être humain peut s'habituer à tout. Un homme pauvre s'habitue à ne pas avoir d'argent et, même s'il envie les riches, il peut très bien supporter d'être pauvre. Le meilleur exemple est de demander à quelqu'un pourquoi il fait une telle chose ; dans la plupart des cas, il ne sait même pas pourquoi... mais il l'a toujours fait ainsi. Peut-être que ses parents lui ont dit que c'est comme ça ou qu'il l'a appris à l'école. Ce n'est qu'une habitude.

- C'est vrai. Quand j'y pense, même moi je fais plusieurs choses automatiquement.

- Oui. Ce sont les habitudes d'une personne qui détermineront si elle aura du succès ou si elle connaîtra l'échec. Nous devenons ce que nous disons chaque jour parce que nous le répétons



constamment. À force de répéter des actions positives, nous devenons une personne équilibrée. Comme disais l'évangile, vous récoltez ce que vous avez semé. Pas besoin de te dire que certains ne sèment pas grand-chose.

- Je dois avouer que j'ai beaucoup de mauvaises habitudes.

- Justement, c'est le bon temps de changer.

- O.K., mais par où je commence ?

- Par le commencement. Il faut que tu amasses le capital. C'est pour cette raison que tu ne devrais pas acheter une voiture tout de suite. Le plus difficile est de commencer, ensuite ça devient une habitude. C'est toujours le premier pas qui est difficile, mais sans celui-ci, tu n'iras jamais nulle part.

- Maintenant que j'ai appris comment économiser de l'argent, je crois être capable de le faire.

- Évidemment que tu es capable.

C'est étrange à dire, mais il semblait avoir plus confiance en moi que moi-même. Cet homme n'avait peur de rien, il croyait réellement que si on le voulait, on le pouvait. Et par-dessus tout, il croyait en moi ! Habituellement, j'entends des phrases telles que : « c'est impossible », « c'est trop compliqué » ou « personne ne peut faire cela ». Pour lui, « tout était possible », « tout était simple » et « tout le monde pouvait le faire ». Enfin, quelqu'un qui voit grand...

\*\*\*\*\*

Je parie qu'elle était une déesse dans une autre vie. J'étais assis à quelques centimètres de Stéphanie. Son parfum aux fruits m'envoûtait. Sa présence était magique, ensorcelante. Je ne comprends pas pourquoi je suis si attiré par elle. Peut-être sa peau brune pâle qui est différente de la mienne. Peut-être son sourire paradisiaque qui me fait oublier la pluie qui tombe si fort. Je continue à croire que c'est son aura ou quelque chose d'inexplicable. J'ai toujours pensé que si je pouvais expliquer clairement les raisons pour lesquelles j'aime une femme, c'est seulement parce que je ne l'aimais pas vraiment. Je ne dis pas cela parce que j'aime Stéphanie. Du moins, je ne crois pas. C'est vrai qu'elle est belle, mais je suis bien seul. C'est certain que j'aimerais la prendre dans mes bras... De toute façon, elle est trop jeune pour moi. De plus, ça ne marcherait jamais, nous sommes tellement différents. Je ne sais même pas pourquoi je pense à cela....

- À quoi penses-tu ?

Je n'étais quand même pas pour lui dire la vérité. Je me vois mal lui expliquer que je fantasmais sur l'idée de lui faire l'amour. Pense vite Martin...

- Je me disais que j'aimerais bien lire ce livre-ci.

- Ah bon. Tu sembles tendu.

En disant cela, elle posa les mains sur mes épaules et je sentis une énergie traverser mon corps. Plus elle massait et plus je sentais cette adrénaline faire vibrer l'intérieur de ma carcasse humaine. Je sentais sa peau hâlée frôler la mienne, blanche comme du lait. Je ne sais pas si c'est le contraste, la différence, l'amour ou la folie, mais cette nuit a définitivement été la plus belle de ma vie... et c'est étrange à dire pour un gars qui a couché sur le divan, encore une fois.

\*\*\*\*\*

Des gens sont venus visiter l'appartement. Je ne veux pas l'admettre, mais je devrai déménager bientôt. Le problème est que la pénurie de logement potable dans la région rend la situation un peu plus complexe que je le croyais. Il n'y a rien d'intéressant à louer. Peut-être est-ce le temps d'acheter une maison. Après tout, avec les économies, j'ai réussi à me mettre 75 \$ par semaine de côté, ce qui fait un total de 3900\$. De plus, avec le 75\$ que j'ai fait mettre dans un compte spécial par mon patron à chaque paye, cela ajoute un autre 3900\$ pour un total de 7800 \$. Pas pire pour un débutant. Il faut dire que je devrais avoir mon diplôme bientôt, cela fait déjà un peu plus d'un an que je suis un étudiant du succès. C'est le premier diplôme qui me rapporte de l'argent au lieu de m'en coûter. Ça, c'est ce que j'appelle un investissement !

Ce soir était un lundi soir encore plus spécial que les autres. Je vais parler de mon intention d'acheter une maison à mon grand-père. Il sera certainement fier de moi.

\*\*\*\*\*

- Il est temps pour moi d'acheter une maison.
- Vraiment ?
- Pourquoi êtes-vous surpris ? C'est vous qui m'avez convaincu la semaine dernière. J'ai amassé 7800 \$ cette année, il est temps pour moi de les investir dans une maison.
- Pourquoi une maison ?
- Parce que c'est un investissement.
- Martin, tu n'as pas besoin d'une maison. De toute façon, tu es rarement chez toi.
- C'est vous qui m'avez dit...
- Je t'ai dit que tu étais mieux d'acheter une maison que de rester en appartement. Par contre, dans ton cas, tu serais cent fois mieux d'acheter des logis et de demeurer dans un de ceux-ci.
- Pour encore rester dans un logis ?
- Pas un logis, ton logis ! C'est toute la différence. Avec les revenus des autres logis que les gens te paieront, tu auras une place pour vivre gratuitement ou à coût extrêmement modique. Sauf qu'il y a un petit détail.

- Lequel ?
- Il te faudra un peu plus que 7800 \$.
- Vous voulez dire que j'ai fait cela pour rien ?
- Non, c'est un excellent départ.
- Mais je suis loin d'être rendu !
- Nous ne sommes jamais rendus.
- Qu'est-ce que je suis supposé faire alors ? Me louer un autre appartement ?
- Cela ne serait pas une bonne option. Je ne crois pas que tu veuX payer l'immeuble d'une autre personne, n'est-ce pas ?
- Non. Donc, qu'est-ce que je fais ?
- Je te laisse y réfléchir...

\*\*\*\*\*

Avant de partir, mon grand-père m'a dit que la septième qualité d'un gagnant était le détachement. D'après ce que j'ai compris, c'est la faculté d'évaluer notre situation d'une manière impartiale, comme si cela arrivait à quelqu'un d'autre et que nous voulions lui donner des recommandations. Évidemment, la partie difficile, c'est que le gars dans le trouble en ce moment, c'est moi-même !

Il paraît qu'il n'y a pas de problèmes, mais seulement des solutions. Voyons les options possibles :

1. Louer un autre logement en attendant d'avoir assez d'argent.
2. Acheter une petite maison qui serait moins cher que des logements en espérant la revendre et faire un profit à court terme.
3. Aller vivre dans une chambre pour économiser et amasser l'argent plus rapidement.
4. Louer un autre appartement, mais me trouver des colocataires pour couvrir les frais de Logement.
5. Aller...

Le téléphone coupa ma pensée. Le son m'irrite moins qu'avant. C'est vrai que la majorité du temps, c'est Stéphanie qui m'appelle, donc le bruit s'endure tellement mieux. Sa petite voix me reconforte. Je ne peux pas expliquer pourquoi, mais je me sens en sécurité avec elle. Elle est le contraire de moi, elle me complète. Je vois en elle ce que je n'ai pas et ce que je n'aurai jamais... je me demande si c'est la même chose pour elle. Stéphanie me surprend, et ce n'est pas peu dire pour un homme qui s'émerveille rarement. J'aime son rire, ses larmes, j'aime même ses indifférences...

J'ai parfois envie de lui demander de venir vivre avec moi. Mes relations dans le passé étaient toutes basées sur la logique, sur ce que je pouvais retirer de la relation. Mes copines devaient être belles, gentilles, intelligentes et je pourrais continuer la liste. J'ai déjà trouvé la perfection à maintes reprises et, malgré tout, j'étais insatisfait. Stéphanie est loin d'être parfaite, mais même ses défauts sont intéressants. Je ne m'ennuie jamais à ses côtés. Je continue de dire que c'est son aura ou quelque chose d'inexplicable, car je ne peux pas l'expliquer logiquement. Peut-être que c'est ça que le monde appelle l'amour...

- 9 -  
L'espoir

*Attache-toi à ce qui te paraît le meilleur, comme si Dieu t'avait désigné pour ce poste. Souviens-toi que, si tu persévères, ceux mêmes qui d'abord se moquaient de toi t'admireront plus tard. Mais si tu te laisses abattre, tu te rendras doublement ridicule.*

- **Épictète**

*L'espoir, c'est l'élément magique qui vous fait réagir, vous et les autres*

- **Napoleon Hill**

*Dieu leur dit : si l'un de vous, ayant un ami, s'en va le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : « mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui servir » et que de l'intérieur l'autre réponde : « ne me cause pas de tracas ; maintenant la porte est fermée et mes enfants et moi sommes au lit ; Je ne puis me lever pour t'en donner » ; Je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour lui donner en qualité d'ami, il se lèvera du moins à cause de son impudence et lui donnera tout ce dont il a besoin. Et moi, je vous le dis : « demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; Frappez et l'on vous ouvrira. »*

- **La Bible**

*« Nous sommes tous fascinés par les enfants, mais d'un autre côté, nous voulons qu'ils deviennent adultes de plus en plus vite. Puis, le jour inévitable arrive où nous trouvons que nos enfants ne sont plus les mêmes et qu'ils nous déçoivent... c'est à cet instant que nous réalisons notre erreur : ils sont désormais devenus des adultes, comme nous » !*

**- Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Mon patron me parle de plusieurs projets intéressants. Pourtant, rien ne semble m'intéresser. Ma tête n'y est plus. Mon corps se présente chaque jour, mais mon esprit est ailleurs, plus loin. J'ai obtenu une promotion il y a 2 semaines, mais malgré tout, ce n'est pas assez pour moi. J'en veux plus, je veux le défi de ma vie, pas celui de la vie d'un autre. Car en ce moment, je passe mes journées à réaliser le rêve de monsieur Dupuis et plus les jours se suivent, plus le mien s'éloigne. Je ne veux pas prendre ma retraite à 60 ans en me disant que j'ai aidé monsieur Dupuis à réaliser ses aspirations. Je l'aime bien, mais je veux pouvoir dire que je suis allé au bout de mes rêves. Il doit s'en douter depuis quelques temps.

Les projets sont emballants, mais ce ne sont pas mes projets. Je désire rendre le monde meilleur et ce n'est pas en passant mes journées derrière un ordinateur que je vais réussir. D'un autre côté, je ne peux pas partir comme ça. Je ne sais même pas ce que je veux faire. Aider le monde, c'est vague... et je suis loin d'être le bon samaritain. Qu'est-ce que je vais faire sans revenus ? Au moins, ici, j'ai un salaire garanti à chaque semaine.

Évidemment, ce n'est pas un gros revenu et je sais intérieurement que je peux avoir beaucoup plus. Je me doute également qu'un emploi n'est jamais garanti à vie, des milliers de personnes l'ont appris à leur dépend. C'est tout de même plus sécuritaire que de se lancer dans le vide en voulant aider la planète entière ; c'est plus logique aussi.

Je ne suis pas un prêtre, ni un bienfaiteur de l'humanité, encore moins psychologue. Je ne suis qu'un pauvre gars qui veut se sortir de l'habitude d'échouer, qui espère une vie prospère autant sur le plan financier que personnel. Présentement, je n'ai aucun des deux. Peut-être suis-je seulement un philosophe, il paraît que tous les incompris le sont...

La différence entre les grands hommes et les gens ordinaires, ce sont les décisions qu'ils prennent. Il y a un paquet de choix, il n'y en a souvent qu'un seul de bon. Un des choix qui s'offre à nous, c'est de n'en prendre aucun, d'opter pour le statu quo. Comment évoluer en restant le même ?

J'aimerais vous dire que j'ai un plan, mais c'est faux. Je n'ai aucune idée de ce que je pourrais faire pour apporter une petite différence dans le monde. Je me sens comme un oiseau qui regarde en bas du nid pour la première fois et qui se demande s'il doit sauter. C'est haut, épouvanté et qui sait ce qui arrivera si je décide de sauter...

\*\*\*\*\*

Il était assis dans sa grande chaise blanche. Il avait l'air d'un roi. Au fond, il l'était, son empire en était la preuve vivante. Tout ce qui lui manquait, c'était une couronne pour recouvrir son crâne qui commençait à être dégarni. Je le regardais réfléchir, ou du moins, je

présumais qu'il pensait. Son cerveau fonctionnait constamment à plein régime, il n'avait rien perdu de sa fougue de jeunesse malgré ses 77 années au travail.

- Pourquoi et-ce que vous travaillez dans l'immobilier ?

Je venais de le ramener sur terre. Il me regarda avec un sourire parce qu'il savait autant que moi qu'il était, 2 secondes auparavant, sur une planète éloignée.

- Tout le monde a besoin d'un logement. Les locataires qui ne sont pas capables d'acheter leur propre logement peuvent louer les miens pour avoir un toit où dormir. Mes immeubles sont impeccables, tu sais comment la qualité est importante pour moi.

- C'est ce qui vous rend heureux ?

- Pas vraiment.

- Ah non !

- Ce qui me rend heureux, c'est de constater que mes employés développent leur potentiel. Plusieurs d'entre eux, après quelques années de service, ont démarré leur propre entreprise. C'est de voir des personnes non instruites travailler au Berger pour apprendre, pour s'améliorer. C'est de construire des logements, de bâtir l'avenir. C'est surtout de pouvoir regarder ma vie et de pouvoir me dire que j'ai réussi tout ce que je voulais faire. J'ai gagné beaucoup d'argent, j'ai bâti une entreprise de plusieurs millions de dollars à partir de rien, j'ai vu la joie de milliers de personnes qui m'ont demandé de l'aide, j'ai trouvé une femme formidable, j'ai eu des enfants pleins de talents... et un petit-fils qui n'est pas si pire !

Il esclaffa de rire. Ce rire si réconfortant, celui d'un gagnant.

- Mais Martin, crois-moi, la plus grande récompense dans la vie est de voir un sourire dans le visage d'une autre personne. Nous devenons habitués au nôtre, mais je doute que nous puissions nous habituer à celui des autres. Le but de la vie est d'évoluer et ensuite d'apprendre aux gens comment le faire.

- Oui... j'imagine.

- Par exemple, les soirées que je passe avec toi sont une de mes plus grandes joies.

- Vraiment ?

- Définitivement. Lorsque je vois des jeunes comme toi qui veulent réussir, j'ai espoir que l'avenir sera encore plus beau que le présent. La société vous critique régulièrement, mais vous êtes l'avenir. Vous êtes différents, mais, personnellement, j'ai une grande confiance en vous.

- Dommage que nous ne pouvons pas dire la même chose de tout le monde !

- Tu as raison. C'est pourquoi mon projet d'aide aux jeunes toxicomanes est si important. Il faut aider ceux qui veulent s'en sortir. Ce n'est pas tous les enfants qui ont la chance d'avoir un bon départ dans la vie, mais tous ont droit à une seconde chance.
- Je pense réussir mieux cette fois-ci.
- C'est certain. Regarde tous les progrès que tu as déjà accomplis en un court laps de temps. Tu réussiras tout ce que tu veux et même ce que tu ne peux pas encore imaginer.
- Il faudrait que je commence par découvrir ce que je veux.
- C'est important de le savoir. Si tu y penses assidûment, tu finiras par le trouver et comme tu l'as probablement déjà réalisé, le destin nous donne souvent les réponses que nous cherchons. Regarde autour de toi et surtout, écoute.
- J'ai lu un livre qui disait que chaque personne sur notre route, aussi simple soit-elle, a un rôle important.
- C'est bien trop vrai, et souvent, ce sont les rencontres spontanées qui nous font comprendre la vie. La vérité est sous nos yeux, mais nous sommes trop aveugles pour la voir... et certains individus ne veulent tout simplement pas la voir.
- Je souhaite devenir un jour aussi bon que vous.
- Tu deviendras bien meilleur. Tes enfants deviendront ensuite meilleurs que toi. C'est ça l'évolution. Je t'apprends présentement ce que je sais, mais tu sais déjà beaucoup de chose que moi, je ne sais pas. Tes années à l'université te servent de bagages, tu y as acquis des connaissances que je n'ai pas.
- Je ne dois certainement pas avoir appris les bonnes choses, car je me dirigeais droit vers l'échec.
- Assez bizarrement, l'école enseigne de très bons sujets, mais oublie la base de l'être humain. D'un autre côté, ce n'est pas vraiment aux professeurs d'enseigner aux étudiants comment réussir, la plupart d'entre eux ne le savent même pas. C'est d'ailleurs pourquoi ils sont professeurs.
- Alors comment l'apprendre ? Moi, j'ai la chance d'avoir un grand-père qui a réussi, mais ce n'est pas tous les étudiants qui peuvent bénéficier de cette aide.
- Tu as bien raison. Je n'ai pas de réponses pour toi. Peut-être qu'un jour, quelqu'un pourra créer l'école du succès.
- Vous pourriez le faire !
- Je suis bien trop vieux pour cela Martin. À mon âge, il ne faut pas commencer de projets que nous ne pourrions pas terminer. De toute façon, tu ne crois pas que j'ai déjà fait ma part ?



Il me sourit et se dirigea vers le réfrigérateur pour y sortir 2 canettes de Coca-Cola. J'aurais bien pris une petite bière, mais grand-papa n'a jamais toléré l'alcool dans sa maison. Je n'ai jamais osé lui demander pourquoi.

- Grand-papa, pourquoi est-ce que vous n'avez jamais consommé d'alcool ? C'est légal et désaltérant.

- Parce que l'alcool nous fait perdre le contrôle. Cette substance nous pousse à agir de manière inconvenable. Si tu savais les folies que des gens normaux ont fait sous l'influence de cette boisson.

Sa théorie sur l'alcool et les stupidités ne m'intéressait pas vraiment. Après tout, je n'avais pas besoin d'alcool pour faire des niaiseries. Pour cela, j'excelsais naturellement. Par contre, la notion de contrôle me semblait captivante. Le contrôle, le pouvoir, la force !

- Vous voulez avoir le contrôle en tout temps, n'est-ce pas ?

- Certainement. Comment être heureux si nous n'avons aucun contrôle ?

La discussion prenait une drôle de tangente. Le contrôle serait une source de bonheur ? Ce n'était pas clair pour moi...

- Qu'est-ce que vous voulez dire, que pour être heureux, il faut tout contrôler ?

- Pas nécessairement tout, cela ne ferait aucun sens. Par contre, je crois que nous devons avoir un grand contrôle sur notre vie. Si non, les événements extérieurs briseront notre harmonie.

Je n'ai pas dû poser de question, il voyait sûrement dans mon visage que je désirais plus d'informations.

- Par exemple, pour connaître le bonheur, il faut avoir une certaine stabilité émotionnelle. Le coup de foudre, ce n'est pas de l'amour, c'est seulement une perte de contrôle temporaire. À notre réveil, l'amour a disparu. De plus, il faut être confortable dans son environnement, autant au travail qu'à la maison.

- Vous ne trouvez pas que de perdre le contrôle peut avoir des bons points ? Lorsque le coup de foudre frappe, c'est le plus beau moment de notre vie...

- Oui, mais le pire moment survient juste après. Le bonheur est constant, ce n'est pas d'être joyeux une minute et triste la minute d'après.

- C'est vrai que les coups de foudre s'évaporent rapidement.

- Le vrai bonheur ne devrait jamais s'évaporer. Il peut se diluer quelque peu, mais jamais il ne disparaît. Pour cela, il faut avoir un bon contrôle.

- Comment est-ce que nous pouvons accomplir cela ?

- Je dirais que c'est avec le détachement.
- Le détachement de quoi ?
- De nous-mêmes.
- Comment pouvons-nous nous détacher de nous-mêmes ?
- En regardant notre vie comme si nous étions un spectateur dans un théâtre. Il faut apprendre à analyser notre vie logiquement.
- Je croyais que c'était important d'avoir une certaine intuition.
- Ça l'est, mais ce doit être une intuition contrôlée. Tant de gens pensent qu'ils ont de l'intuition alors qu'ils sont seulement inconscients. Ils agissent sans réfléchir et obtiennent les résultats en conséquence. Ils n'ont aucun contrôle sur leur vie.
- Mais est-ce que l'on peut contrôler les autres ?
- En partie, mais ce n'est pas toujours recommandable et je préfère ne pas te parler de ce sujet pour l'instant. Commence par contrôler ta vie, ton environnement, tes émotions, tes instincts, ton destin et tes fréquentations.
- Je crois que je peux le faire.
- Effectivement. Tu as maintenant un bon contrôle de ta vie, de ton environnement et de tes fréquentations. Il faudra que tu travailles au contrôle de tes émotions, tes instincts et ton destin.
- Comment vais-je faire cela ?
- En réfléchissant davantage. La seule manière d'avoir un équilibre est de s'assurer que toutes nos décisions sont en harmonie avec notre esprit. Chaque choix que tu fais détermine ton avenir, et ton présent est le reflet de tes choix antérieurs.
- J'avoue que j'aurais dû réfléchir un peu plus avant de faire certains choix.
- Martin, n'oublie jamais que quand tu perds le contrôle, tu laisses le monde extérieur décider pour toi. Parfois, il te sera difficile de garder le contrôle, car les gens veulent ton aide, tes conseils, ta compagnie, ton amitié et même ton amour. Ne laisse pas les autres décider pour toi, fais tes propres choix. Ne te sens pas coupable pour l'échec des autres, tu es seulement responsable de ta propre réussite.
- Mais il faut aider les autres ?
- Oui, mais pas à notre détriment. N'oublie pas que certaines personnes empoisonnent notre vie et qu'il n'y a rien que nous pouvons faire pour les aider. Aide seulement les personnes qui veulent réussir.

- Je dois avouer qu'il est difficile de dire non.
- Tu n'aideras jamais quelqu'un en y allant de reculons. Accepte seulement ce qui te plaît et ne sois pas gêné de dire non lorsque tu n'en as pas envie.
- Les gens vont mal réagir.
- S'ils le font, c'est qu'ils ne méritent pas de partager la route avec toi. Si ce sont des vrais amis, ils comprendront.
- Vous avez possiblement raison.
- En passant, nous avons beaucoup moins d'amis que nous le pensons.

J'ai toujours pensé que j'avais beaucoup d'amis.

- Lorsque je parle d'amis, je veux dire ceux qui restent avec toi dans les temps difficiles. Évidemment, lorsque tout va bien, le monde entier veut être ton ami.
- C'est déprimant.
- Non, il vaut mieux avoir quelques bons amis que des milliers de faux frères. En amitié, comme dans toutes les choses importantes de la vie, ce n'est pas la quantité, mais la qualité qui compte.

La discussion s'est ainsi close. J'imagine que c'était une manière de prouver son point, ce n'est pas la quantité, mais la qualité qui compte...

\*\*\*\*\*

Je devais sortir de la prison dans laquelle je m'étais enfermé depuis tant d'années. La porte de ma cage a toujours été ouverte, je n'avais simplement pas pris l'initiative de sortir. Notre cage est sombre, mais la sécurité qu'elle nous procure nous pousse parfois à y demeurer toute notre vie. Si seulement nous savions la beauté que nous pouvons voir à l'extérieur.

La vie n'est pas parfaite, mais quand même belle. C'est comme un labyrinthe, le chemin est plus long que prévu à cause de tous ces détours. Lorsque vient le temps de décider si nous tournons à gauche ou à droite, cela peut influencer notre avenir.

Ce n'est pas que je déteste mon travail, mais c'est que je n'utilise qu'une infime partie de mon potentiel. L'intérêt diminue lorsque nous savons que même si nous partons demain, ça ne changera rien. Nous ne sommes qu'un numéro dans la chaîne, un pion sur l'échiquier. Je veux devenir le roi, rien de moins.

Certains diront que j'ai trop d'ambitions, d'autres que je suis seulement fou. Pourtant, je crois que c'est ma destinée, que je ne suis pas un homme né pour un petit pain.

\*\*\*\*\*

La vie n'est plus pareille, son goût amer a disparu. Je suis plus chanceux depuis quelque temps ou peut-être que je travaille plus à être chanceux. Le facteur chance influence le destin de milliers de personnes et j'ai remarqué que les personnes qui se disent chanceuses le sont. Les autres le sont rarement.

Telle la magie, il n'y a que le magicien, les spectateurs et l'illusion. Il n'y a jamais vraiment de magie, seulement la perception des gens envers les trucs du magicien. Tout ce qui nous arrive peut être positif ou négatif, selon la manière de l'analyser. Certaines personnes peuvent tourner le plus bel événement en drame et d'autres peuvent tourner un drame en une opportunité. Lorsque je regarde Christopher Reeves, je comprends qu'il était sans aucun doute le plus convaincant interprète de Superman, car cet homme a survécu à une épreuve traumatisante et l'a transformée en une opportunité d'améliorer le monde.

Il paraît que pour être heureux, il faut avoir été malheureux. Que pour être confortable, il faut avoir été inconfortable. Que pour sourire, il faut avoir pleurer. Le plus dangereux, c'est de rester entre les deux, de ne jamais vivre à fond notre vie, de vivre passivement. C'est facile de ne pas donner 100% d'efforts, mais la vie devient insipide avec le temps.

Je sais de quoi je parle...

Je regarde moins les nouvelles à la télévision. Après avoir entendu parler de meurtres, de vols, de pauvreté, de viols, de feux et de maladies, je ne me sens jamais bien. Il est vrai que le malheur des autres diminue notre propre souffrance. En comparaison, notre situation n'est pas si pire. Mais est-ce vraiment un but, être pas si pire ?

Je ne veux plus diminuer mon mal de vivre, je l'ai fait pendant 25 ans. Je désire maintenant augmenter mon bonheur, vivre pleinement chaque moment qui passe. Il est maintenant temps d'arrêter de dire que ce n'est pas si pire et de commencer à dire que c'est une belle vie !

Bon, je vais arrêter, car je commence à sonner comme Monsieur Positif ! Ce n'est pas mon genre. Par contre, je dois avouer que mon genre a changé énormément depuis quelques mois. Parfois, mes proches ne me reconnaissent plus. De mon côté, je me reconnais très bien, car c'est cette personne que j'ai toujours voulu être. Les autres vont s'habituer...

\*\*\*\*\*

Ce sont les enfants qui apprennent le plus dans la vie. Leur courbe d'apprentissage est extraordinaire.

- Oui, c'est dommage que ça change en vieillissant !
- En fait, pour certains, ça ne change pas. Sais-tu pourquoi les enfants apprennent autant ?
- J'imagine que la nature est ainsi faite.

- Ils apprennent plus parce qu'ils savent qu'ils ne savent pas et ils veulent définitivement le savoir. Pour eux, aucune question n'est stupide. As-tu remarqué le nombre de questions qu'un enfant peut poser dans une journée ?
- Beaucoup. Ils n'arrêtent pas de demander pourquoi ceci, pourquoi cela ?
- Tu as raison, mais ils apprennent beaucoup plus que nous. Ils sont curieux, ils veulent savoir. Nous sommes paresseux, nous croyons tout savoir.
- Donc, si je comprends bien, pour apprendre plus, il faut poser beaucoup de questions ?
- Il faut surtout agir comme si nous ne savions rien. Nous devons garder cette attitude naïve qui nous permet de connaître de nouvelles choses, d'explorer des terrains inconnus ou souvent mal connus.
- C'est vrai que nous pensons tout savoir quelque fois.
- C'est normal, la société est ainsi faite. Tout est vite, il faut que les enfants deviennent de plus en plus intelligents et de plus en plus jeunes. Il faut passer des années à oublier ce que nous avons appris, car la vérité des autres est rarement la nôtre.
- Pourquoi pensez-vous que nos parents font cela ?
- Ce n'est pas seulement l'influence de nos parents. Plusieurs groupes nous influencent : nos amis, nos professeurs, notre famille, nos idoles, etc... Ils ne font pas cela pour mal faire. Habituellement, ils le font parce qu'ils nous aiment, mais peu de gens comprennent vraiment l'amour. Ils nous aiment mal, à leur façon. L'amour crée souvent les plus grandes haines parce que l'amour, pour la majorité, égale possession. Évidemment, c'est complètement faux.
- Qu'est-ce que vous voulez dire par possession ?
- Regarde Danielle par exemple. Elle voulait te contrôler. Elle ne voulait pas que tu changes. Elle t'aimait, mais pas de la bonne manière. Elle t'empêchait d'être heureux.
- Pour être honnête, je n'ai jamais rien compris à l'amour.
- L'amour, c'est de laisser une personne libre. De ne pas vouloir la changer, mais de la laisser évoluer par elle-même. De connaître ses défauts et de l'aimer quand même.
- Ce n'est pas facile.
- C'est beaucoup plus facile que tu le crois. En fait, les gens veulent aimer une autre personne alors que la plupart d'entre eux ne s'aiment pas eux-mêmes. Ils veulent trouver quelque chose qu'ils n'ont pas pour combler un vide. C'est une grosse erreur. Si tu n'es pas heureux seul, tu ne le seras jamais en couple. De plus, plusieurs personnes n'aiment pas leur partenaire, elles aiment ce qu'il ou elle représente. Maintes fois, l'amour est mélangé avec le contrôle, l'habitude, la peur d'être seul. Ce n'est pas de l'amour, c'est de la folie !

- Je croyais que l'amour, c'était de vouloir le bien de l'autre personne.

- Oui, mais comment peux-tu savoir ce qui est bien pour l'autre ? C'est là un des grands problèmes, de penser que nous pouvons savoir ce qui est bon pour l'autre. Ce qui est bon pour nous ne l'est pas nécessairement pour notre partenaire. L'amour, c'est beaucoup plus une question de respect. Respect des différences, des opinions, des valeurs et des idées. Quand nous aimons quelqu'un, nous le respectons. Peu importe ce qui arrive, nous restons à ses côtés, même si nous ne sommes pas toujours d'accord.

- C'était comme ça avec grand-maman ?

Je savais que je m'avançais sur un terrain glissant, mais je devais savoir. Après tout, les enfants posent toute sorte de questions pour apprendre, même celles auxquelles nous ne voulons pas toujours répondre.

- Oui, c'était comme ça. Je me souviens qu'elle avait proclamé être en faveur de la séparation du Québec. Un fédéraliste comme moi a beaucoup de misère à entendre un tel discours surtout lorsqu'il sort de la bouche de sa propre femme. J'ai continué à prôner un Canada uni malgré tout en affirmant aux journalistes que ma femme avait droit à son opinion, mais que personnellement, je croyais fermement que le Canada devait demeurer un pays fort et uni. Il y a eu des tensions dans notre couple, mais notre amour était plus fort que tout. Lorsque le NON a passé, je n'ai pas dit un mot, car je ne voulais pas la blesser. Je respectais son opinion, mais je ne l'approuvais aucunement. C'était la même chose pour elle.

- Vous ne vous êtes pas chicanés ?

- Oui, quelques fois. Pourtant, chaque soir avant de dormir, nous disions le mot magique : je t'aime. L'amour était plus fort que toutes les différences et rien n'allait briser notre union. Notre mariage a eu lieu devant Dieu et, pour nous, c'était réellement pour la vie.

- Aujourd'hui, c'est plus pour un petit bout de temps. La prison à vie ne dure que 25 ans, une garantie à vie est souvent bonne pour seulement 10 ans et les mariages ont une durée de vie en moyenne de 4 ans.

- C'est la preuve que les gens ne pensent pas avant de parler. Ils agissent et réfléchissent ensuite. La communication est devenue un sujet à la mode, mais ce n'est pas parce que nous communiquons plus que nous communiquons mieux. En fait, c'est souvent le contraire. Pour réussir, il faut savoir résumer sa pensée et dire seulement l'important. La société nous pousse à communiquer plus souvent, mais nous n'avons jamais appris à bien communiquer. Nous parlons de tout et de rien. Nous exprimons nos émotions avant de les vivre. Je trouve cela étrange lorsqu'une personne me dit qu'elle est heureuse et triste. J'ai envie de lui dire d'aller réfléchir à comment elle se sent et d'ensuite venir m'en parler.

- Pourquoi les gens parlent-ils tant ?

- Parce qu'ils veulent combler le vide. Ils ont peur du silence, de la réalité. Ils préfèrent parler constamment au lieu de réfléchir à ce qu'ils disent. Un bon conseil pour toi, la prochaine fois

que tu veux dire quelque chose, écris ce que tu veux dire sur un bout de papier. Tu verras que tu parleras beaucoup moins et que ce sera plus clair.

- J'essaie de parler moins. C'est tentant de donner son opinion sur tout, mais je dois commencer par me faire une opinion objective sur le sujet. Je sais que je dois m'abstenir de parler, mais des fois, je le fais quand même. C'est plus fort que moi.

- Avec le temps, tu t'habitueras. Et comment se passe ta relation avec Stéphanie ?

- Je ne sais pas. Je crois que je l'aime, mais je préfère rester seul encore un peu. C'est étrange, n'est-ce pas ?

- Non. Le monde est rempli de contradictions. Pourquoi nous voulons être en couple lorsque nous sommes seuls et que nous voulons être seuls lorsque nous sommes en couple ? Pourquoi est-ce que nous apprenons aux enfants comment parler pour ensuite leur dire de se fermer la gueule ? Pourquoi est-ce que nous disons aux jeunes de ne pas prendre de l'alcool alors que la plupart des adultes le font ? Pourquoi est-ce que les gens continuent de fumer lorsqu'ils savent que la cigarette les tue ? Le monde est illogique.

- Alors, comment le comprendre ?

- En observant. Le dicton le dit, ne faites pas ce que je fais, faites ce que je dis. Alors, la seule manière de savoir la vraie nature du monde est de le regarder et surtout de ne pas croire tout ce qu'il dit.

- Pourquoi le monde ment volontairement ?

- Je ne crois pas que c'est volontaire. C'est une manière de se protéger, d'atténuer la douleur, de survivre. Il ne faut pas se leurrer, 90% des gens survivent, mais ils ne vivront jamais vraiment.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ? Ils ne vivent pas pour vrai ?

- En fait, ils sont vivants, mais ne savent pas ce qu'est la vraie vie. Ils passent leur temps à avoir peur de la mort, à fuir la réalité. Ils se contentent des histoires pour survivre. Remarque que ceux qui échouent ont toujours une bonne raison. Ils ne sont pas heureux, mais peuvent justifier leur malheur qui est souvent la faute des autres. Pourtant, ils voulaient bien faire.

- L'enfer est pavé de bonnes intentions.

- Effectivement. Pour revenir à Stéphanie, peut-être que tu dois apprendre à être bien seul avant d'être bien avec elle.

- Je crois que c'est ça.

- Et n'oublie pas Martin que l'amour, c'est le respect. Si tu acceptes sa différence et que tu l'aimes quand même, ce sera pour la vie.

- Je l'espère sincèrement.

Pour la première fois de ma vie, je croyais vraiment pouvoir aimer une femme pour le reste de mes jours. Ce n'est pas peu dire pour un ancien Don Juan comme moi qui aimait diversifier ses rencontres. J'imagine que lorsque nous trouvons la bonne, plus rien d'autre ne nous intéresse. Je savais que Stéphanie était la bonne, mais je ne savais pas pourquoi. Je ne peux pas l'expliquer, je le sens tout simplement.

Je devais la voir, lui dire qu'elle était la bonne, la meilleure, la seule. Je n'ai jamais dit à une femme que je l'aimais. Évidemment, j'ai souvent répondu « moi aussi » ou je leur ai dit « tu es la plus belle » ou au pire, « je t'aime plus que tout ». Mais je n'ai jamais dit seulement...

\*\*\*\*\*

- Je t'aime.

- Pardon ?

- Je t'aime.

Il n'y avait rien d'autre à dire. Pas de mots à ajouter, pas d'explications. C'est tout ce que j'avais à dire. Je la regarde et je me dirige vers la sortie.

- Attends !

Je me retourne et la regarde une deuxième fois. Elle ressemble à un ange.

- Je t'aime

Wow, elle n'avait pas ajouté d'adjectif et n'avait pas utilisé la fameuse réplique du « moi aussi ». C'est tout. Je suis parti, car je savais que j'allais revenir. C'est étrange, mais à ce moment précis, j'ai su que c'était réellement pour la vie, pour le meilleur et pour le pire. Car soyons honnêtes, tout le monde est ensemble pour le meilleur, mais peu de gens restent quand le pire arrive...

\*\*\*\*\*

Je commençais à comprendre. Je savais désormais que je ne savais absolument rien. Il me restait à apprendre, à désapprendre, à oublier, à me souvenir, à inventer et à réinventer. Ça doit être cela qu'on appelle l'évolution. Il était temps d'évoluer, de passer au niveau supérieur. Il me restait tant de chemin à faire, tellement de progrès à accomplir, des millions de merveilles à explorer.

Désormais, j'ai une bonne idée de pourquoi mon grand-père a réussi et surtout pourquoi moi, jusqu'ici, j'ai échoué ! J'ai appris le succès, en petites parties. Assurément, mon apprentissage ne faisait que débiter, j'étais loin d'obtenir un diplôme. D'ailleurs, il paraît que nous n'obtenons jamais le diplôme de la vie.



Cette année, je n'ai pas vieilli, j'ai grandi. Mon grand-père a 77 ans et il ressemble encore à un enfant de 6 ans. Il s'émerveille devant tout, comme s'il n'avait jamais vu neiger avant aujourd'hui. C'est cette étincelle qui le rend si spécial, sa passion pour la vie. À le regarder, personne ne croirait que cet homme est multimillionnaire et qu'il peut acheter absolument tout ce qu'il désire.

Une famille a décidé de louer mon appartement. Ils sont venus le visiter hier. Je dois officiellement partir dans une semaine. Je ne sais pas où, mais je dois partir. Parfois, la vie nous pousse à changer ce que nous ne sommes pas capables de changer par nous-mêmes. Souvent, le destin nous amène là où nous aurions dû être depuis longtemps. La seule manière de s'améliorer, c'est d'affronter l'inconnu, car lorsque nous restons dans ce qui nous est connu, il nous est impossible d'avancer. Ce sont souvent les épreuves qui nous font grandir et c'est souvent l'insécurité qui nous pousse à développer la confiance en soi.

Nous avons tous une destinée. Certains la suivent naturellement, d'autres feront tout ce qui est possible pour l'éviter. C'est étrange la manière que la vie a de perpétuellement nous ramener sur le chemin que nous devons prendre. Il suffit de l'écouter, mais combien le font véritablement ? Certains sont dans la même situation à maintes reprises et ils ne cherchent pas la leçon qu'ils ont à en tirer. La vie veut nous apprendre quelque chose, il faut chercher c'est quoi.

\*\*\*\*\*

- Martin, il est temps que nous discussions d'un sujet que tu n'aimes pas.

- Quoi ?

- Dieu.

Je l'ai regardé sans rien dire, par respect. Je ne crois pas en Dieu, pour moi, la bible n'est qu'un beau conte pour enfant. Le seul que je n'ai jamais lu au complet d'ailleurs. Je n'avais pas envie d'en parler, mais bon...

- Je ne crois pas en Dieu grand-papa.

- Je sais, mais il veillera sur toi Martin.

- Ah oui... et pourquoi il perdrait son temps à veiller sur moi ?

- Parce que je lui ai demandé et parce que ta mère lui demande depuis des années.

Il est vrai que ma mère prie souvent pour moi. Elle a encore espoir. Lui, il doit savoir que je suis déjà damné. Il n'y a rien à faire avec un gars comme moi. Chaque fois que j'avais un problème, ma mère me disait que Dieu était pour s'en occuper. Peut-être est-il trop occupé pour moi ou simplement pas très efficace. Anyway, pour régler mes problèmes, il ne m'a jamais été d'une grande utilité.

- Martin, aide-toi et le ciel t'aidera.

- Le ciel ne m'aide pas souvent pour être honnête !
- Toi non plus, tu ne t'aides pas. C'est peut-être ça le vrai problème.

J'avais sérieusement envie de lui sortir mon énorme répertoire de blasphèmes pour lui prouver que ma relation avec ce qui est catholique est très développée.... Il y a toujours bien une limite ! Je ne l'ai pas fait, car j'avais peur de sa réaction ; probablement aussi un peu parce que je savais qu'il n'avait pas tort.

- Vous pensez que si je m'aide, le ciel va m'aider ?
- J'en suis certain. Il a déjà commencé. Regarde tout ce qui t'es arrivé de bon depuis quelques mois.
- J'ai perdu ma blonde, la moitié de mes meubles et je vais bientôt perdre mon appartement !
- Tu as gagné ta liberté, les meubles que tu aimes et tu auras bientôt un logement à toi !
- Comment je vais avoir un logement à moi ?
- Tu verras... Martin, la roue va tourner. Souris au monde et le monde te sourira.
- Excusez-moi. Je suis conscient que ma vie est cent fois plus belle depuis quelque temps, mais c'est encore loin d'être parfait.
- Dans la vie, rien n'est parfait.
- Votre vie n'est pas parfaite ?
- Non. C'est les imperfections qui la rendent si adorable. La vie est comme une femme, c'est lorsque tu vois ses défauts et que tu les acceptes que tu l'aimes vraiment.
- Et si je ne les accepte pas ?
- Change de vie... ou de femme. Danielle est partie, c'est le temps de te faire également une nouvelle vie.

Je savais que ce vieux sage avait raison. Il le savait aussi. À quoi bon m'obstiner ? J'accepte donc d'aborder la discussion sur ce fameux gars qui s'est fait crucifier parce que lui, il était apparemment parfait. Faut croire que c'est vrai que la perfection n'est pas toujours une bonne chose.

- Comment pouvez-vous être certain que Dieu existe ? À ce que je sache, il n'est jamais venu vous visiter.
- Comment peux-tu être sûr qu'il n'existe pas ?

- Je ne sais pas.

- Personne ne pourra jamais prouver que Dieu n'existe pas, et crois-moi, plusieurs ont déjà essayé. Comment aimerais-tu croire en la seule chose qui ne pourra jamais t'être enlevée ?

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?

- Tu as perdu ta copine. Tu perdras ton appartement. Tu peux perdre ton emploi demain matin. Même moi, je peux mourir cette nuit et nous ne pourrons plus jamais nous parler. Mais quand tout le monde est parti, quand il ne te reste plus rien, Dieu est encore là.

- Où est-il justement ?

- À côté de toi...

Je sais que c'est stupide de ma part, mais j'ai eu le réflexe de me tourner.

- Je ne le vois pas.

- Tu ne le verras jamais. Par contre, un jour, tu le sentiras.

J'aimerais vous sortir le cliché, vous dire qu'à ce moment précis j'ai senti quelque chose de spécial, mais il n'est rien arrivé. Pas de vent, pas de sentiment bizarre, pas même un frisson dans mon dos. Juste moi et mon grand-père qui me regardait et j'ai vu dans ses yeux quelque chose que les miens n'avaient jamais eu ; la foi.

- 10 -

Et l'argent dans tout ça ?

*Fais ce que j'aurais dû faire à ton âge. Garde un dixième de tes revenus pour effectuer de bons investissements. Avec ces investissements et ce qu'ils te rapporteront, tu pourras, avant d'avoir mon âge, accumuler un actif de grande valeur.*

- **George S. Clason**

*Ce qui relève du bon sens pour une génération donnée a toujours constitué une découverte pour les précédentes.*

- **John Gray**

*Il nécessite un esprit vraiment inusité pour accomplir ce qui est évident.*

- **Alfred North Whitehead**

*« Il y a plus de chances de mourir frappé par un éclair que de gagner à la loto.  
Pour devenir millionnaire, il faut arrêter de rêver et commencer à agir ».*

**- Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Vendredi soir, le soleil commence à se coucher. Je devrais faire de même. Mes paupières sont lourdes, mais je ne suis pas vraiment fatigué. Je n'avais jamais remarqué à quel point le soleil pouvait être magnifique. Je l'ai vu se coucher des milliers de fois ; si je pouvais seulement me lever à temps pour le voir se lever.

J'ai eu 26 ans le mois passé. C'est pas assez âgé pour être vieux, mais trop pour être jeune. C'est le moment où tu es trop jeune pour accomplir quelque chose, mais trop vieux pour faire des conneries. Constamment, je me fais dire : « sois patient, tu es encore jeune » et de l'autre côté : « agis comme un adulte ». Faudrait se décider, qu'est-ce que je suis supposé faire exactement, aller dans les bars, mais ne pas boire de bières ?

Personnellement, je crois qu'il est temps de devenir responsable, de me prendre en main. Je suis assis seul au beau milieu du salon de mes parents qui sont partis en vacances. Oui, c'était l'option 5, retourner vivre chez mes parents en attendant. Un petit couple s'est établi dans mon ancien appartement il y a 3 semaines. Cette situation est temporaire.

Mon grand-père dit toujours que lorsque nous avons un problème, il faut revenir à la base et recommencer le cheminement. Tout a commencé ici, dans cette grande maison où j'ai passé mon enfance. Jusqu'à mon départ d'ici, la vie était belle, car jusqu'à ce que je parte, j'avais l'espoir que tout réussirait. Aujourd'hui, je dois me rendre à l'évidence, mon plan n'a pas fonctionné. Peut-être que c'est justement parce que je n'avais aucun plan.

J'ai recommencé à croire que je peux réussir. Cette fois-ci, c'est la bonne, car j'ai un plan. Il n'est pas très bien défini, disons plutôt que c'est un croquis. C'est toujours mieux que de ne rien avoir du tout. Évidemment, je suis conscient qu'il manque plusieurs détails importants, mais j'y travaille. Je fais même du temps supplémentaire !

Comme ce soir. À réfléchir au pourquoi du parce que ; à répondre aux questions qui n'ont jamais été répondues, qui sont restées pendant tant d'années sans réponse. Des questions qui éveillaient en moi une crainte, ou peut-être que ce sont les réponses qui m'effrayaient. Peu importe, le fait d'être complètement seul avec sa conscience, ça vous pétrifie le sang. J'ai même réussi à éteindre la radio, le seul bruit qui restait pour camoufler un peu le silence lourd et pénible. Le téléphone est débranché, mon ordinateur est fermé et le soleil est désormais endormi pour la journée.

Il y a des soirs comme celui-ci où nous ne voulons pas aller dormir. Ça me rappelle lorsque j'étais gamin. Dans ce temps-là, ma mère me réprimandait et j'allais dans mon lit douillet après quelques minutes à essayer de la convaincre. Je n'utilisais certainement pas les bons arguments. Ce soir, il n'y a personne pour me dire d'aller me coucher, donc je reste debout, ou plutôt assis.

Les étoiles brillent dans le ciel. La lune éclaire la nuit, donnant une petite lueur d'espoir au peu de fous qui, comme moi, sont encore debout à cette heure tardive. Ils doivent tous chercher quelque chose... ou quelqu'un.

\*\*\*\*\*

- La huitième qualité d'un gagnant est la détermination. Sans détermination, les obstacles t'empêcheront d'accomplir ta mission.

- Vous voulez dire de continuer malgré les échecs ?

- Les échecs ne sont qu'un pas à l'avant vers ta réussite. Chaque échec te fera grandir. Ce que nous appelons l'expérience, c'est seulement ce que nous avons appris à travers nos échecs.

- Ce n'est pas évident de continuer après un échec.

- Non. C'est ce qui empêche beaucoup de gens d'atteindre leur mission, car c'est irréaliste de croire qu'en voulant atteindre notre but, il n'y aura aucune épreuve. Nous avons tous des épreuves, la différence entre les gagnants et les perdants, c'est la manière de les traverser.

- Certains les traversent mal...

- Plusieurs ne les traverseront jamais !

- La seule manière de réussir est de continuer malgré tout. Malgré la peur, l'inconnu, la souffrance et quelque fois la perte de gens qui nous sont chers et qui ne veulent pas accepter le changement. Danielle est un bon exemple de ce type de personne. Mieux vaut se séparer que de tirer l'autre sur nos épaules.

- C'est ce que j'avais l'impression de faire avec elle.

- Pas surprenant que la vie semble dure, il y a un excédent de poids inutile sur nos épaules lorsque cela arrive.

- Ça vous est déjà arrivé ?

- Évidemment. C'est arrivé avec des copines, des partenaires d'affaires, même avec un de mes frères.

- Votre propre frère ?

- Oui. Nous avons pris des chemins différents, rien ne sert de discuter avec une personne qui ne nous respecte pas. Nous croyons trop souvent qu'il faut endurer, que nous devons le faire, que c'est notre devoir. C'est faux, nous n'avons aucune obligation.

- Quand même, c'est pas pareil lorsque c'est notre frère.

- À quoi bon rester proche lorsque la relation est négative ?

- Parce que c'est votre frère.

- Et après ? Il n'y a pas de différence entre mon frère, mes parents, mes amis, mes employés ou mes enfants. La base d'une relation est le respect et ceux qui ne veulent pas essayer ne méritent pas que nous perdions notre temps avec eux. À la fin, tous sont perdants.

- Si je devais arrêter de parler à tous ceux qui me manquent de respect, je finirais par parler seul.

- Bien sûr que non. Nous avons tendance à remarquer les gens négatifs, mais il y a beaucoup de monde positif.

- Ils ne se tiennent peut-être pas à la même place que moi ?

- Peut-être que c'est toi qui ne te tiens pas à la même place qu'eux ?

Il avait touché un bon point. Rien ne sert d'attendre dans son coin, il faut aller vers le monde. Ce n'était malheureusement pas un de mes points forts.

- Quelle est la différence entre la persévérance et la détermination ?

- Bonne question. La persévérance, c'est de ne pas se décourager, de garder un bon moral. La détermination, c'est l'action de se rendre à son but peu importe ce qui arrive. C'est la force, la conviction profonde que notre objectif sera atteint.

- Il n'y a pas une si grande différence.

- Au contraire, la différence est énorme. Un individu peut être persévérant sans avoir de détermination. Être persévérant ne te donnera pas le pouvoir d'atteindre ta mission, cela te permettra seulement de ne pas être déprimé ou accablé. La détermination, c'est ce qui pousse quelqu'un à agir. C'est ta raison de vivre.

- Je dois me confesser, je manque un peu de détermination. Le problème, c'est que je suis quand même pas si pire sans faire trop d'efforts.

- Et tu finiras malheureux comme la majorité des gens. À 65 ans, lors de ta retraite, tu regarderas ta vie en te disant que ce sera mieux la prochaine fois, mais il n'y aura pas de prochaine fois. La pire chose dans la vie est d'être indifférent, de n'être ni bien ni mal. Lorsque que nous sommes bien, nous sommes heureux. Lorsque nous sommes mal, nous voulons nous en sortir. Lorsque nous sommes indifférents, nous critiquons sans agir.

- Est-ce que c'est un message pour moi ?

- Qu'est-ce que tu en penses ?

Malheureusement, j'étais comme la majorité des gens. Pas assez bien pour être heureux, mais pas assez mal pour changer complètement. C'est ce qui est pénible dans la vie, d'être ni

heureux, ni complètement malheureux. Au moins, si j'étais foncièrement malheureux, je changerais très rapidement.

- J'aimerais avoir la détermination d'accomplir quelque chose, mais je devrais d'abord trouver quoi.

- C'est le point de départ de toutes les histoires à succès. Un homme sans mission n'aura jamais de détermination. Il travaillera pour son boss qui lui, a trouvé sa mission.

- Est-ce que nous devons absolument avoir un commerce ? C'est la seule manière de trouver une mission ?

- Non. Ça, c'est une de mes mauvaises habitudes, de convaincre les gens de partir en affaires. Ce n'est pas le meilleur choix pour tous. Il y a bien d'autre façon de réussir sa mission. Mère Thérèse a aidé des millions de pauvres et elle mérite cent fois plus d'admiration que moi. Pour certaines personnes, leur mission est d'exceller dans les sports. Pour d'autres, c'est de découvrir un remède aux maladies incurables. Il y a des milliers de missions possibles : se sortir de l'enfer de la drogue pour un toxicomane, bien éduquer son enfants pour des parents, apprendre une nouvelle langue pour quelqu'un qui veut voyager. Il y a des petites missions et des missions plus grandes que nature.

- Je ne crois pas qu'apprendre une nouvelle langue soit une mission !

- Pas pour toi, mais pour une indienne qui veut venir vivre au Canada pour améliorer sa situation, ça pourrait en être une. Nous sommes tous différents.

Je me sentis soudainement coupable. Je désirais aider le monde et je ne pensais qu'à ma situation, qu'à mon petit nombril. Bel exemple à donner.

- Je ne devrais pas rire de la mission des autres.

- Non, tout comme tu n'aimerais pas que les autres rient de ta mission.

- Je n'ai même pas de mission !

- Bien sûr que tu en as une.

- Laquelle ?

- Tu verras...

Je détestais lorsque mon grand-père ne me disait pas le fond de sa pensée. J'imagine qu'il voulait que j'utilise la mienne de temps en temps. J'avais beau penser, rien ne m'inspirait. Je voulais aider les gens, mais comment le faire ? Il semblait savoir ce que je devais faire, mais, pour une raison que j'ignore, il ne voulait pas me le dire. Mes idées n'étaient pas claires, elles se bouscuaient dans ma tête.

\*\*\*\*\*



- Qu'est-ce que c'est ta mission ?

Je devais bien lui demander. Après tout, Stéphanie était maintenant la femme de ma vie.

- Ma mission est de terminer mon doctorat et de devenir psychologue pour aider les gens qui ont des problèmes.

- Je peux être ton cobaye si tu veux.

- Tu l'es déjà.

Elle me regarda avec ses yeux splendides et un sourire enjôleur.

- Quel est le résultat de ton analyse ?

- Tu es fou, mais un fou que j'adore.

- J'ai toujours su que je l'étais, mais merci de me le confirmer.

J'étais ravi de voir qu'elle était consciente de sa mission, mais cela ne réglait pas mon problème.

- Est-ce que tu viens coucher chez moi ce soir ?

Est-ce qu'un chien a quatre pattes...

- Évidemment !

- Est-ce que tu veux faire quelque chose de spécial ? J'avais pensé louer un film, mais si tu veux, nous pouvons faire autre chose.

- Ça me va, tant que tu es près de moi, le film sera intéressant.

Je n'arrivais pas à croire à ce que je venais de dire. Je le pensais vraiment. Pour la première fois de ma vie, je ne m'ennuyais jamais. Elle semblait apporter une étincelle à tous les moments monotones. Nous avons autant de plaisir à nettoyer la vaisselle qu'à crier dans les manèges de La Ronde. Habituellement, les filles inscrivaient plutôt une grosse tache noire sur les instants les plus merveilleux. Elle n'était pas comme les autres. C'est normal, c'était la bonne.

Je me croyais dans un film romantique sauf que c'était beaucoup mieux, car c'était la réalité. J'aimerai cette femme pour toute ma vie, pas juste pour un bout de temps.

Elle posa ses lèvres sur les miennes, un doux nectar que j'appréciais. Nous avons continué à nous embrasser sans dire un mot. Nous pouvions passer des heures entières sans parler, juste à se regarder, à se comprendre mutuellement.

Et à s'aimer, évidemment !

\*\*\*\*\*

Samedi soir, le coucher de soleil est exquis. Nous sommes sur le bateau de mon grand-père, une énorme embarcation entourée d'eau. Stéphanie boit une boisson gazeuse, c'est presque comme dans un commercial télévisé.

- Vous avez un merveilleux bateau monsieur Lafleur.

- Merci. Mon petit-fils a bien raison, tu sembles être une femme formidable.

Mon grand-père, comme la majorité des gens de son âge, a le don de mettre le monde mal à l'aise. Surtout moi !

- Grand-papa, je n'ai pas encore trouvé ma mission. Vous l'avez trouvé depuis longtemps, même Stéphanie sait ce que qu'elle veut accomplir.

- Cela t'apprendra la neuvième qualité d'un gagnant.

- Laquelle ?

- L'humilité.

Je l'ai regardé, j'ai regardé Stéphanie et j'ai finalement porté mon regard vers l'horizon. Mon grand-père continua...

- Il ne faut pas avoir honte lorsque nous ne réussissons pas du premier coup. Cela peut prendre plus de temps que prévu. Tu trouveras bien assez vite.

Orgueilleux de nature, je devrai apprendre à développer cette vertu.

- Grand-papa, jusqu'ici, vous m'avez dit comment économiser de l'argent, comment investir au lieu de dépenser, mais vous ne m'avez toujours pas dit comment devenir millionnaire.

- Oui, je te l'ai dit. C'est vraisemblablement que tu ne m'écoutes pas.

- Quoi, comment est-ce que je peux devenir riche ?

- En faisant ce que tu aimes dans la vie.

- Et après ?

- La richesse suivra.

- Avez-vous d'autres suggestions ?

- Oui, mais c'est elle la seule qui fonctionnera.

Stéphanie me regardait comme si j'étais un pauvre con ; après tout, c'est ce que j'étais ! Je voulais savoir quelles étaient les autres suggestions.

- Avez-vous d'autres idées pour augmenter mes revenus ?

- Tu peux faire une vente de garage. Il y a un paquet de meubles dont tu n'as plus besoin, des vêtements que tu ne portes plus sans parler de tes vieux jouets qui, à ce que je sache, ne sont plus très utiles à ton âge.

- Je suis encore un grand bébé.

- Tu peux vendre des produits tel que Amway, Nikken ou Tupperware. C'est surprenant l'argent qu'un homme peut amasser en vendant ces produits et surtout en établissant un grand réseau de distribution. C'est mieux que de passer tes soirées à regarder la télévision.

- Oui, mais je ne suis pas un très bon vendeur.

- Pas besoin, les autres vendront pour toi. Si tu préfères, tu peux offrir des services de consultants en gestion de projets aux entreprises.

- Je n'aurai jamais le temps de faire cela.

- Tu peux commencer petit et éventuellement, ça pourrait devenir ton emploi à temps plein ou engager des gens qui t'aideront à titre de consultant. Une autre idée serait de créer un nouveau produit ou service... par exemple, moi, j'aimerais bien que quelqu'un vienne chercher mes habits pour les nettoyer. Présentement, je dois me dépêcher pour aller chez le nettoyeur parce qu'il ferme à 5:00 pm et ensuite y retourner 2 jours plus tard pour aller chercher mes vêtements lorsqu'ils sont prêts. Je parie que je ne suis pas le seul qui payerait pour avoir un tel service.

- Ah oui ?

- Tu peux enseigner la gestion de projet à l'université le soir.

- Je n'avais pas pensé à cela.

- Tu peux acheter un immeuble à bas prix, faire quelques rénovations et le revendre avec un profit.

- Peut-être... mais je ne suis pas très bon bricoleur.

- Tu peux offrir à tes voisins de couper l'herbe en échange d'un revenu.

- Je ne suis pas aller à l'université pour être concierge.

- D'accord, alors tu pourrais offrir tes services d'enseignement privé pour les élèves du primaire ou du secondaire. C'est très payant.

- C'est vrai.

- Tu peux laver des voitures au garage près de chez vous la fin de semaine. Je sais que le propriétaire aimerait beaucoup offrir ce genre de service pour attirer la clientèle. C'est payant et ça pourrait être une petite entreprise pour commencer.

- Je ne suis pas certain.

- Martin

- Quoi ?

Grand-papa me regarda avec un sourire. Je ne sais pas si c'était parce qu'il était fatigué de me mentionner des suggestions ou si c'est parce qu'il voulait me faire comprendre quelque chose.

- Fais donc ce que tu aimes. C'est la seule manière de devenir millionnaire.

C'était définitivement la deuxième option.

\*\*\*\*\*

- La vie ce n'est pas toujours blanc ou noir. C'est souvent gris, il y a des nuances à faire.

- C'est faux. Tout est noir ou blanc. Ce qui est gris a été créé par notre esprit pour nous éloigner de nos buts.

- Voyons grand-papa, c'est pas toujours vrai ou faux, mal ou bien, possible ou impossible.

- Tu sais Martin, lorsque c'est noir, il faut nous reposer. Lorsque c'est blanc, il faut passer à l'action. Le problème avec le gris est que c'est un brouillard qui nous empêche de dormir, mais également d'avancer. Nous ne pouvons pas vivre d'exceptions, il faut établir des règles.

- Je ne crois pas que l'argent est bon pour tout le monde. Le dicton dit que l'argent porte malheur.

- Le malheur, c'est d'être pauvre. Pourquoi penses-tu que le monde entier veut devenir riche ?

- Ce n'est sûrement pas le cas.

- Si ce n'est pas le cas, alors pourquoi tous les pauvres achètent leur 6/49 et espèrent gagner le gros lot. S'ils ne voulaient pas d'argent, ils n'en achèteraient pas. Martin, tout le monde veut avoir de l'argent, mais très peu de gens veulent faire les efforts pour en obtenir. Alors, ils regardent leur petit gratteux en espérant qu'un jour, ce sera leur tour.

- D'accord, mais l'argent n'apporte pas le bonheur.

- C'est vrai, mais si j'ai le choix entre être malheureux et pauvre ou malheureux et riche, je choisis la deuxième option.

- Alors pourquoi tant de gens riches sont déprimés ?

- Certaines personnes croient que nous pouvons acheter l'amour, l'amitié et le respect. Ce sont les trois seules choses qui ne s'achètent pas. L'argent ne règle pas tous les problèmes personnels, mais n'oublie pas que 90% des problèmes personnels sont reliés à l'argent. Alors vaut mieux être riche que pauvre.

- Mais il est possible d'être pauvre et heureux.

- Oui, tout est possible. Par contre, écoute bien les gens qui disent que l'argent n'est pas important pour eux et je te gage qu'ils ont tous leur billet de loto pour samedi soir. De toute façon, arrête de vouloir savoir ce qui est bon pour l'humanité, définis ce qui est le meilleur pour toi. C'est noir ou c'est blanc. Si tu veux parler du gris, tu ne feras jamais rien de bon...

J'avais été dans le brouillard depuis déjà maintes années. Pas question d'y rester, je veux voir la lumière. En attendant, j'irai dormir dans le noir sur ces pensées.

- 11 -

## Si seulement j'avais le temps

*Ce sont les gens qui utilisent le plus mal leur temps qui se plaignent le plus de ne pas en avoir assez.*

**- Jean De La Bruyère**

*Changer, c'est s'améliorer. Être parfait, c'est changer souvent*

**- Winston Churchill**

*En réalité, tuer le temps est seulement le nom que l'on donne à une des multiples manières que le temps a de nous tuer.*

**- Sir Osbert Sitwell**

*« Les gens qui ne réussissent pas sont ceux qui commencent beaucoup de choses, mais qui en finissent peu ».*

**- Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Le temps finira par me rattraper. Il me fait mourir un peu chaque jour. Les minutes qui passent ne reviendront jamais. Si nous faisons seulement ce qui est utile dans la vie, nous ne ferions pas grand-chose, mais au moins, nous le ferions de manière convenable. À force de courir rapidement, nous oublions où nous allons. Parfois, nous ne l'avons même jamais su.

- C'est étrange, mais je n'ai pas l'impression d'accomplir tout ce que je voudrais.
- Qu'est-ce que tu veux accomplir exactement ?
- Je ne sais pas, mais j'aimerais être plus productif.
- Si tu ne sais pas ce que tu veux faire, comment penses-tu pouvoir l'accomplir ?
- Par exemple, depuis longtemps, je désire prendre des cours en psychologie, mais je ne l'ai jamais fait.
- C'est probablement parce que tu ne t'es jamais fixé d'objectifs concrets.
- Comme quoi ?
- Comme de terminer un certificat en psychologie.
- Je ne pourrai jamais faire cela. Je travaille beaucoup trop pour aller à l'école.
- Je n'ai pas dit de retourner à l'université à temps plein. Tu peux commencer par un cours au mois de septembre. Un cours d'introduction à la psychologie serait un excellent départ. Ton objectif est d'avoir un certificat en psychologie et le premier pas pour y arriver est de prendre un cours cet automne.
- Vous pensez ?
- J'en suis certain. Un objectif, pour être bon, doit obéir à 3 règles : être clair, être précis et avoir une date de début et de fin.
- Clair, précis et avoir une date de début et de fin.

Je me sentais tel un perroquet qui répète tout ce que nous lui disons, mais il paraît que c'est un excellent moyen de retenir les informations, en les répétant le plus souvent possible.

- Oui. Par exemple, ton objectif pourrait être de recevoir un certificat en psychologie de l'université du Québec que tu commenceras au mois de septembre et que tu termineras au mois de juin dans 3 ans. Tu peux prendre le cours X au mois de septembre, le cours Y au mois

de décembre, le cours Z au mois de mai et tu fais un plan détaillé des autres cours pour atteindre ton objectif. Ainsi, c'est clair (un certificat en psychologie de l'université), c'est précis (cours X en septembre, etc...) et tu as une date de début et de fin.

- C'est important d'avoir une date de début et de fin ?

- Très important. Sans date de début, tu repousseras toujours un peu plus loin et sans date de fin, tu prendras beaucoup plus de temps à le terminer.

- C'est vrai que j'ai tendance à remettre à plus tard.

- Pourquoi remettre à demain ce que tu peux faire aujourd'hui ! La vie est courte, il est primordial de ne jamais faire de procrastination. Ton objectif doit aussi être clair et précis, si non, tu ne sauras jamais si tu l'as vraiment atteint. Si tu dis que tu veux prendre un cours en psychologie, c'est vague ; alors que si tu affirmes que tu commences un certificat en psychologie, les cours sont déjà énumérés en ordre de difficulté. De plus, tu dois déterminer à l'avance quel cours tu prendras à l'automne, à l'hiver et tout le long de ton cheminement. Tu auras ainsi un plan précis de comment atteindre ton objectif.

- Je n'y avais jamais pensé. C'est vrai qu'avec un plan, ce sera plus facile de réaliser ce que je veux.

- En fait, c'est la seule façon de réaliser ce que tu veux. Tant de gens disent année après année qu'un jour, ils le feront. Ce jour ne vient jamais. La vie passe rapidement, pour terminer quelque chose, il faut le commencer aujourd'hui.

- Le problème, c'est que nous n'avons pas le temps de le commencer aujourd'hui !

- Tel que tu sais maintenant, le temps est notre plus importante ressource. La seule raison pour laquelle tu n'as pas le temps, c'est parce que tu ne le prends pas.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?

- Si ce que tu veux faire est important pour toi, tu abandonneras tout le reste et tu concentreras tes efforts pour atteindre ton objectif.

- Mais les journées passent si vite, j'ai l'impression que je cours constamment après le temps.

- Le temps est notre plus grand bourreau, mais il peut également devenir notre meilleur serviteur.

- Comment devient-il notre serviteur ?

- En l'utilisant à notre avantage. Tu serais surpris de constater le nombre de temps que nous perdons dans une journée.

- Comment est-ce possible de perdre moins de temps ?



- Il y a des milliers de trucs. Mon préféré est de ne pas répondre au téléphone et de rappeler les gens qui m'ont laissé des messages sur le répondeur seulement une fois par jour.

- Il y a des téléphones urgents.

- Il n'y a rien d'urgent dans la vie, il y a seulement des personnes qui pensent que leur situation est urgente... et elles ont généralement tort. Tu serais surpris du nombre de temps que tu perds au téléphone, et encore plus surpris du nombre de personnes qui règlent seules leur problème lorsque tu ne réponds pas.

- Je n'avais jamais pensé à ça.

- C'est la même chose pour les courriels, les fax et les téléphones cellulaires. De nos jours, nous passons des heures à parler pour rien dire, nous sommes des mauvais consommateurs de la technologie. Cette dernière devrait travailler pour nous et non contre nous. J'ai une business de plusieurs millions de dollars et je n'ai pas de cellulaire, alors je me demande bien pourquoi tu en as besoin d'un.

- Tout le monde en a un.

- Si tout le monde se jette dans le fleuve, est-ce que tu les suivras ?

Une question à laquelle peu importe quelle réponse tu donneras, tu auras tout de même l'air stupide. Je me suis abstenu.

- En plus de te faire perdre du temps, ton cellulaire te coûte environ 30 \$ par mois.

- Pour être plus exact, c'est 40 \$.

- 40 \$ ! Ça coûte cher pour parler à tes amis de la pluie et du beau temps, tu ne trouves pas ?

- Oui, mais ça pourrait être pratique si jamais il m'arrive un accident.

- C'est quoi les chances qu'il t'arrive un accident ! Le seul accident qui pourrait t'arriver, c'est un accident d'auto en ville et la police arrivera dans les minutes suivantes.

- Vous avez possiblement raison.

- C'est un des plus grands voleurs de temps. Un autre est de dormir. Combien d'heures dors-tu par jour ?

- Environ huit heures et demi la semaine et un peu plus la fin de semaine. C'est agréable de faire la grâce matinée.

- C'est prouvé que nous pouvons dormir seulement 7 heures par jour, au pire 8 heures pour les personnes qui ont des systèmes difficiles à régénérer. N'oublie pas que le temps que tu passes à roupiller la fin de semaine est du temps pour accomplir quelque chose de constructif.

- Quels sont les autres voleurs de temps ?

- Un des plus grands voleurs de temps, assez bizarrement, est de discuter et de vouloir prouver aux autres que nous avons raison.

- Vraiment ?

- Oui. À quoi sert de convaincre les autres que nous avons raison ? Les gens qui font cela semblent avoir besoin de l'approbation des autres pour se croire eux-mêmes. Il est possible d'avoir deux opinions différentes et une n'est pas meilleure que l'autre. De plus, combien de temps passe-t-on à parler de la pluie et du beau temps ?

- Je suppose que nous parlons souvent pour parler.

- Nous parlons souvent pour rien dire.

Le vent effleurait mon visage, comme s'il massait ma peau meurtrie par les difficultés de la vie. Maintes fois, moi aussi, j'avais parlé pour rien dire. Je devrai à l'avenir tourner ma langue sept fois avant de parler.

- Martin, une autre perte de temps est l'ouverture de notre courrier. Nous devrions attendre une fois par semaine, lorsque nous sommes un peu plus fatigué, pour ouvrir toute cette paperasse. De plus, la moyenne des gens écoute la télévision trois heures par jour. Je n'ai rien contre la télévision, mais cela n'est que pur divertissement.

- Il faut bien se reposer de temps en temps.

- Oui, mais lorsque se divertir devient une habitude, c'est malsain. Perdre trois heures par jour devant la télévision nous empêche d'être productif. Plusieurs personnes passent leur vie à se divertir, à oublier de faire ce qu'ils devraient réellement faire. Le problème dans la vie est que la paresse est facile, mais peu satisfaisante, tandis que la réussite est enrichissante, mais demande des efforts.

- Donc, il faudra travailler fort pour réussir, mais ça vaut la peine. C'est ce que vous essayez de me dire ?

- Exactement. La paresse est plaisante à court terme, mais elle nous ronge de l'intérieur tranquillement. Une autre façon d'économiser du temps est de ne pas flâner le matin avant d'aller travailler ou le soir avant de se coucher.

- Personnellement, j'ai besoin de temps pour me réveiller avant de me rendre au travail.

- C'est faux. Ce n'est qu'une mauvaise habitude. Si tu prends une demi-heure pour te réveiller le matin et une demi-heure pour relaxer avant de te coucher le soir, tu viens de perdre une heure de ta vie pour rien.

- Je croyais que c'était bien de relaxer. Dans tous mes cours, les professeurs nous disaient de se détendre, de prendre de longs moments juste pour se reposer.

- En réalité, je ne dis pas que la relaxation n'est pas bonne. Il en faut, mais il ne faut pas perdre son temps à constamment relaxer. Si tu veux mon avis, la plupart des gens, au lieu de relaxer, auraient besoin d'une bonne dose d'adrénaline. Ils se sont peut-être trop reposés justement, ils dorment au gaz.

Je dois avouer que je perds beaucoup de temps à me reposer pour rien, car au fond, je ne suis pas si fatigué. C'est un peu de paresse, beaucoup de manque de volonté. Je crois que nous sommes tous dans le même bateau, un bateau qui vogue à la dérive et nous ne faisons pas grand-chose pour replacer le gouvernail.

\*\*\*\*\*

Je prenais sûrement de l'âge ou la sagesse de grand-papa commençait à m'influencer. Que ce soit le résultat de l'un ou de l'autre, cela me satisfaisait amplement. Il paraît que dans la vie, tout n'est qu'une question de perception ; le verre peut être à moitié plein ou à moitié vide.

Je ne suis pas encore riche ni fondamentalement heureux, mais pourtant, j'ai parfois l'impression de l'être, ou du moins de le devenir tranquillement. C'est étrange à dire, peut-être que ce sont les gens qui m'entourent, possiblement le fait de savoir que je peux réussir, incontestablement parce que j'ai atteint quelques-uns de mes objectifs, mais aussi ce sentiment de ne plus jamais être seul, comme si quelqu'un veillait sur moi ; Stéphanie ? Mon grand-père ? ...

C'est prouvé que 2 personnes dans la même situation peuvent éprouver des sentiments opposés. Il est possible que, devant un même événement, une personne soit heureuse tandis que l'autre sera triste. Lorsque nous regardons l'envers de la médaille, il y a souvent un visage qui sourit, mais combien d'entre-nous se donnent la peine d'en observer les deux facettes ?

Les mauvaises habitudes commencent à disparaître pour faire place aux nouvelles, préférable pour moi, évidemment. Le plus difficile est de commencer, après, cela devient... une habitude.

Je n'ai plus rien, donc je me retrouve devant un horizon de possibilités. Les possibilités semblent plus grandes lorsque nous n'avons plus rien, peut-être est-ce seulement notre vision de la vie qui change, qui s'élargit. Il faut avoir été malheureux pour apprécier le bonheur, il faut avoir été pauvre pour apprécier l'argent.

Je profite de chaque minute qui passe pour m'amuser, pour effectuer ce que j'aime vraiment. J'écoute moins la télévision, je lis moins les journaux. Pourquoi je perdrais mon temps à lire le malheur des autres quand je peux bâtir mon bonheur à moi. Pendant que la population pleure, s'indigne, critique et avouons-le, se console plus souvent qu'autrement, je crée tranquillement mon avenir. Sans remuer de grandes vagues, je dirige mon bateau vers le port.

Question de changer nos habitudes, grand-papa et moi allons déjeuner ce matin. Je déteste me lever tôt, mais c'est pour une bonne cause : la mienne.

- Bonjour Martin, ça va bien ?

- Pas si pire, et vous ?

- Comment ça, pas si pire ? Pas si pire que quoi ? Si tu dis ce matin que ce n'est pas si pire, ça ira sûrement mal ce soir. Au contraire, si tu commences la journée en disant que ça va bien, tu la finiras en affirmant que tu es heureux.

- C'est seulement de la pop psychologie grand-papa.

- Non, les mots que nous employons ont une grande influence sur notre humeur et sur notre comportement en général. Aujourd'hui, passe la journée entière à dire au monde que tu ne vas pas très bien et je te garantis que c'est ainsi que tu te sentiras ce soir.

- Bien voyons.

- Essaye-le.

- O.K.

- Mais pourquoi tu ne vas pas si pire finalement ?

- Je suis allé voir un spectacle ennuyant à mourir hier soir au théâtre.

- Tu as mal choisi ?

- Non, je n'ai pas choisi du tout. C'est Stéphanie qui voulait y aller. Personnellement, je ne suis pas un grand amateur de théâtre. C'est toujours les mêmes histoires avec des nouveaux acteurs.

- Alors, pourquoi y es-tu allé ?

- Je n'avais pas le choix.

- Nous avons toujours le choix dans la vie.

J'étais conscient que théoriquement, il avait raison. En pratique, c'est plus compliqué.

- Si je refuse d'y aller, elle sera furieuse.

- Pourquoi serait-elle furieuse ? Si tu lui expliques que tu n'aimes pas le théâtre, jamais je croirai que si elle t'aime réellement, elle te demandera de faire quelque chose que tu détestes.

Son argument était valable, mais je crois que mon grand-père n'a pas la même logique que l'ensemble des femmes. Elles s'en foutent que nous aimions ou non, l'important, c'est d'être là et de fermer notre grande gueule. C'est la seule manière que j'ai trouvé pour qu'une relation soit durable.

- Ce n'est pas si simple. Dans la vie, il faut faire des compromis.

- Un compromis veut dire que les deux personnes ne sont pas d'accord, mais qu'elles le font quand même. Je ne vois pas ce qu'il peut y avoir de positif. Une relation gagnant-gagnant, c'est lorsque les deux personnes obtiennent ce qu'elles désirent.

- Elle obtient ce qu'elle veut.

- Oui, mais pas toi. Comment peut-elle être heureuse en sachant que toi tu ne l'es pas ?

Je n'ai jamais pensé à cela... probablement que mes anciennes blondes non plus ou elles ne m'en ont jamais parlé.

- Je ne sais pas.

- Ce que tu me dis, c'est qu'en lui avouant que tu détestes le théâtre, elle t'obligerait quand même à y aller en sachant très bien que tu n'auras aucun plaisir. Ce n'est pas ce que j'appelle de l'amour.

- L'amour, ce n'est pas toujours du plaisir.

- Quand l'amour devient un travail, c'est peut-être le temps de prendre ta retraite de la relation.

- Je n'ai pas dit que Stéphanie m'obligerait à y aller, mais elle serait déçue.

- Tu penses ?

- Oui, sûrement.

- Moi, je pense qu'elle serait encore plus déçue de savoir que tu vas au théâtre avec elle à chaque semaine et que tu détestes cela.

Ce vieil homme avait le don d'avoir toujours la réponse à tout. Peut-être avait-il raison, j'exagérerais la réaction que pourrait avoir ma copine sans même lui en avoir parlé. Le problème est que j'ai essayé de parler à tant de femmes avant sans aucun résultat positif. Avec le temps, j'ai abandonné.

- Tu devrais lui en parler, je suis certain qu'elle te comprendra.

- C'est impossible !

- Martin, enlève ce mot de ton vocabulaire. Rien n'est impossible. Tu peux dire que tu ne veux pas le faire, que tu as peur, que tu manques de volonté, mais ne dis jamais que c'est impossible.

- Parfois, c'est vraiment impossible.

- Sur quoi tu te bases pour dire que c'est impossible ?

- Sur mes expériences.
- Ce n'est pas parce que tu as échoué une fois, deux fois ou même trois fois que c'est impossible. Cela veut seulement dire que tu as échoué. Plusieurs personnes croient qu'il est impossible de devenir millionnaire en partant de rien et je suis la preuve que c'est faux.
- Vous avez raison. Je devrais continuer à essayer jusqu'à ce que je réussisse.
- Exactement. Pour revenir aux compromis, tant qu'à accomplir quelque chose que tu ne veux pas, il est préférable de t'abstenir. Si ceux qui t'entourent ne l'acceptent pas, ils n'ont qu'à partir.
- Ce n'est pas un conseil pour se faire des amis ou pour prolonger une relation amoureuse. Je vais finir mes jours seul avec ce conseil.

Il me regarda dans les yeux, ce regard impressionnant par sa présence, sa puissance. À côté de cet homme, nous avons l'air des enfants qui écoutent les grandes personnes. Après tout, je n'étais que son petit-fils.

Il est maintenant temps pour moi de te parler de la dixième qualité d'un gagnant. C'est d'ailleurs la plus importante.

- Alors pourquoi n'avez-vous pas commencé par elle ?
- Parce que pour te parler de cette qualité, je devais d'abord te connaître mieux.
- Quelle est cette dixième qualité ?
- C'est l'intégrité. Être intègre envers les autres, mais surtout envers soi-même. En étant entier, honnête et constant, tu bâtiras des relations solides qui dureront ta vie entière. À quoi sert d'avoir plusieurs relations fragiles construites sur un château de cartes ?
- Certaines vérités ne sont pas bonnes à dire. J'ai eu la preuve avec Danielle il y a quelques mois.
- Au contraire, c'est un des meilleurs exemples d'intégrité que j'ai vu. Tu lui as dit exactement ce qui est arrivé, tu as été franc et direct.
- Avec le résultat que nous connaissons. Si je lui avais inventé une histoire, nous serions encore ensemble aujourd'hui.
- Et tu serais encore malheureux !
- ... Oui.
- Vois-tu Martin, l'intégrité nous permet de passer à un niveau supérieur, de délaisser les relations nocives qui ternissent notre vie. L'intégrité nous offre la chance de rencontrer des gens positifs qui nous aident à devenir plus heureux chaque jour.

- C'est vrai que je ne regrette pas d'avoir dit la vérité à Danielle.
  - Tu ne regretteras jamais de dire la vérité. Si Stéphanie t'aime vraiment, elle comprendra. Si tes amis sont loyaux, ils te suivront. Dans le cas contraire, c'est une bénédiction qu'ils disparaissent de ta vie.
  - Il y a des gens qui acceptent la vérité ?
  - Beaucoup plus que tu crois. Regarde mon grand cercle d'amis, d'employés fidèles et même d'anciens employés qui viennent encore aujourd'hui me demander conseils. Ces amis resteront à mes côtés le reste de ma vie. Ta grand-mère était la femme la plus formidable du monde. Jusqu'à sa mort, elle veillait sur moi. Elle n'avait pas peur de mourir, elle avait peur que je me retrouve seul. Mais nous ne sommes jamais seuls dans la vie.
  - C'est parfois difficile de perdre des amis, même si nous savons qu'ils ne sont pas parfaits. La vérité brise des relations.
  - Tu as raison. La vérité brise des relations, mais parfois, elle les recolle également.
  - Que voulez-vous dire ?
  - Que plusieurs gens, après s'être engueulés, redeviennent amis. Mon cousin Willy a refusé de me parler pendant plus de dix ans et, après avoir réalisé son erreur, est revenu s'excuser. Nous sommes depuis ce temps de bons amis, encore une fois.
  - Pourquoi est-il venu s'excuser après dix ans ?
  - C'est le temps que ça lui a pris pour comprendre son erreur. Nous comprenons généralement plusieurs choses en vieillissant. Ces dix années auraient été extrêmement longues si je lui avais menti tout le long. Je n'aurais pas été capable de vivre avec moi-même.
  - Qu'est-ce que vous lui aviez dit ?
  - Que sa femme le trompait.
  - Et il vous a pardonné après dix ans de lui avoir dit cela ?
  - Je ne pense pas qu'il m'a pardonné, mais le jour où il a trouvé sa femme avec un autre homme, il s'est aperçu que je lui disais cela pour son bien et que je ne pouvais pas lui cacher une telle histoire. Il y a des vérités qui sont dures à admettre.
- Ce déjeuner avait été enrichissant, mais je devais maintenant aller travailler. Je me levai, remercia mon grand-père et me dirigea vers la porte.
- Martin, n'oublie pas...
  - Oui, je sais. La dixième qualité est l'intégrité.

- Oui, mais concernant ce que nous parlions tout à l'heure. Aujourd'hui, dis à tes collègues que tu ne vas pas très bien et répète-le toute la journée. Tu verras...

Pourquoi pas. J'aime bien expérimenter, même si je cause plus souvent qu'autrement des explosions.

\*\*\*\*\*

Il avait encore raison ! À force de dire que je n'allais pas bien, j'étais réellement déprimé à la fin de la journée. Il faut dire que personne ne s'est forcé pour me remonter le moral, me contant plutôt leurs petits malheurs à eux. La prochaine fois que quelqu'un me demande comment je vais, je lui répondrai que je vais super bien, que c'est le plus beau jour de ma vie.

C'est étrange comme les mots ont un immense pouvoir sur nous. Je ne l'avais jamais remarqué avant aujourd'hui. Nous devenons réellement ce que nous répétons chaque jour. À force de se le dire, nous finissons par y croire et les autres nous croient également.

Finalement, la vie n'est qu'une perception de la réalité. Notre situation peut être triste ou drôle, selon notre point de vue. La vie est soit un laboratoire de recherche ou une sentence de prison à perpétuité. Je préfère la première option.

J'en étais à ces réflexions lorsque Stéphanie arriva dans le décor. Je fais présentement la navette entre la maison de mes parents et son petit appartement. J'allais jouer le tout pour le tout, qui ne risque rien n'a rien !

- Bonjour chérie, ça va bien ?

- Oui, et toi ?

- Euh, oui ?

- Tu es certain ? Tu as un drôle d'air ?

- Je dois t'avouer quelque chose...

- Quoi ?

Je peux énumérer un paquet de choses qui peuvent lui avoir traversé l'esprit. C'est fou comme l'imagination est débordante lorsque vient le temps de s'imaginer des nouvelles négatives, des inquiétudes non fondées. Ce serait pratique si notre imagination était aussi fertile pour penser aux opportunités de la vie...

- En fait, j'ai une confession à faire. Je n'aime pas aller au théâtre, je trouve les pièces ennuyantes.

Elle me regarda avec des yeux qui semblaient envoyer un double message; 1. Tant mieux, il ne m'a pas trompé et 2. C'est vraiment un imbécile de première classe.



- Pourquoi tu ne me l'as jamais dit ?
- Je ne voulais pas te décevoir.

Un long silence suivit. Nos deux consciences se demandant si nous avions mal agi, se posant la question sur quel commentaire affirmer après cela ; une excuse, un mot réconfortant ou plutôt un silence interminable. Il semble que nous ayons voté pour le dernier choix. Après quelques minutes, elle se leva et alla prendre une douche. Je me suis également levé pour faire ce que les hommes savent le mieux faire : déguerpir à toute vitesse !

\*\*\*\*\*

J'ai manqué une belle opportunité de me fermer la gueule. J'espérais seulement ne pas avoir gâché ce qui était, jusqu'ici, la plus magnifique relation de mon existence. Parlant d'opportunité, c'était justement le sujet que nous devions discuter ce soir.

- Tu sais Martin, souvent dans la vie, nous avons des opportunités et nous sommes trop inconscients pour en bénéficier.
- Comment ça ?
- Souvent les opportunités sont déguisées en travail acharné et en changements. Deux choses que les gens détestent.
- Comment est-ce que nous pouvons voir une opportunité ?
- Comme pour voir n'importe quoi, il faut ouvrir les yeux. Si tu désires acheter une maison, regarde dans les bulletins de vente, sur internet, promène-toi en automobile dans les quartiers qui t'intéressent. Souvent, nous attendons que les opportunités tombent du ciel. Ce n'est pas le cas, il faut les rechercher.
- En passant, j'ai manqué une belle opportunité de me fermer.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- J'ai dit à Stéphanie que je n'aimais pas aller au théâtre.
- Et ?
- Et rien justement. Elle n'a pas dit un mot.
- Elle ne veut plus te parler ?
- Je ne sais pas, je suis parti lorsqu'elle était dans la douche.
- Elle semblait furieuse ?
- Je n'ai aucune idée.

De toute façon, en ce qui concerne les femmes, je n'ai jamais aucune idée.

- J'espère que tu trouveras une solution. Si elle t'aime, tout s'arrangera.

- Je l'espère moi aussi. Comment faire pour savoir que c'est une opportunité ?

- Nous ne le savons jamais parfaitement. La vie n'est qu'un jeu d'essais erreurs. Une chose est certaine, il vaut mieux vivre avec des remords qu'avec des regrets. Rien n'est pire que de regretter de ne pas l'avoir essayé. Nous échouerons sans aucun doute lorsque nous passons notre tour.

- Je regrette plusieurs choses. Je me dis que j'aurais dû essayer au lieu de passer mes journées à m'ennuyer.

- Le plus efficace des remèdes à l'ennui est le travail et, malheureusement, peu de gens aiment travailler. Pas surprenant que beaucoup de monde s'ennuie.

- Mais il faut aimer son travail. Ce que j'aime n'est généralement pas très payant.

- La meilleure manière de faire fortune est de faire comprendre aux autres qu'il est dans leurs intérêts de faire bénéficier les tiens.

- Pour être honnête, j'y ai réfléchi beaucoup et avec votre aide, j'aimerais bien fonder...

Je n'ai pas eu la chance de terminer ma phrase. Ma soeur entra dans la maison de mon grand-père en tornade sans même cogner à la porte. Elle était beaucoup plus extravertie que moi, elle croyait que le monde lui appartenait. Je l'ai enviée longtemps lorsque j'étais jeune, mais à force de la voir dans autant d'embarras, j'ai fini par me contenter d'être un gars qui ne déplace pas beaucoup d'air. Je suis resté sur mes réflexions. Il faudra que j'en reparle à grand-papa...

\*\*\*\*\*

Je rentre dans son appartement avec un air piteux dans le visage. Aucun mot ne peut sortir de ma bouche. Je crois que c'est la même chose pour elle.

Je n'ai pas pu résister...

Je l'ai embrassée sans même dire une parole. Je ne pouvais plus m'arrêter. Après quelques minutes, nos corps se sont effondrés sur le lit et c'est alors qu'elle m'a regardé avec un air espiègle...

- O.K., mais après, tu devras répondre à toutes mes questions.

Je l'ai regardé un instant avec un visage désespéré. Je savais dans quoi je m'embarquais si je répondais oui, mais dans l'état actuel, j'aurais répondu oui à n'importe quelle de ses demandes.

- O.K.

\*\*\*\*\*

- Martin, C'est ça...

- Quoi ?

- L'amour, le vrai, c'est ça...

\*\*\*\*\*

Je me demande comment elle fait pour être si belle. Le moment inévitable arriva. Je devais passer à l'interrogatoire. Après tout, j'avais donné ma parole hier soir. Je devais payer pour mes péchés. Si c'est elle le diable, je signe un pacte n'importe quand.

- Pourquoi es-tu parti hier soir sans même me dire aurevoir ?

- Parce que je ne savais pas quoi faire.

- Tu te sauves toujours quand tu ne sais pas quoi faire ?

La réponse honnête était oui. La réponse romantique était non. La bonne réponse dans ce cas-ci était...

- J'avais peur que tu te choques contre moi.

- Pourquoi, est-ce que j'ai l'habitude d'être si furieuse ?

- Non, je veux dire que... je ne savais pas quoi dire.

Wow, tout un vocabulaire, dire que je suis allé à l'école pendant plus de 18 ans. Elle me regarda avec un sentiment de compassion, comme si elle pouvait comprendre que je ne suis qu'un pauvre homme incapable d'exprimer ce qu'il ressent. C'est ça qu'ils devraient nous apprendre à l'école !

- Est-ce que tu as l'intention de te sauver à chaque fois que tu ne sais pas quoi dire ?

Probablement pas, car si c'était le cas, je me sauverais à ce moment même.

- Non.

- Est-ce que tu me parleras la prochaine fois que tu ne veux pas faire quelque chose ?

- Oui.

La série de questions continua et mes réponses également. Assez étrangement, cela ne me dérangeait pas. D'ordinaire, je ne parle pas beaucoup, mais cette femme avait le don de

transformer mes pensées en paroles. J'étais victime d'une apprentie psychologue et pour la première fois de ma vie, j'aimais bien mon bourreau. Pour la première fois, je me serais laissé torturer pour le reste de ma vie...

## - Conclusion -

# Je vais arrêter le jour où je serai mort

*« L'humain devrait être comme un bon vin, prendre de la valeur avec l'âge.  
Malheureusement, c'est rarement le cas ».*

**- Grand-papa**

\*\*\*\*\*

Le soleil brille plus fort qu'avant... Ou peut-être que je l'apprécie seulement plus. Je l'admire régulièrement, C'est une des merveilles de la nature. J'ai toujours trouvé étrange que les gens vont voir des peintures de la nature dans un musée, mais qu'ils prennent rarement le temps d'admirer la réalité.

J'ai finalement trouvé la seule femme pour moi. Nous nous sommes mariés non officiellement avec une bague d'argent à 12.99 \$ chez Wal-Mart. Peu importe ce qui arrive, je n'enlèverai plus jamais cette bague de mon doigt. Je crois que mon grand-père aurait préféré que notre mariage soit à l'église, mais c'était un instant magique, un moment qui ne pourra jamais être reproduit nulle part.

Mon grand-père a eu un rhume la semaine passée, le premier de sa vie. Je lui ai dit que ça devait être l'âge.

Je le visite encore chaque lundi soir pour l'inspiration, pour la sagesse, mais surtout pour apprendre à connaître encore mieux ce vieil homme qui possède tant de connaissances. Je sais qu'il s'ennuie de grand-maman, car il m'en parle souvent. Elle est partie vers un monde meilleur il y a deux ans. Pourtant, encore aujourd'hui, mon grand-père sait qu'elle veille sur lui du haut de ses ailes. La semaine passée, juste à regarder la photo, il savait que grand-maman lui aurait dit de prendre des vacances, de se reposer. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait, car même si elle n'est plus ici, elle sait mieux que lui-même ce qui est bon pour lui.

Le matin, je laisse passer les voitures devant moi sans klaxonner, avec un sourire dans le visage. J'arrive quand même à l'heure au bureau. J'ai obtenu le poste pour le projet spécial d'une durée de 2 mois. Vous auriez dû voir la face de mon boss lorsque je suis entré dans son bureau en disant que je voulais plus de défis, que je désirais utiliser mon plein potentiel. Je ne sais pas si j'ai obtenu ce poste parce qu'il me croyait fou ou simplement audacieux de faire une telle chose, mais l'important, c'est que j'ai un nouvel emploi. Je n'avais pas l'expérience, mais sûrement assez de détermination pour réussir ce projet. Parfois, il me demande de prendre un café avec lui pour discuter de mon projet. Il est moins arrogant et plus généreux que je le croyais. Il faut dire que j'ai longtemps pensé qu'il n'était qu'un sans coeur avide de richesse.

Je commence à le comprendre, bientôt, je serai un maudit boss moi aussi. Ça explique ma plus grande compassion, entre écoeurants, on se comprend. J'espère que ce n'est pas ce que mes employés vont penser de moi.

J'ai revu Danielle avec son nouveau copain l'autre jour. Elle ne m'a pas encore pardonné d'avoir changé. Son chum me rappelle l'homme que j'étais il y a quelques mois. Je me demande s'il va changer lui aussi.

J'en viens à la constatation que le monde est le même, c'est seulement moi qui ai changé.

\*\*\*\*\*

Je suis enfin heureux, même si je suis loin d'être riche. Lundi soir, dans le salon de mon grand-père, nous sirotions un coke en rigolant.

- Quand pensez-vous prendre votre retraite grand-papa ?

- Lorsque je serai mort... et faites certain de bien fermer le cercueil.

Il éclata de rire, ce rire si réconfortant d'un homme qui avait réussi. J'espérais un jour pouvoir rire aussi fort que lui, être aussi serein.

- Martin, j'avais presque oublié de te donner ta paye.

- Ma paye ?

- Oui. Pour toutes les heures que tu as travaillé pour moi. Tu le mérites bien.

- Pour vrai ? C'est combien ?

- En fait, je ne te donnerai pas d'argent.

- J'aurais dû savoir qu'il y avait un piège.

- Il n'y a pas de piège. Ce que je te donnerai, c'est une mise de fond pour acheter ton premier logement.

- Quoi ?

- Tu as amassé 10,000 \$ Martin.

- Pour vrai ?

- Oui, et c'est ce qui te permettra d'acheter ton premier logement.

Je n'arrivais pas à y croire. 10,000 \$ d'économie en une année. Enfin, je pourrai avoir ma place à moi. De plus, j'avais encore mon 7,800 \$ que j'avais économisé au cours de l'année. C'est tout de même incroyable d'avoir eu 17,800 \$ en un an juste en économisant et en

travaillant un peu de temps supplémentaire pour mon grand-père. J'avais réussi à amasser plus d'argent en une année que dans les 25 années précédentes. Pas pire pour un gars qui n'avait pas un sou l'an dernier.

- Martin, ce n'est que le début. Si tu as réussi à obtenir cette somme en partant de rien, imagine tout ce que tu pourras accumuler l'an prochain et l'année d'ensuite.

- Je pourrais devenir riche !

- Tu pourras devenir millionnaire. Pour cela, tu dois absolument investir ton 17,800 \$. Je sais que la tentation de le dépenser est forte, mais crois-moi, tu me remercieras dans 20 ans.

- Qu'est-ce que je dois faire ?

- Tu sais ce que tu dois faire.

- J'ai assez d'argent pour acheter un logement. Un triplex, peut-être ?

- En effet, il faut une mise de fond de 10% dans l'achat d'immeubles. Donc, tu pourrais acheter un triplex au prix de 178 000 \$ ou moins.

- Vous pensez que je peux en trouver un à ce prix ?

- Avec un peu de recherches, oui. N'oublie pas que les opportunités nous entourent, il ne faut qu'ouvrir les yeux.

- Est-ce que vous venez avec moi pour essayer d'en trouver un ? Nous pouvons faire le tour du quartier.

- D'accord

Nous avons tourné et contourné les rues d'un petit quartier. J'ai vu quelques pancartes « à vendre » et je me suis dépêché à inscrire les numéros de téléphone. Lors de notre retour, j'ai appelé les agents immobiliers, mais malheureusement, le prix des deux premiers triplex était trop élevé et le troisième nécessitait des réparations. Étant donné que mes talents de bricoleurs sont assez limités pour ne pas dire nuls, je me suis abstenu.

Le lendemain, j'ai opté pour regarder les bulletins de ventes d'immobilier et j'ai également surfé l'internet à la recherche de mon futur investissement. J'ai trouvé quelques opportunités et je souhaitais seulement que l'intérieur des logements soit adéquat.

Avec grand-papa, je suis allé visiter 4 immeubles dont 3 triplex et un duplex. Deux des triplex étaient divisés en plusieurs petites parties, ce qui ne me plaisait pas vraiment. Le troisième avait du potentiel, mais le prix était de 190,000.00 \$ non négociable. Quant au duplex, il était bien, mais évidemment, il me rapporterait moins d'argent. Donc, j'avais le choix entre un duplex qui serait moins payant et gagner encore plus d'argent pour acheter le troisième triplex.

Je décidai donc d'en discuter avec le spécialiste en la question... vous avez devinez qui.

- Qu'est-ce que je devrais faire ?

- C'est ton choix Martin. Ne laisse pas les autres influencer tes choix, c'est ta destinée.

- Mais vous, si vous étiez à ma place, qu'est-ce que vous feriez ?

- Je commencerais par me demander si j'ai bien regardé toutes les opportunités qui s'offrent à moi.

- Avez-vous d'autres suggestions ?

- C'est à toi de le découvrir Martin.

- Vous avez un triplex, n'est-ce pas ?

- Oui. Il m'en reste seulement un. Je préfère les plus gros logements, c'est encore plus payant. Tu verras, un jour, toi aussi tu préféreras les 24 logis.

- C'est drôle, vous ne semblez plus y tenir à votre triplex et moi, j'en cherche un. Ça ne vous tenterait pas de me le vendre ?

Il m'observait comme si je venais de découvrir le chaînon manquant.

- C'est un très beau triplex.

- Oui, je dirais qu'il vaut environ 160,000 \$.

Il me fixa de nouveau avec un air plutôt désapprobateur.

- Je dirais plutôt qu'il en vaut au moins 195,000 \$

- Et moi je vous dis qu'à 175,000 \$, c'est un excellent prix. C'est ce que je suis prêt à vous donner.

Il semblait considérer mon offre. Je sais bien que je poussais un peu ma chance, car son triplex valait au moins 15,000 \$ de plus que ce que je lui offrais.

- À 178,000 \$, je peux considérer te le vendre

Ce vieil homme n'était pas multimillionnaire pour rien. Il me prendra jusqu'à mon dernier sou et je suis mal placé pour lui dire que je n'ai pas l'argent. De toute façon, même en lui payant le total du montant qu'il demande, c'est-à-dire ma petite fortune personnelle, cela reste quand même un excellent investissement.

- D'accord, j'accepte.



- Martin, je t'avais dit que la vie est remplie d'opportunités. Il suffit d'ouvrir les yeux.

Mon grand-père avait ce don de vous faire travailler fort pour vous permettre de réaliser que la solution était juste sous vos yeux. Il pouvait vous amener à l'autre bout du monde pour que vous compreniez que vous étiez bien chez vous. Pour lui, rien n'est impossible. Sa vie a été aux dimensions de sa grandeur, d'une immensité peu commune. Peut-être que c'est ça qui m'attirait chez mon grand-père, le fait qu'il n'était pas comme les autres. Parce que moi non plus, je n'ai jamais été comme les autres.

C'était sa manière de nous donner des leçons. Après tout, sa devise dans la vie était que nous n'avions jamais rien pour rien. Nous devons le mériter. Nous ne gagnons pas notre vie, nous la construisons. Comme nous construisons ces logements qui ont fait sa fortune... et qui feront peut-être la mienne un jour.

\*\*\*\*\*

- Félicitations pour ton premier investissement.

- Merci. Qu'est-ce que je dois faire maintenant ?

- Continuer.

- J'amasse de l'argent et je m'achète un triplex à chaque année ?

- Si c'est ce que tu veux. Les loyers te permettront de payer ton triplex d'ici 25 ans sans faire aucun effort. Évidemment, il y a les plaintes des locataires et les réparations qui sont parfois dispendieuses, mais à la fin, tu en sortiras gagnant. De plus, les immeubles prennent de la valeur avec le temps, donc ton investissement sera rentable à long terme. Par contre, tu risques de ne pas pouvoir t'acheter un triplex chaque année.

- Pourquoi donc ?

- Pour la simple raison que si tu habites ton triplex, tu dois avoir un paiement initial de 10%, mais si tu n'habites pas ce triplex, le premier paiement doit être de 25%. C'est un peu plus long.

- Je savais que c'était trop beau pour être vrai.

- Peu importe, tu n'as qu'à acheter un triplex à tous les 2 ans à la place. Il y a également d'autres manières de procéder... nous aurons le temps d'en reparler. L'important est que tu as compris comment investir et surtout comment ne pas dépenser inutilement. Continue et tu deviendras millionnaire.

- Je suivrai votre exemple.

- Éventuellement, tu pourras vendre tes triplex pour acheter un six logis, puis un douze logis, un vingt-quatre et ainsi jusqu'à ce que tu aies plus d'argent que ce que tu as besoin pour vivre. Et qui sait, peut-être que ton petit-fils viendra te demander conseil à toi aussi...

Mon grand-père me fit un clin d'oeil, me serra la main et embarqua dans son Cadillac couleur marron. Il m'avait vendu son dernier triplex.

Personne ne savait pourquoi il gardait un tel appartement, lui qui détenait des dizaines de building de 24, 36 et 48 logis. Mon grand-père en avait fait l'acquisition plusieurs années auparavant lorsqu'il y demeurait. Il ne l'avait jamais vendu et tous croyaient que c'était à cause de la valeur sentimentale, un souvenir du début de sa réussite. Personnellement, je crois que cet édifice était pour moi, que c'était prévu quelque part, que quelqu'un l'avait écrit dans le grand livre de la vie. Peut-être que c'était seulement le destin ? Peut-être que c'était cet homme qui accompagnait depuis toujours mon grand-père... car depuis quelques temps, on dirait que cet homme m'accompagne également... que moi aussi, je ne suis plus seul même lorsqu'il n'y a personne autour de moi.

- Grand-papa !!!!

Il baissa sa fenêtre et me regarda.

- Je n'ai toujours pas trouvé ma mission.

Mon grand-père semblait songeur. Il y eût un silence qui semblait interminable. Après tout, c'était mon premier but et je ne l'ai toujours pas atteint.

- Je croyais que tu voulais aider les autres à devenir meilleurs ?

Je n'ai aucune idée comment il a fait pour savoir cela. Je ne lui avais jamais mentionné, je l'avais seulement pensé souvent.

- Euh... oui.

- Donc, c'est ta mission.

- Oui, mais...

Il pouvait voir que je n'avais pas tout compris. Dans un élan de sagesse, il me donna une réponse comme toutes les bonnes réponses sont données, en posant une question....

- Martin, dans quoi es-tu bon ?

- La seule chose que je suis capable de faire est d'écrire....

J'avais moi-même répondu à ma question, à la plus grande question de la vie. Ce jour-là fût le début d'une nouvelle histoire merveilleuse... la mienne !

Vous en êtes les premiers témoins... j'espère que cela vous aura aidés un peu. Après tout, c'était cela ma mission. Mais vous, dans quoi êtes-vous bons ?

\*\*\*\*\*

- Martin, n'oublie pas...

- Oui, oui, je sais. Les qualités d'une personne qui réussit...

La ponctualité  
La persévérance  
La discipline  
La créativité  
La générosité  
La patience  
Le détachement  
La détermination  
L'humilité  
L'intégrité

- La fin -

## Le millionnaire que j'appelais grand-papa

Le lundi d'après...

- Grand-papa...

- Oui..

- Avec votre aide, j'aimerais fonder l'école du succès...